This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

600013828S

ARNALDO DE VILANOVA.

ARNALDO

DE

VILANOVA,

MÉDICO CATALAN DEL SIGLO XIII.

ENSAYO HISTÓRICO

SEGUIDO DE TRES OPÚSCULOS INÉDITOS DE ARNALDO,
Y DE UNA COLECCION DE DOCUMENTOS
RELATIVOS Á SU PERSONA,

POR EL DOCTOR

D. M. MENÉNDEZ PELAYO,

Catedrático de Literatura Española en la Universidad
de Madrid.

BIBLIOTHECA BODLEIANA

MADRID:

LIBRERÍA DE M. MURILLO,

CALLE DE ALCALÁ, NÚM. 7.

1879.

210. m. 753.

IMPRENTA DE FORTANET, LIBERTAD, 29.

ARNALDO DE VILANOVA.

Arnaldo no fué albigense, *insabatato* ni valdense, aunque por sus tendencias *láicas* no deja de enlazarse con estas sectas, así como por sus revelaciones y *profecías* se da la mano con los discípulos del Abad Joaquin. En el médico vilanovano hubo mucho fanatismo individual, tendencias ingénitas á la extravagancia, celo amargo y falto de consejo, que solía confundir las instituciones con los abusos, temeraria confianza en el espíritu privado, ligereza y falta de saber teológico. El estado calamitoso de la Iglesia y de los pueblos cristianos en los primeros años del siglo XIV, fecha de la cautividad de Aviñon, precedida por los escándalos de Felipe el Hermoso, algo influyó en el trastorno de las ideas del médico de Bonifacio VIII, llevándole á predecir nuevas catástrofes y hasta la inminencia del fin del mundo. Ni fué Ar-

naldo el único profeta sin mision que se levantó en aquellos dias. Conterráneo suyo era el franciscano Juan de Rupescissa, de quien hablaré en mi *Historia de los heterodoxos españoles*.

Las noticias de Arnaldo, y sobre todo, de sus yerros teológicos, han sido hasta ahora oscuras y embrolladas (1). Por fortuna, el hallazgo de preciosos documentos en la Biblioteca Vaticana y en el Archivo de la Corona de Aragon, me permiten ser extenso y preciso en este punto, que es de no leve entidad, por referirse á un varon de los más señalados en nuestra historia científica y áun en la general de la Edad-media. Así y todo procuraré condensar los hechos, remitiendo al lector á las pruebas y documentos que íntegros verá en el apéndice.

I.

Patria de Arnaldo.

No hay para qué tener en cuenta la pretension de los italianos, que es moderna, y no se

(1) El referir y contrariar los yerros cometidos por los biógrafos de Arnaldo sería prolijo y enfadoso.

apoya en fundamento alguno razonable. La disputa es entre franceses y españoles, ó, precisándolo más, entre provenzales y catalanes (1).

Provenzal le apellidan Jacobo Villani, S. Antonino de Florencia y algun otro. Alegan los franceses para hacerle suyo, que estudió en París, que escribió allí su *Regimen sanitatis*, donde habla de los pescados y de las mujeres, de las Galias *(in his partibus Galliæ)*, y que dedicando su libro *De Conservanda juventute* á Roberto, rey de Nápoles y conde de Provenza, le habla de su *innata fidelidad y devocion* hácia la persona de dicho Roberto. Todo esto, como se ve, nada prueba. Pudo Arnaldo estudiar y escribir en París y hablar de cosas de Francia, sin ser por eso francés. La dedicatoria al conde de Provenza, Roberto, no contiene más que frases de cortesía, y en modo alguno indica que fuera súbdito suyo el autor.

Quien más contribuyó á extender esta idea de la patria francesa de Arnaldo fué el mé-

---

(1) De Arnaldo se han publicado en Francia diversas biografías, escritas especialmente por médicos de Montpellier; pero sus noticias son tan vagas é inexactas que apénas merecen citarse.

dico lyonés Sinforiano Champier, escritor de poca autoridad, á quien tanto maltrata nuestro Miguel Servét en su *Ratio Syruporum*. Escribió este Champier (*Campegius*) con bien poco esmero y diligencia una corta biografía de Arnaldo que precede á todas las ediciones de las obras médicas de éste, á contar desde la de Lyon de 1532. Allí se dice que Arnaldo era natural de Villeneuve, en la Galia Narbonense. ¿Pero qué crédito hemos de dar á las palabras de un biógrafo, tan ignorante de todas las cosas de su héroe, que le supone nacido ¡en 1300! siendo así que en 1285 era médico de D. Pedro III, y que consta su muerte ántes de 1312? No dejó de apuntar Champier la especie de que algunos catalanes suponian á Arnaldo natural de un pueblo llamado Villanova, distante cuatro millas de Gerona, aunque esta opinion (dice) *nullos habet auctores*. Veremos pocas líneas adelante cuánto se equivocaba en esto, como en casi todo lo que de Arnaldo dice. Siguieron á ciegas la opinion de Champier, Pablo Colomesio en su *Gallia Orientalis* (1), y Juan Antonio Van Linden en su libro *De scriptis medicis*, aunque

(1) Impresa en el Haya, 1665.

el segundo, despues de hacer á Vilanova francés, cita á nombre de *Arnaldo el Catalán* las *Regulae curationum morborum*, sin duda por constar así en la edicion que tenía á la vista.

Por España militan, entre otros autores de ménos nombre, los siguientes, casi todos de los siglos XIV y XV: Durando de S. Pourcain en el libro *De visione divinae essentiae ante diem judicii (Magistro Arnaldo Cathalano...)*; Nicolás Eymerich en su *Directorium;* Bernardo de Lutzemburgo en el *Cathalogus haereticorum (Arnaldus de Villanova in partibus Cataloniae magnus medicus)*; Juan Pico de la Mirandola en el tratado *De rerum praenotione*, donde le llama *Arnaldus Hispanus;* Gabriel Prateolo *(Elenchus omnium haeresum)*, y los analistas Abraham Bzovio, Enrique Spondano, etc. La edicion de 1480 del *Regimen Sanitatis* se anuncia como de *Arnaldo el Catalán*, y lo mismo la de las *Regulae curationum morborum* hecha en Basilea, 1565.

Jerónimo Pau (con ser catalán) y el ilustre filósofo valentino Pedro Juan Nuñez afirmaron que *Arnaldo fué natural de Liria, reino de Valencia;* pero esta opinion, apuntada por Gaspar Escolano, no ha tenido séquito, ni trae pruebas en su abono.

Confirman la patria catalana de Arnaldo su dedicatoria del *Regimen Sanitatis* á D. Jaime II; su embajada de parte del mismo ante Clemente V; sus relaciones con D. Fadrique de Sicilia, y los contínuos servicios que hizo á la casa de Aragon, ya como médico, ya como hombre de Estado. Ha de advertirse, además, que las palabras *provenzal* y *catalán* se tomaban á veces como sinónimas en la Edad-media; así Enrique de Gante llama *provenzal* á S. Raymundo de Peñafort, que era barcelonés, como todos sabemos.

N. Antonio (de quien tomo parte de las noticias anteriores), admitiendo que Arnaldo fuera catalán, halló dificultad grande en fijar el pueblo de su naturaleza, puesto que hay dos *Vilanovas* en el condado del Rosellon, otra en Cerdaña, otra en Conflens, y más de catorce en Cataluña, propiamente dicha.

En tiempos posteriores á nuestro bibliógrafo debió de formarse la tradicion que supone á Arnaldo hijo de Cervera ó de su tierra. El P. Villanueva, que en su *Viaje Literario* la consigna, no halló pruebas para admitirla ni para rechazarla.

En el número 5.°, tomo I, de la *Revista Histórica Latina* de Barcelona (1.° de Setiembre

de 1874) publicó nuestro amigo el docto historiador de Cataluña, D. Antonio de Bofarull, un artículo sobre la patria de Arnaldo, en que combatiendo el dicho de Champier, alegó la asistencia de Arnaldo al último codicilo de D. Pedro III, sus comisiones diplomáticas en Francia y Roma, los registros y cartas reales fechados en Cataluña, y referentes á él, etc. Advierte el Sr. Bofarull que quizá el apellido *Vilanova*, frecuentísimo en Cataluña, no sea de localidad sino de familia. Parécele injustificada la pretension de los cervarienses, y él por su parte hace esta conjetura: «D. Pedro III cedió en 1285 á Arnaldo el castillo de Oller, en la Conca de Barberá, no muy léjos de Tarragona. Al dar el rey este castillo á su Físico, parece natural que escogiese una finca inmediata al lugar donde tenía la casa paterna Arnaldo... Muy inmediata á la referida Conca hay una poblacion llamada Vilanova y otra en la parte alta del mismo territorio hácia la sierra de la Llena.» Este pueblo es Vilanova de Prádes (antiguo corregimiento de Momblanch).

Por dicha, aún hay pruebas más seguras é irrefragables de la patria española de Arnaldo. En el número 1.°, tomo II, de la misma

Revista, publicó mi sabio maestro D. Manuel Milá y Fontanals otro artículo sobre la misma materia. Allí con referencia al *Cathalogue des Manuscripts de la Bibliothèque de Carpentras*, publicado en 1862 por C. G. Lambert, da noticia de un libro de Agrimensura, compuesto por Arnaldo y copiado ó traducido en 1405 por Bertran Boysset, de Arlés, y trascribe de él estos versos:

Et oy, senhors miens et maistres,
Sapias tots per veritat,
Que yeu, Arnaut de Vilanova
. . . . . .
Maistre per tots fuy apelats.
De Quataluenba nadieu fuy.

Tambien en el cuerpo de la obra expresa positivamente que era natural de Cataluña, dice Lambert. Contra la declaracion del autor no caben conjeturas. «¿En cuál de las 17 ó 18 Vilanovas de Cataluña vió la primera luz el médico alquimista?» pregunta Milá. Los de Cervera (en cuyo antiguo corregimiento estaba incluida Vilanova de la Ajuda) alegan un sello de mano, con la inscripcion *Signum Arnaldi medici* y el emblema de una ave que tiene los piés sobre el dorso y el pico sobre la cabeza

de otra ave. Pero ¿quién prueba que ese Arnaldo sea Arnaldo de Vilanova? «El sello (dice el Sr. Milá) parece de época posterior á la del médico de Pedro III.»

Inclínase el Sr. Milá á poner la cuna de Arnaldo en Vilanova de Cubells (hoy Vilanova y Geltrú) fundado en la siguiente observacion: «En un pasaje de sus escritos pretende Arnaldo que los cadáveres de los habitantes de las costas tardan más en corromperse que los de los que viven en tierras interiores, poniendo por ejemplo de los primeros á los de Vilanova y de los segundos á los de Vilafranca. La proximidad de las poblaciones de Vilafranca del Panadés y de la mencionada Vilanova induce á creer que el autor del pasaje las conocia y recordaba muy particularmente.»

Con el rótulo de *Dos palabras más acerca de la patria catalana de Arnaldo* publicó en el número 6.°, tomo II, de la indicada *Revista* (1.° de Junio de 1875) una carta á los señores Milá y Bofarull, otro amigo nuestro muy querido, el distinguido químico y bibliógrafo don José R. de Luanco. Invoca éste en apoyo de su sentir y del de nuestros amigos el manuscrito L-34, de la Biblioteca Nacional, rotu-

lado *Físicos y Medicina*. En el folio 62 hay un tratado que se encabeza así: *Incipit liber Avicenae de viribus cordis et de medicinis cordialibus, translatus à magistro Arnaldo de Barchinone*. Al final dice: *Translatus per magistrum Arnaldum de Villanova*. El carácter de la letra parece de fines del siglo XIV. Resulta, pues, que el Arnaldo de Barcelona y el de Vilanova son una misma persona. «Quizá (dice el Sr. Luanco) el pueblo en que nació Arnaldo no distaba mucho de la ciudad, cabeza del antiguo condado, sucediendo lo que muchas veces acontece, que lo más renombrado se antepone á lo ménos conocido. Frecuente es dar el nombre de Vilanova á todo caserío reciente y de corto vecindario.»

Reivindicada ya para España la gloria de Arnaldo, gracias á los esfuerzos de mis eruditos amigos, sólo debo añadir:

1.° Que en catalán y no en provenzal están escritos el *Rahonament fet en Avinyó* y otros escritos heréticos de Arnaldo.

2.° Que en el *Antidotum contra venenum effusum per fratrem Marthinum de Atheca* (manuscrito de la Vaticana) llama Arnaldo *compatriotas meos* á los catalanes.

3.° Que se apellida *Ilerdensis* al frente del

tratado *De spurcitiis pseudo-religiosorum*, que presentó al Arzobispo de Tarragona.

Es, pues, indudable, que Arnaldo era catalán y nacido en Lérida ó en algun pueblo de su tierra, quizá en Vilanova de Alpicat, en Vilanova de la Barca ó en Vilanova de Segría.

II.

Noticias biográficas de Arnaldo.—Sus escritos médicos y alquímicos.

Para entrar holgadamente en el estudio de Arnaldo como heresiarca, conviene apuntar con brevedad lo que de él sabemos en otros conceptos.

Dícenos él mismo, y no sin cierto orgullo, que habia nacido *de terruño ignoble y oscuro (ex gleba ignobili et obscura)* y que *era nada por su orígen* (1). Ignórase dónde y cómo adquirió sus conocimientos médicos y de ciencias naturales. Champier afirma que en París, pero si no hay más testimonio que el suyo, poco

(1) Vid. su carta á Bonifacio VIII, fol. 230 vto. y siguientes del Códice Vaticano, que citaré luégo.

vale. Lo que consta por relacion del mismo Arnaldo es que habia aprendido teología con los frailes predicadores de Montpeller *(in schola fratrum praedicatorum Montispellieri)* (1), lo cual no le estorbó en adelante para ser enemigo acérrimo de la órden de Santo Domingo.

Aprendió el hebreo con Raymundo Martí, autor del *Pugio Fidei*. Así lo afirma en su *Allocutio super significationem nominis tetragrammaton* (2). «Aquella semilla de la lengua hebráica que el celo religioso de Fr. Ramon Martí sembró en el huerto de nuestro corazon...» Supo además el árabe, como consta por sus traducciones de Avicena, Costa ben Luca, etc., y (segun afirma Champier) el griego, pero esto último es muy dudoso. Yo no he hallado en sus obras pasaje alguno que demuestre conocimientos helénicos.

Tampoco encuentro muy justificados los viajes que le atribuye el biógrafo. Despues de

---

(1) Tratado (sin título) que comienza *Coram vobis* (fol. 142 vuelto y siguientes del Códice Vaticano).

(2) Folio 13 del Códice Vaticano: «Semen illud quod zelus religiosi fratris R. Martini seminavit in ortulo cordis mei...»

llevar á Arnaldo á los 20 años á París, y á los 30 á Montpeller, le hace recorrer la Italia y relacionarse con los *filósofos pitagóricos* (que no sé dónde estarian en el siglo XIV). Otros suponen que visitó la Grecia. Del prólogo de su tratado *De confectione vinorum* (1) se ha querido inferir además que estuvo en África.

De sus maestros en medicina nombra Arnaldo á Juan Casamida y á Pedro de Musadi, elogiando al primero en el *Breviarium practicae* y al segundo en el *De modo praeparandi cibos*.

«Nadie de aquel tiempo penetró como Arnaldo los secretos de la naturaleza (dice Champier). Dedicóse á la medicina y á la alquimia, pero en edad más adelantada quemó los escritos alquímicos. No releia sus obras, escribia muy mal (caligráfica y ortográficamente hablando). Fué corto de vista. Su ingenio era vivo, agudo y pronto, de los que consumen todas sus fuerzas en el primer ímpetu» (2).

---

(1) Confestim laetitiae meae festum festinans amovit super me Aquilonem, et induxit in Africam ad miseriam ipsam. (Cód. de la B. N.) El pasaje no está claro.

(2) Dum vero scribebat, neque belle quidem litteras figurabat, neque ullam orthographiae diligentiam adhibebat, etc.

De las operaciones alquímicas de Vilanova dan testimonio los jurisconsultos Juan Andrés, Oldrado, el abad Panormitano, Baldo, Juan Platen. El primero llega á suponer que Arnaldo hizo barras de oro *(virgulas auri)* en la corte de Bonifacio VIII. *Plus nostris diebus habuimus magistrum Arnaldum de Villanova in curia romana: qui etiam magnus Alchimista virgulas auri quas faciebat, consentiebat omni probationi submittere.* El autor del libro apócrifo *Ars operativa* que anda entre los atribuidos á Ramon Lull, cuenta haber recibido, *bajo sello*, del rey Roberto, la relacion de los experimentos de Arnaldo (1). Sabido es que este *Rey Roberto* figura de contínuo en las patrañas alquímicas. A Arnaldo se ha atribuido (con más ó ménos fundamento) la extraccion del espíritu de vino, del aceite de trementina, de las aguas de olor, etc.

Prescindiendo de sus dudosos títulos químicos, en la medicina práctica fué eminente. Sus libros están llenos de observaciones sa-

---

(1) «Ea accepi et habui à serenissimo rege Roberto sub secreto sigillo: quae quidem experimenta ipse habuerat à peritissimo Arnaldo de Villanova, qui merito *fons scientiae vocari debet.*»

gaces y exactas, al decir de los entendidos. Dió mucha importancia á la higiene. Entre los médicos cristianos de la Edad-media apénas hay un nombre que oscurezca al suyo.

Llevóle su fama á la corte del rey D. Pedro III de Aragon, llamado el Grande y el *de los franceses,* quien le protegió y honró mucho. En las Nonas de Abril de 1285, *por los muchos servicios que habia recibido y esperaba recibir de su amado Físico*, le hizo donacion del castillo de Oller, en la Conca de Barberá, cerca de Tarragona (1).

El viernes 3 de las Nonas de Noviembre del mismo año, asiste Arnaldo como testigo al último codicilo de D. Pedro, en Villafranca del Panadés.

Tras el breve reinado de Alfonso III el Liberal, empuñó el cetro D. Jaime II, decidido protector de nuestro médico, como lo era tambien su hermano D. Fadrique ó Federico, rey de Sicilia. Bajo el gobierno de estos prín-

---

(1) Archivo de la Corona de Aragon, registro 57, folio 233 vto. y reg. 62, fol. 147. « Propter multa servitia quae recepimus et recipere speramus à vobis dilecto physico nostro mag. Arnaldo de Vilanova.»

cipes tuvo Arnaldo importancia, no sólo de *físico*, sino de hombre de gobierno, y llovieron sobre él donaciones y mercedes. El dia sexto ántes de los Idus de Abril de 1302, D. Jaime cede *á su venerable y amado consejero* la gabela de la sal de Burriana, con plena libertad de tenerla y administrarla por sí ó por su procurador, y de arrendarla por cuatro años cómo y á quién quisiera. El mismo dia, y atendiendo *á los multiplicados servicios del maestro Arnaldo*, le concede plena licencia para donar ó legar *á iglesias y lugares religiosos* las casas, censos, honores y posesiones que tenía en el reino de Valencia, lo cual prueba que Arnaldo, á pesar de sus extravagancias teológicas, ya en aquella fecha conocidas, no dejaba de atender á sus devociones. Ambos privilegios tienen la fecha de Lérida, y son inéditos (1).

No podemos determinar con exactitud la fecha en que Arnaldo fué de embajador á la corte

---

(1) Archivo de la Corona de Aragon, registro núm. 193, fol. 69 vto.—Reg. núm. 199, fol. 69 vto. De éstos, así como de los demás de aquel archivo referentes á Arnaldo, me comunicó generosamente esmeradas copias mi querido amigo el insigne archivero é historiógrafo D. Manuel de Bofarull.

de Francia. En el Archivo de Aragon se conserva una hoja suelta con los borradores de tres cartas de D. Jaime II. En la primera, dirigida á Felipe el Hermoso de Francia, habla de las letras suyas que le trasmitió el maestro Arnaldo de Vilanova, *su consejero y familiar (consiliarium et familiarem meum)* (1). La segunda, enderezada al maestro Arnaldo de Vilanova, *físico, canciller y familiar nuestro*, dále parte del nombramiento de árbitros (el Obispo de Tarazona y el Sacristá de Lérida) para arreglar los negocios del Valle de Arán y los atropellos hechos á catalanes y aragoneses en Aguas Muertas.

Para el reino de Sicilia, y por encargo de Federico, redactó Arnaldo unas constituciones, en que principalmente trata de esclavitud, juegos y derechos eclesiásticos. Dióles fuerza de ley D. Fadrique en 15 de Octubre de 1310.

Uno de los puntos oscuros de la vida no teológica de Arnaldo son sus relaciones con Raimundo Lulio, en que tanto han insistido los escritores de alquimia. Así, v. gr., el autor

---

(1) Ex notificatione litterarum nobis per magistrum Arnaldum de Villanova, consiliarium et familiarem meum.

de la *Conversatio philosophorum* (1) dice que Raimundo Lulio era al principio incrédulo en cuanto al poder de la alquimia, pero que se rindió luégo á los argumentos y experiencia del *sacratísimo maestro Arnaldo de Vilanova, catalán*, cuyo discípulo fué en aquella arte. Pero ¿qué crédito hemos de dar á aquel libro apócrifo, obra de algun embaidor del siglo xv, cuando hoy está probado que ni Raimundo creyó nunca en la posibilidad de la trasmutacion, ni son auténticos los libros de química que corren á su nombre (2)?

No ménos dificultad, hasta cronológica, presentan las relaciones de Arnaldo con el rey Roberto de Nápoles, patrono obligado de los alquimistas, si hemos de atenernos á sus libros. No cabe duda que el médico vilanovano

---

(1) «Raymundus Lullius hanc scientiam ignoravit et rationibus fortissimis improbavit. Sed per tantum doctorem catholicum et experimentatorem maximum, magistrum Arnaldum de Villanova *cathalanum*, medicorum peritissimum, experientia convictus et operationibus instructus, à doctore doctior fuit factus...» (Biblioteca Marciana de Venecia, Códice Latino, vi-214, siglo xv, en pergamino. Es una coleccion de escritos de alquimia.)

(2) Vid. *Ramon Lull considerado como alquimista*, por don José R. de Luanco.

dedicó á ese monarca su libro *De conservanda juventute*, y quizá una epístola sobre alquimia, aunque la autenticidad de esta última es dudosa.

En los versos que preceden al Arte de agrimensura, dice Arnaldo:

Yeu, Arnaut de Vilanova, etc.
Doctor en leys et en decrets,
Et en siensa de strolomia,
Et en l'art de medecina,
Et en la santa teulogía,
Enquaras mais en las VII arts
Maistre per tots fuy apelats,
Et a Napols yeu me rendieu,
Al servizi del rey Robert estieu,
Molt longament sensa partir,
Et estant á son servir,
En sa cambra ab lo rey estant,
En son estudi esvelhat,
Amdos ensems nos fesém
Aquest libre veraiament.....

Hasta aquí no hay dificultad. Pudo Arnaldo estar en la corte de Roberto (1) que distaba tan poco de Sicilia, y escribir por su órden, y

(1) Dícese que fué á él con una embajada de D. Jaime II, y es creible.

casi con su colaboracion, el libro de geometría práctica. Pero lo incomprensible es el final:

> Lo qual libre fo acabat,
> Escrig et ahordenat
> En Napol la gran siutat
> L'an quart que fou coronat
> Lo rey Robert en son regnat
> Que Seciliá es appellat, etc.

El año cuarto de la coronacion de Roberto corresponde al 1313. Ahora bien; está probado que Arnaldo habia muerto ántes de 1312. ¿Cómo habia de escribir un año despues el tratado de agrimensura? Yo creo que los últimos versos fueron añadidos por un copista, y que quizá no se refieran á la fecha del libro sino á la del traslado.

Numerosísimas fueron, aunque breves, las obras de Arnaldo, áun prescindiendo de las teológicas. Pueden dividirse las demás en *médicas* y *químicas*. Publicáronse coleccionadas por vez primera en Lyon, 1504, con un prefacio de Tomás Murchi, genovés. Fueron reimpresas en París, 1509; Venecia, 1514; Lyon, 1520 y 1532, y Basilea, 1565. Esta última edicion es la más completa y la que tengo á la vista. Se rotula:

«Arnaldi Villano- | vani | Philosophi et Medici | summi | Opera Omnia | Cum Nicolai Taurelli Medici et Philoso | phi in quosdam libros Annotatio | nibus. | Indice item copiosissimo. | Cum Gratia et Privilegio Caes. Maiest. | Basileae | ex officina Pernea per Con- | radum Waldkirch | 1585.»—5 hoj. de preliminares y 2.071 págs. sin los índices. Precedida de una advertencia del impresor y de la vida de Arnaldo por Sinforiano Champier.

Comprende dos *partes* en el mismo volúmen. Las obras de medicina son:

Speculum introductionum medicinalium.

Aphorismi de ingeniis nocivis, curativis et praeservativis morborum, speciales corporis partes respicientes.

De parte operativa.

De humido radicali.

De conceptione.

De simplicibus.

Antidotarium.

De phlebotomia. (Hay edicion suelta de este tratado y de otros, hecha en Lyon, 1517.)

De dosibus theriacalibus.

De gradationibus medicinarum per artem compositarum.

De vinis (sive de confectione vinorum). Es muy

importante y de los primeros que se escribieron sobre la materia. Tradújole al alemán Guillermo Hirnkofen, Viena, 1532.

De aquis medicinalibus.

De conferentibus et nocentibus principalibus membris nostri corporis.

De physicis ligaturis. (Traducido de Costa ben Luca.)

Expositiones visionum, quae fiunt in somniis. (Este tratado y el anterior y algunos más, aunque incluidos entre los de medicina, son repertorios de supersticiones.)

De diversis intentionibus medicorum.

Regimen Sanitatis. (Impreso suelto en Venecia, 1580. Hay una traduccion castellana de Jerónimo Mondragon, 1606, Barcelona.)

De regimine castra sequentium.

De conservanda juventute et retardanda senectute. (Traducido al italiano, se imprimió en Venecia, 1550.)

De bonitate memoriae.

De coitu.

De considerationibus operis medicinae.

Medicationis parabolae... quae dicuntur à medicis regulae generales curationis morborum.

Tabulae qnae medicum informant spetialiter, cum ignoratur aegritudo.

Breviarium practicae. (Se divide en cuatro libros.) Imprimióse por vez primera en Milán, 1485, por Cristóbal de Ratisbona.

Practica summaria seu Regimen.

De cautelis medicorum.

De modo praeparandi cibos et potus infirmorum in aegritudine acuta.

Compendium regimenti acutorum.

Regulae generales de febribus.

Regimen sive consilium quartanae.

Consilium sive curatio febris ecticae.

Consilium sive regimen podagrae.

De sterilitate.

De signis leprosorum.

De amore heroico. (Tiene algun interés moral y estético.)

Remedia contra maleficia.

De venenis.

De arte cognoscendi venena.

Contra calculum.

Praeservativum contra catarrhum.

De tremore cordis.

De epilepsia.

De esu carnium, pro sustentatione ordinis Cartusiensis contra Jacobitas.

Recepta electuarii.

De ornatu mulierum.

De decoratione.

Nova explicatio super canonem «Vita brevis...

Expositio super aphorismum Hippocratis «In morbis... etc.

Super libello de mala complexione diversa (de Galeno.)

Quaestiones super eodem libro.

Commentum super «Regimen Salernitanum.» Este tratado de higiene es el más conocido y famoso de Arnaldo, y hay de él innumerables ediciones sueltas; diez enumera Nicolás Antonio, á contar desde la de Pisa, 1484. Pero nuestro La Serna Santander describe otras dos incunables sin fecha ni lugar. La primera parece ser de Lováina *typis Joannis de Westphalia*; la otra se dice enmendada por los Doctores de Montpellier, y entrambas fueron impresas hácia 1480, segun opina La Serna.

La segunda parte de las obras de Arnaldo comprende los tratados alquímicos y astrológicos cuya autenticidad es difícil de poner en claro, y son:

Thesaurus Thesaurorum et Rosarius philosophorum.

Novum lumen.

Sigilla duodecim pro totidem coelestibus signis.

Flos Florum.

Epistola super alchimiam ad regem Neapolitanum.

Capitula Astrologiae de judiciis infirmitatum secundum motum planetarum.

En las colecciones alquímicas de Guillermo Gratarol (Basilea, 1561), Lázaro Zetzner (Strasburgo, 1613) en el *Ars Aurifera* (Basilea 1610) y en otras más modernas (v. gr., la de Mangeto, 1702) se reimprimieron estos tratados, reales ó supuestos, de Arnaldo, con algun otro de dudosa procedencia.

Nada abunda en las bibliotecas tanto como los códices de Arnaldo, pero no ha de tenerse ligeramente por obra inédita cualquiera que se halle, porque observo que hay muchas con dos ó tres títulos diversos, ora provengan del autor, ora del copista.

Todos los manuscritos de nuestro médico que se conservan en el Escorial son de obras conocidas é impresas, como ya advirtió Perez Bayér. De los que se guardan en la Vaticana, quizá sean inéditos el *Liber aquae vitae*, las *Additiones ad Hermetem* y el *Syrupus contra pestilentiam*. El segundo trata *de las imágenes y* de los *signos*, *de* las *estrellas*, *plantas y piedras*. La Biblioteca Nacional de París es riquísima en copias de Arnaldo, pero nada inédito, fuera

de algun tratadito de alquimia. Advierto que en estos códices suelen atribuirse á Arnaldo obras ajenas, v. gr., el *Thesaurus pauperum*, que conocidamente es obra de Pedro Hispano, ó sea el papa Juan XXI.

Otras obras de Arnaldo se han impreso fuera de la coleccion general, v. gr., la traduccion de Avicena *De viribus cordis*, que está en el cuarto tomo de las obras de aquel médico árabe, edicion de Venecia, 1520.

En el *Theatro Chímico* pueden leerse más opúsculos atribuidos á Arnaldo, v. gr., *el Speculum alchimiae*. La *Rosa Novella* y las *Parábolas* comentadas por Diego Álvarez Chanca, se imprimieron en Sevilla, 1514, segun Nicolás Antonio (1).

---

(1) Deseoso de facilitar la tarea de quien emprenda resolver el embrolladísimo punto bibliográfico de las obras de alquimia, atribuidas á Arnaldo, pondré noticia de dos ó tres colecciones manuscritas de este género, todas de la Biblioteca Marciana de Venecia.

El Códice Latino 324, de la clase Zanetti, siglo XIV, en pergamino, contiene dos opúsculos atribuidos á Arnaldo: *Incipit epistola missa à Rainaldo de Villanova papae Bonifacio, super arte solis et lunae.·.· Incipit liber de secretis naturae, editus ab Arnaldo de Villanova.*

Códice Latino VI. — 214. Siglo XV. En pergamino. Contiene de Arnaldo: *Tractatus magistri Raynaldi de Villanova. Epistola*

Verdaderamente inédito es el libro de *Agrimensura*, de que ya he dado alguna noticia. En la Biblioteca Mejana de Aix hay un manuscrito incompleto de esta obra con el título de *Libre qu'ensenha de destrar, de atermenar, de agachonar, e de scairar terras et autras possesions, estracte de un libre ordenat per Maistre Arnaut de Vilanova á la reqüesta del rey Robert et qu'a está treslata* (?) *en la ciutat d'Arle.*

Raynouard se valió de este manuscrito para su *Léxico*. Despues ha parecido otra copia más completa y exacta en la Biblioteca de Carpentras, como es de ver en el *Catálogo de los manuscritos* de dicha Biblioteca, formado por Lambert, de quien tomo estas noticias.

El Sr. Milá, en el artículo ya citado acerca de *la patria de Arnaldo*, hace sobre este libro las

---

ad magistrum Jacobum de Toleto. — Incipit rosa novella magistri Raynaldi de Villanova, ad comitem Petrum Flandriae, libri quatuor. — Verba commentatoria primi libri Arnaldi de Villanova, et Pericli et Phebi philosophorum, quibus dictis ipse Arnaldus collegit librum suum, libri duo. — Epistola Arnaldi de Villanova missa regi Ruberto neapolitano. — Exempla in arte philosophorum, secundum magistrum Arnaldum de Villanova.

Código VI.—215. Es otra coleccion alquímica del mismo tiempo (siglo XV). *Incipiunt quaestiones tam essentiales quam accidentales magistri Arnaldi de Villanova de arte transmutationis declaratae papae Boniphacio VIII.*

observaciones siguientes: «Raynouard da este tratado como traduccion del latin: el señor Lambert no decide si el conocido agrimensor Boysset tradujo ó copió tan sólo el original de Arnaldo. Es muy posible que fuese lo último, es decir, que Boysset, fuera del tratado que lleva su nombre, no hiciese más que modificar, conforme al habla de su tiempo y de su país, un original catalan; pero lo es tambien que Arnaldo se hubiese esforzado en provenzalizar su lenguaje, especialmente en la parte versificada que sin duda alguna no escribió en lengua latina. Era todavía en aquellos tiempos empeño de nuestros poetas el escribir en el lenguaje de los trovadores, como se ve en las obras rimadas de Lull y en el *Sermó* de Muntaner, y mayor debia serlo en quien componia una obra inspirada por un rey, conde tambien de Provenza» (1).

Prévias estas noticias indispensables para

---

(1) Lo que pone de su cosecha Boysset es un tratado sobre las medidas de Arlés. Al principio hay un grosero dibujo en que se representa á Arnaldo recibiendo de manos del rey Roberto las *marcas* ó padrones de las medidas. De los versos que anteceden á la obra ya hemos dado alguna muestra. Figuran entre los preliminares un elogio del rey Roberto, una especie de diálogo entre J. C. y el autor, y una relacion de los deberes del agrimensor.

formar cabal idea del personaje, entremos en la parte verdaderamente nueva y curiosa de este capítulo, en la historia de la herejía de Arnaldo.

III.

Primeros escritos teológicos de Vilanova. — Sus controversias con los dominicos en Cataluña.

Ha supuesto D. Antonio de Bofarull que hasta 1305 no comenzó á manifestar Arnaldo opiniones heréticas. Tal se inferia de los documentos conservados en el Archivo de Aragon; pero el hallazgo de un precioso códice de la Biblioteca Vaticana con escritos bastante anteriores á aquella fecha viene á rectificar la hipótesis (que parecia fundada) de mi docto amigo.

El referido códice es en 4.° escrito en vitela, letra de principios del siglo XIV: tiene 263 folios útiles, á dos columnas, y parece ser el mismo que Arnaldo presentó en Aviñon á Clemente V. Encabézase con un índice de su contenido (1)

(1) «In hoc volumine sunt per ordinem sequentes editiones seu tractatus, primo: Introductio in librum Joachim de semine scripturarum. Secundo allocutio super significationem

y alguno de ellos formalmente hereje. Pero su misticismo tiene un carácter particular: es apocalíptico y preñado de tempestades. Cayó Joaquin en la manía de hacer osadas aplicaciones y señalar fechas á los futuros contingentes que vió en sus éxtasis el apóstol de Pátmos, y los discípulos del Abad de Fiore llegaron á fijar en 1260 el advenimiento del Anticristo.

Nuestro Arnaldo se apoderó de esta idea, la repitió cien veces, la enlazó con combinaciones astrológicas, y se tornó casi maniático. La introduccion al libro *De semine scripturarum* ó *De las profecías de los siete durmientes* es el primer síntoma de esta enfermedad mental. Por el mismo tiempo hubo de componer una *Exposicion del Apocalípsis*, fundada casi del todo en la de Joaquin. No está incluida en este códice, sino que llena por sí otro de la Vaticana, el 5,740 del fondo primitivo. Es en vitela, 143 páginas á dos columnas (1).

Hasta ahora sólo vemos en Arnaldo (fuera de algun yerro incidental) una dósis no leve de fanatismo y excesiva confianza en el espí-

(1) «Expositio super Apocalipsi magistri Arnaldi de Villanova.» (Cód. del siglo XIV.)

ritu privado. En 1292, tres dias ántes de la fiesta de Santa María Magdalena, compuso *in Castro Ardullionis* una explicacion del *tetragrammaton* hebreo, donde se propone demostrar por razones *naturales* (en lo cual ya pecaba de temerario) el misterio de la Trinidad (1). Luce en este tratado su erudicion hebráica y cabalística.

A continuacion de esta obrita hallamos en el códice una especie de catecismo para los niños, por preguntas y respuestas. Titúlase *Alphabetum Catholicum* y parece de sana doctrina. Está dedicado al rey de Aragon (2).

Siguióse á estos librillos y á algun otro de menor importancia el famosísimo *De adventu Antichristi et fine mundi*, escrito primero en ca-

---

(1) «Incipit allocutio super significationem nominis tetragrammaton, tam in lingua hebrea quam latina et super declaratione misterii Trinitatis evidentibus rationibus atque signis. Empieza: «Pluries affectavi, charissime frater, ut semen illud, etc» Termina: «Actum in castro Ardullionis tertia die ante festum beatae Mariae Magdalenae. Anno ejusdem domini millesimo et ducentesimo nonagesimo secundo.»

(2) «Incipit *Alphabetum Catholicum ad inclytum Dominum Regem Aragoniae, pro filiis erudiendis in elementis catholicae fidei.*»

talán (1) aunque hoy sólo conocemos el texto latino de la Vaticana. Allí no contento Arnaldo con anunciar la venida del Anticristo para 1245, clama por reforma en la Iglesia y se desata en invectivas contra el estado eclesiástico. Cayó además en algun yerro dogmático, quizá por explicarse ambiguamente, dando á entender que en Jesucristo habia sólo una ciencia, fundado en que el saber *es circunstancia pertinente á la persona y no á la naturaleza.*

Puesto ya en tan mal camino, escribió á poco el tratado *De mysterio cymbalorum Ecclesiae*, dirigido al prior y monjes de Scala Dei (2). Es su fin ostensible probar que los predicadores *(praecones)* de la Iglesia deben escu-

---

(1) Cítale la sentencia condenatoria de 1316, y dice que comenzaba *Entés per vostres paraules.* . El latino empieza de otra manera: *Constitui super vos auditores, speculatores.* Además del códice de la Vaticana poseian uno los Carmelitas de Santa María de Transtevere. Comprendia además el *De mysteriis cymbalorum*, la *Apología*, etc. (Vid. N. Antonio.)

(2) Fol. 78 vto. *Incipit tractatus de mysterio cymbalorum Ecclesiae, ad priorem et monachos Scalae Dei.* La pregunta hecha por los monjes de Scala Dei era: «¿Por qué fué costumbre de la Iglesia tocar, en maitines y vísperas, primero el címbalo pequeño y despues el grande?» Segun Arnaldo, esto es símbolo de la ley antigua y de la nueva.

driñar diligentemente la Sagrada Escritura y sus exposiciones, no imitando á las campanas pequeñas que dan un leve son (como los profetas del Antiguo Testamento) sino á las campanas mayores y de solemne tañido, para que se cumpla aquello de *Laudate Deum in cymbalis bene sonantibus, laudate eum in cymbalis jubilationis.* Bueno era todo esto, pero Arnaldo mezcló sus acostumbradas profecías sobre el tiempo de la venida del Anticristo, apoyándose en las oscuras revelaciones de *Cirilo.* Este tratado *De mysterio cymbalorum* fué citado por Juan Pico de la Mirándula en el suyo *De rerum praenotione* (cap. v, lib. IX), donde advierte que habian pasado 200 años sin que se cumpliesen las profecías de Arnaldo.

El cual dirigió cartas (que están en este códice) á los frailes predicadores de París y Montpellier, á los frailes menores de París, al rey de Francia y al de Aragon, anunciándoles el próximo fin del mundo y llamándoles á penitencia (1). Poco despues dedicó al Sacro Colegio Romano su *Filosofía católica y divina*

---

(1) Fol. 98. *Incipit tractatus epistolarum... ad principes c. tholicos et praecones.* (Llegan hasta el folio 109.)

que enseña el arte de aniquilar las tramas del Anticristo y de todos sus miembros (1), donde clama por la reforma de la Iglesia como medio de desbaratar al Anticristo; aboga por el *precepto* de la pobreza, inclinándose á las doctrinas de los Pobres de Leon, y da reglas para conocer á los miembros del Anticristo, que son los malos católicos, y especialmente los malos sacerdotes.

Resintiéronse los teólogos de las audacias de Arnaldo y comenzaron á reprenderle porque se ponia á predicar sin mision, y porque siendo médico escribia de teología. A lo cual él replicó indignado en su *Apología contra las astucias y perversidad de los pseudo-teólogos*, enderezada al maestro Jacobo Albi (¿Blanch?), *vignense*. «Esos doctores (dice Arnaldo) están hinchados con su ciencia y no pueden alcanzar las maravillas de Dios... La próxima ve-

---

(1) Fol. 110 vto. *Incipit philosophia catholica et divina tradens artem annichilandi versutias maximi Anticristi et omnium membrorum ipsius. Ad Sacrum Collegium Romanum.*

Fol. 129 vto. *Incipit apologia de versutiis atque perversitate pseudo-theologorum.* Ad Magistrum Jacobum Albi, canonicum Vignensem. Inc. «Qui sunt inflati scientia ut Nichodemus non possunt intelligere sacramenta Dei, quamquam sint facilia intellectu...»

nida del Anticristo se conoce por el gran número de sus secuaces.» Tras esto se desataba en invectivas contra los frailes tachándolos de codiciosos, concupiscentes, vanos, hipócritas, piedras de escándalo, obstinados en el mal, aseglarados, impugnadores de la verdad, *et caetera*, aunque no extiende esta censura á todos ni mucho ménos al estado monástico, que considera como la mayor perfeccion (1).

Muy parecido á este tratado es el que rotuló *Eulogium, de notitia verorum et pseudo apostolorum* (2). «A los falsos apóstoles se les conoce principalmente en la falta de caridad, en la impureza de las acciones, etc.» Al fin del libro escribe: «Humildemente suplico al reverendo Prelado y Pastor de la Iglesia de Gerona, que llame á todos los teólogos de su diócesis que quieran objetar algo contra este libro ó contra alguno de los cuatro que ántes he divulgado sobre esta materia; y que presentadas las objeciones las haga registrar y sellar... y así me las comunique, para que

(1) «Sicut nulli meliores quam hi qui in monasterio profecerunt, sic nulli deteriores quam hi qui in monasterio defecerunt.»

(2) «Fol. 160. Casus eulogii subsequentis» (es una especie de prólogo). Fol. 161. «Incipit eulogium.»

nadie pueda tergiversarlas. Y me ofrezco de presente y prometo y me obligo á enviar, del modo que me sea posible, las respuestas, tantas cuantas veces me lo ordene mi Prelado; así como á entablar discusion pública sobre cualquiera de los precedentes artículos, siempre que llame y me designe tiempo y lugar. Y para que consten mis palabras y nadie pueda truncar su sentido ni sembrar cizaña, os requiero á vos, Besulló, notario regio de Gerona, para que consigneis en forma pública cuanto he dicho en esta audiencia, y deis copia de ello á cuantos os la pidan, abonando yo vuestro trabajo (1).»

No sabemos si los teólogos respondieron á este desafío, pero es lo cierto que en los púl-

---

(1) «Humiliter supplico reverendo Praelato et Pastori Ecclesiae Gerundensis... ut requirat quoscumque theologos suae dyocaesis ut in scriptis asserant ei quidquid objicere poterunt contra dicta mea, tum hic praesentialiter lecta, tum in aliquo praecedenti quatuor operum super eadem materia editorum. Et praesentatas objectiones faciat registrari et sub sigillo suo mihi communicari ne ulla tergiversatio adulteretur, per me vel per alium. Et ego me offero de praesenti et protestando promitto et promittendo me obligo supradicto pastori et toti Ecclesiae Gerundensi fideliter ac diligenter afferre vel mittere possibiles mihi responsiones, et hoc facere toties quoties ab eodem domino et pastore fuero requisitus...

pitos de Cataluña se censuraba cada dia la imprudencia de Arnaldo, señalándose entre sus impugnadores el dominico Bartolomé de Puig Certós, contra el cual presentó nuestro médico dos denuncias al obispo de Gerona. Decia, y con razon, Puig Certós que era aventurado, y hasta peligroso, el señalar la fecha de la venida del Anticristo, puesto que Dios no habia querido revelarla en las Escrituras. Puesto en cólera Arnaldo le emplazó á comparecer ante el Sumo Pontífice en el término de una semana.

Presentó Fr. Bartolomé sus objeciones al obispo de Gerona, pero sin comunicárselas á Arnaldo (de lo cual éste se queja), y anunció que estaba dispuesto á someterlas al exámen

---

Insuper offero pastori et Ecclesiae supradictis quod quaecumque voluerint super quocumque articulo ad praefatam materiam pertinente discussionem publicam celebrare veniam ad ipsorum vocationem, assignato mihi temporis spatio sufficienti ad veniendum. Ad perpetuam quoque rei gestae memoriam et ne quisque inimicus aut aemulus haec dicta mea possit truncare vel superseminando zizanniam depravare, vos dominum Besullonum Burgesii auctoritate regia notarium Gerundensem, ex parte domini regis... requiro ut haec omnia per me lecta coram venerabili ac praesenti collegio in formam publicam redigatis, et omni petenti exinde faciatis copiam, salva vestri laboris mercede.»

de los teólogos de París ó de la Sede Apostólica, aunque lo dilató con varios pretextos. Lo cual fué causa de que Arnaldo presentase segunda denuncia, quejándose de que en sus sermones proseguia el dominico invectivando contra él hasta el extremo de haber leido en Castellon de Ampurias un documento falso en que se vanagloriaba del triunfo (1).

---

(1) Fol. 166 vto. «Incipit denunciatio Gerundensis contra fidem Bartholomei de Podio Certoso praedicatorem. Coram vobis, reverendo praelato ac domino Episcopo Gerundensi propono ego magister Arnaldus de Villanova me audivisse per fidedignos quod quidam frater praedicator nomine frater B. de Podio Certoso nuper in audientia vestra satagus mordere ac impugnare aliqua dicta mearum editionum, multa non solum falsa sed etiam erronea seminavit... Notifico vobis quod fertur eum assernisse quod Deus non potest notificare finalia tempora secli... Item fertur dixisse quod nihil prodest Ecclessiae sed periculosum est praenoscere tempus persecutionis Maximi Antichristi.»

Acaba: «Ego etiam cum praesenti scripto provoco ipsum ad audientiam Romanae Sedis quod hic ad septuagesimam proximo venturam compareat illic purgaturus seipsum. Et vos ut sincerum fratrem romani pontificis et fidelem ministrum Romanae Sedis requiro cum testimonio scripturae praesentis quod hanc meam provocationem notificetis ei, citando ipsum ad comparendum coram Sedem praedictam infra terminum supra praefixum, protestans quod in defectu vestri requiram

Los dominicos de Gerona respondieron á esta denuncia presentando al Obispo una querella contra Arnaldo, el cual acudió entónces al lugarteniente Real Guillen Ramon *de Flaciano* (1) alegando que los frailes predicado-

---

super hoc reverendum patrem dominum R. Metropolitanum in sede Tarraconensi....

Incipit denunciatio secunda adversus eumdem fratrem B. de Podio Certoso praedicatorem.»

«...Asseruit quod ad veritatem praeconis evangelici non est necessaria charitas; propter hoc omnis diabolus verus evangelii praeco possit existere... Et etiam asseruisse quod quidquid Deus revelat hominibus, revelat per ministeria angelorum. «Cumque nobis constat quod supradictus frater B. jam semel post publicationem Eulogii... legerit coram vobis quamdam cedulam vel scripturam continentem objectiones contra dicta mearum editionum: vos etiam post lectum inmediate, prout à vobis audivi, requisivistis eum quod ea quae legerat sub eodem nobis scripto communicaret, nec voluit nobis communicare... diebus sequentibus coram vobis fuit protestatus quod ipse paratus erat mittere dicta sua Parisium vel ad auditorem romanum, sicque diffugiis multiplicis calliditatis elapsus ab aequitate nostrae requisitionis, post modum apud Castellionem Empuriarum instrumentum protestationis adulterinae ac simulatae plebi simplicissimae ostentavit, jactando se triunphasse.»

(1) Fol. 142 vto. «Coram vobis, reverendo domino Guillielmo Raymundi de Flaciano, locum tenente officialis Gerundensis protestor et protestando propono, ego magister Arnaldus de Villanova, quod ad querimoniam contra me propo-

res no debian ser oidos en aquel juicio, por ser capitales enemigos suyos, y además *heretes é insanos*, como que habian dicho en sermones que á los legos y á los casados (como parece que era Arnaldo) no se les habia de dar crédito en cosas de fe. Replica el de Vilanova que él no sólo habia aprendido sino enseñado teología, y que sus adversarios eran *perros*, *histriones*, etc., especialmente Puig Certós, quien, predicando en Castellon de Ampurias, dijo que aunque se le apareciera, en el momento de alzar la Hostia, un ángel anunciándole el fin del siglo, no habia de creerle (1). De lo cual fueron testigos (habla siempre Arnaldo) el Sacristá mayor y el menor de Castellon y otras muchas personas. Añade que si el prior Pontino de Olzeda le acusa por sus denuncias contra Puig Certós, *est fautor haere-*

---

sitam per fratres praedicatores conventus Gerundensis coram domino Episcopo Gerundensi, cujus vices geritis de praesenti, nullo modo in judicio teneor respondere... quod supradicti fratres praedicatores non sunt in hoc judicio audiendi nec ad judicium admittendi, cum haeretici vel insani vel infames notorii.»

(1) «Nam dixit (ut fertur) in publico sermone quod si angelus Domini appareret ei dum elevaret Corpus Christi et annuntiaret ei finalia tempora, non crederet ei.»

tice praritatis, puesto que él puede comprobarlas en toda forma; pide justicia contra el prior como *enemigo* de la libertad evangélica; le cita á comparecer ante la Sede Romana *intra septuagesimam proxime futuram;* apela al Papa si no se le hace justicia, y manda al escribano levantar testimonio.

Acto contínuo presentó al Arzobispo de Tarragona la que llama *Confessio de Spercitiis pseudo-religiosorum* (1), nueva y enconada diatriba, donde ratificándose en todo lo dicho en la *Philosophia Catholica*, en el *De perversitate pseudotheologorum* y en el *Eulogium*, é insistiendo en las revelaciones de Cirilo, enumera las 19 torpezas ó vicios *(spurcitias)* característicos (segun él) de los religiosos de su siglo, á saber: 1.ª, no parar en la celda; 2.ª, andar por las calles, plazas y córtes seculares; 3.ª, invadir los derechos ajenos; 4.ª, despojar á los sencillos é incautos; 5.ª, gloriarse *de sua venatione* entre sus

(1) Fol. 175. «Incipit Confessio A. Ilerdensis de spurcitiis pseudo-religiosorum.»

«Confiteor me dixisse et idipsum de praesenti asserere... quod modernis temporibus multiplicantur per draconis astutiam sive demonis in quibusdam statibus regularibus non tam pseudo-religiosi, quin etiam pseudo-apostoli vel praecones evangelicae veritatis.»

cómplices; 6.ª, fingir grandes ocupaciones cuando están ociosos; 7.ª, apetecer grandes honores y dignidades; 8.ª, tener vanidad de ciencia y linaje; 9.ª, esquilmar el rebaño ajeno; 10.ª, despojarse mútuamente; 11.ª, persuadir con falacia á las viudas; 12.ª, vender las cosas santas en público mercado; 13.ª, visitar á los enfermos por codicia y no por caridad; 14.ª, alegrarse de la muerte de los que mandan enterrarse en las iglesias; 15.ª, mentir diciendo que pueden resucitar á los muertos ó librar *absolutamente* á los pecadores del purgatorio; 16.ª, llenarse de arrogancia; 17.ª, arder en lujuria; 18.ª, ser muy avaros; 19.ª (y causa de las demás), apartarse de las huellas de sus fundadores.

Todas estas enconadas detracciones revelaban una verdad triste: la decadencia de una parte del clero regular en los últimos años del siglo XIII y principios del XIV, de lo cual bien amargamente se quejan escritores católicos, como Álvaro Pelagio en el *Planctus Ecclessiae*. Pero Vilanova, llevado de un celo amargo, generalizaba con exceso, y convertia en revelaciones y fatídicos anuncios sus personales resentimientos con los frailes predicadores, quienes, no sin harta razon, se oponian

á los caprichos teológicos del médico de don Pedro.

En la *Apología* declama contra los bienes del clero y la ingerencia de los obispos en negocios temporales; parécenle mal las exenciones de los regulares (1) pide al metropolitano que vigile y reprima á los predicadores, y apela en último caso al juicio del Papa, á quien dice haber enviado ya la *Philosophia Catholica.*

Al poco tiempo salió de Cataluña, para probar fortuna en París y Roma, anunciando á los teólogos y al Pontífice la proximidad del fin del mundo.

En este primer período de sus aventuras teológicas, más trazas tiene de perseguidor que de perseguido, más de denunciador que de denunciado. Hay mucho de terco y de pueril en sus escritos y ataques. En realidad, y con toda su ciencia, era un maniático visio-

---

(1) «Dico etiam et confiteor me dixisse quod auctoritas evangelica praedicatoris in quacumque dyocaesi principaliter et primo venit pastori sive dyocesano et quod ab eo in aliis suae dyocaesis derivatur. Et ideo nisi sollicitus fuerit diligenter investigare et indagare quibus et qualibus pascuis grex ipsius pascitur per quoscumque praedicatores, non adimplet ministerium suum.»

nario. En él no fallaba el proverbio: *nullum magnum ingenium sine mixtura dementiae.*

IV.

Arnaldo en la corte de Bonifacio VIII.

Llegado el médico catalán á París, presentó su libro *De adventu Antichristi* á los teólogos de aquella Universidad, los cuales, en vez de examinarle, hicieron prender al autor, sobornando á un oficial regio *(per officialem parisiensem)*; pero luégo el rey de Francia dió libertad á Vilanova, y castigó al oficial, privándole de su cargo (1). Miéntras estuvo preso Arnaldo, quisieron obligarle los teólogos á retractarse de su obra (lo cual él hizo *per metum carceris)* y entónces condenaron el libro, aunque el autor protestó de aquella violencia y condenacion ante el Arzobispo de París con dos documentos en toda regla.

Mejor acogida pensó hallar en la corte de

---

(1) En el último de los documentos del Cód. Vat., cuenta Arnaldo que los teólogos de París borraron la primera parte del tratado, en que iban las razones, y enviaron la segunda á Bonifacio VIII, que mandó quemarla.

Bonifacio VIII. Presentóse á él y á los cardenales anunciándoles para dentro de aquel centenario el reino del Anticristo, ofreció contestar á las objeciones y pidió campo para la discusion pública. El Papa y los cardenales le respondieron con una carcajada homérica (segun él cuenta). «Maestro Arnaldo, si quereis acertar, decidnos tan sólo el tiempo de la venida de Cristo» (1). Arnaldo no se desanimó, atribuyéndolo todo á los malos informes que de él habian dado los dominicos, y tan terco y pesado estuvo, que Bonifacio VIII le

---

(1) Estos hechos, casi desconocidos, de la vida de Arnaldo, están narrados por él mismo (autoridad algo sospechosa) en el trat. que empieza *Reverendissime*... (fol. 204 vto. del Cód. de Roma) y en las *Protestatio facta Perusii* en 1304 (fol 213 vto.) En el 1.º dice: «Tua paternitas non ignorat qualiter antecessore tuo sedente in cathedra piscatoris et te praesente annuntiavi huic Ecclessiae, velut capiti Catholicae multitudinis, quod persecutio maximi Antichristi fervere debet in hoc centennario quod est quartumdecimum à Christi nativitate. Praeterea adjeci motiva quae me ad denuntiandum induxerunt... Recolit etiam tua paternitas qualiter interrogatus à Pontifice quid peterem, dixi me petere quod... Ecclessia romana cognosceret de annuntiatione quam praesentabam, et de veritate fundamentorum ejus. Adjeci quoque quod spontaneus veneram ut pedibus ejus assisteram, quousque de veritate annunciationis plenariè discusisset.»

hizo encarcelar por algunos dias, declaró en público que habia sido temeridad censurable presentar el libro á los teólogos parisienses ántes que á él, ratificó la sentencia de dichos teólogos, hizo retractarse nuevamente á Arnaldo y le impuso perpétuo silencio en materias teológicas. «Me quisieron para la salud temporal, y no para la espiritual» dice Arnaldo. Y en efecto, Bonifacio VIII le hizo médico suyo, prendado de su saber, á pesar de las muestras que cada dia daba de su genial é incurable extravagancia, pero avisándole ante todo: *Intromitte te de medicina et non de theologia, et honorabimus te.*

Por algun tiempo reprimió su comezon apocalíptica el temor de nuevos encarcelamientos, aunque él se persuadia que las condenaciones no habian sido *in tempore et jure*, y que su retractacion no valia, como arrancada *minis et terroribus*. De tales pensamientos y dudas le vino á sacar una *vision*, que conviene contar como él la cuenta, porque acaba de darnos idea del triste estado de su cabeza. Paseábase en verano por cierta capilla, meditando si escribiria ó no sobre el fin del mundo, cuando se le apareció una *maravillosa escritura*

ó (segun otra relacion suya) oyó una voz que le decia *Sede citò et scribe.* Para convencerse más abrió una biblia y leyó: *Sede citò, et scribe quodcumque cogitas,* pareciéndole que estas palabras eran de letra doble más gruesa que lo demás del texto. Y abriéndole despues vió que estaban en la misma letra que lo restante, y entónces se *convenció* de que habia sido milagro, en vez de convencerse de que la primera vez habia visto visiones. Prosiguió registrando el libro, y halló este lugar de los *Proverbios*: *Homines pestilentes dissipant civitatem*, y como si estas palabras hubiesen sido para él un rayo de luz, tomó papel, tinta y pluma (1) y comenzó á escribir con gran rapidez un tratado al cual sirven de lema estas palabras, donde uno por uno intentaba deshacer los reparos que el Papa habia puesto á su opinion de la

---

(1) Cuenta Arnaldo estos raros sucesos en dos escritos suyos, el tratado que empieza *Reverendissime...* y la carta á Bonifacio VIII (fol 230 vto.) de que inmediatamente hablo. Comienza: «Domino Bonifacio, summo pontifici. Arnaldus de Villanova, magister in Medicina, Christi servus inutilis et indignus, fidelissimus ipsius Bonifacii medicus, devotissime pedum oscula cum salute.» Quéjase en esta carta de la mala voluntad de muchos potentados (*plurium magnatum*) de la corte del Papa.

próxima venida del Anticristo, tachándola de temeraria. Pensó ocultar aquel escrito, pero apénas lo habia acabado, se le anunció que el refrendario apostólico subia á su habitacion. Procuró Arnaldo ocultar el manuscrito, mas no pudo. El Cardenal lo leyó todo y sé quedó con él, despues de alguna resistencia del médico. Y al cabo de un año *se habia multiplicado prodigiosamente el libro por todas las partes del orbe cristiano*, lo cual (dice Arnaldo) estaba profetizado en el cap. XXXVI de Jeremías.

Lo que parece muy difícil de admitir y da tentaciones de acusar de falsario á Arnaldo (dado que nada autoriza para llamarle profeta) es la carta sellada con que (si hemos de creerle) envió á Bonifacio VIII el libro en cuestion. En esta epístola, escrita con afectada humildad de hombre y arrogancia diabólica de pseudo-profeta (1) no sólo dirige á Bonifacio insultos que de nadie hubiera tolerado aquel Pontífice, sino que le anuncia, punto por

(1) «Nam cum sum conjugatus, sum inter catholicos infirmus quod ad statum. Cum arte sim medicus, sum stercor, constat me fore vilem officio. Cumque sim natus ex gleba ignobili et obscura, pro certo sum nihil origine.»

punto como aconteció, que habia de ser arrojado de su silla y trasladado al destierro, y que habia de quedar vacío el suntuoso sepulcro que habia labrado (1).

Para acierto casual parece mucho, y, como no es cosa de atribuir don de profecía á quien erró no levemente en puntos dogmáticos, todo mueve á creer que esta carta no se escribió en vida de Bonifacio VIII, sino que fué forjada *après coup* por su médico, para dar aire de profecía á lo que era historia.

Igual juicio puede formarse de otra carta al colegio de Cardenales, remitiéndoles copia del nuevo libro *no aprendido de ningun hombre, sino eco de la trompeta celeste*, donde Arnaldo se queja de haber sido *perseguido y blasfemado por los falsos doctores*, y concluye con exhortacio-

---

(1) «Adjuro per sanguinem Jesu Christi quod tu non tardes opus quod tibi mittitur divulgare et exequi quod est tuum, sciens indubitanter quod per hanc diligentiam tibi laeti exitus promittuntur et omnes inimici tui conterentur et corruent in conspectu tuo. Si vero sperneris aut neglexeris supradicta, cogor amore ac timore dura tibi denunciare quod melius est ut dura nunc audias, quam si durissima degustares. A ministerio simul atque loco pelleris, in exilium transportatus, et vacuum remanebit sepulchrum quod extruisti, etc. IIII Kal. Septembris.»

nes á la reforma (1). En el mismo tono de inspirado escribió cartas á amigos suyos de Cataluña, como Bartolomé Montanér y el *astiferrario* Bremundo.

Pero no se creia muy seguro Arnaldo en la corte de Bonifacio VIII, á quien tan malamente habia desobedecido; así es que (como él dice) *discessit à curia* y se refugió en Marsella. Allí le encontramos el 11 de Febrero de 1303, á la hora vespertina, quejándose al Obispo Durando de algunos predicadores de aquella diócesis, los cuales en sus sermones afirmaban ser cosa imposible conocer el tiempo de la venida del Anticristo. Él (protestando siempre de su sumision á la Iglesia Romana) promete demostrar lo contrario (2). Por el mismo tiempo dedicó á su amigo Jaime

---

(1) *Collegio Dominorum Cardinalium... Opus noviter editum quod ab ullo mortalium accepi... Scitis enim quod zelo catholicae... veritatis persecutionem sum passus et illusus à doctoribus, ac irrisus et blasphematus.*

(2) «Renunciatio prima facta Massiliae cum Gladio... In nomine Domini nostri Jesu Christi, anno incarnationis ejusdem MCCCIII decima die mensis Februarii, hora vespertina. Norant universi praesentes pariter et futuri quod venerabilis magister Arnaldus de Villanova coram reverendo patre in Christo domino Durando Dei gratia Episcopo Massiliensi, praesente me notario etc., legit quamdam denunciationem talibus verbis, etc.» (Fol. 180 vto. del manuscrito vaticano.)

Blanch *(Albi)*, canónigo, un opúsculo con el título de *Espada degolladora de los tomistas (Gladius jugulans thomistas)* para contestar á lo que despues de su salida de Cataluña habian dicho de él algunos dominicos llamándole *fantástico* y *visionario*. Él les contesta con el epíteto de *bicolores*, y les acusa de preferir el estudio de la Summa al de la Escritura (1).

Llegó entretanto á manos de Arnaldo un libro sin título, que principiaba: *Si separaveris pretiosum à vili, qnasi os meum eris*, en el cual se manifestaban opiniones contrarias á las suyas sobre la venida del Anticristo, y por ende peligrosas. El médico vilanovano, que veia en el incógnito teólogo á uno de los predecesores del Anticristo, se apresuró á escribir (dedicada á Marcelo, canónigo de Cardona) su *Carpinatio theologi deviantis*, y á presentársela, con una nueva denuncia, al Obispo de Marsella, el 28 de Febrero de 1303 por la mañana (2). El autor del libro era Fr. Jofre

---

(1) «Incipit gladius jugulans thomistas. Ad magistrum Jacobum Albi, canonicum vignensem.»

(2) «Denunciatio secunda facta Massiliae, cum Carpinatione.» (Fol. 192 del Códice Vaticano.) «Incipit Carpinatio praedicti theologi deviantis. Ad Dominum Marcellum, canonicum Cardonensem.»

Vigorosus (¿Viguiér?) provincial de los dominicos, como hizo constar Arnaldo en otro documento de 10 de Marzo del mismo año. Allí denuncia un dicho de sus adversarios que condenaban el abuso del sentido alegórico en la interpretacion de las Escrituras (1).

Vinieron entretanto los alegatos de Nogarét, los escándalos de Anagni y la muerte de Bonifacio, á quien sucedió por breve tiempo Benedicto XI. Nuestro Arnaldo, en quien la idea del Anticristo era una verdadera obsesion acrecentada en aquellos horribles dias por los inauditos ultrajes de Felipe el Hermoso y de los Colonnas á la tiara y á las llaves, presentó al nuevo Pontífice su tratado *Reverendissime...* donde atribuye la calamidad de Bonifacio á haber desoido sus consejos, cuando *anunciándole de parte de Cristo el fin del mundo*, le exhortaba á reformar la Iglesia *in capite et in membris*, sobre todo los monasterios que no eran nido de palomas sino albergue de culebras, serpientes y dragones. Las ovejas se habian convertido en lobos, y los predi-

(1) «Incipit denunciatio tertia facta Massiliae (fol. 202). Noverint universi quod magister Arnaldus... existens in domo Montisrivi, ubi solitus est inhabitare, etc.»

cadores incurrian en los mismos pecados que censuraban, poseidos de ciega codicia de bienes temporales. Pero lo que más enojaba á Arnaldo era que *se valiesen de médicos árabes y judíos*, contra lo prevenido por los cánones. Esta circunstancia cómica quita toda seriedad á las invectivas de Arnaldo, el cual termina su peroracion suplicando al Papa: 1.°, que anuncie á los fieles la inminente venida del Anticristo, *qui jam festinat*, anunciado por infinitas señales en la revelacion de Cirilo y en los escritos de Arnaldo *postquam discessit à curia*; 2.°, que reforme la Iglesia; 3.°, que invite á los infieles, paganos y cismáticos á oir pacíficamente la palabra de Cristo (¡fácil era la empresa!); 4.°, que desconfie de los astrólogos y adivinos, etc. (1).

Benedicto, léjos de dar oido á las peticiones del médico, le impuso una *pena* (no se dice cual) y recogió los once ó doce tratados teológicos que hasta aquella fecha habia divulgado Arnaldo.

---

(1) Fol. 104 vto. y siguientes del Códice Vaticano. El final de este escrito manifiesta el poco juicio y el desvanecimiento de Arnaldo: *Verbum Dei loquitur: cognoscite quod me misit. Mihi enim constat quod sicut Christus est Veritas, vera est haec scriptura.*

Al poco tiempo vacó la Sede Apostólica, y el infatigable y testarudo catalán se presentó en Perusa el 18 de Julio de 1304 (cuando estaba reunido el Cónclave para la eleccion de nuevo Papa) solicitando del Camarero apostólico, electo Obispo de Spoleto, la entrega de sus manuscritos, pidiendo nuevo exámen, y protestando contra las anteriores condenaciones (1). Respondió el Camarero que aquella protesta debia hacerse ante el colegio de Cardenales, y que él sólo podia admitirla condicionalmente, y sin invadir en lo más mínimo la jurisdiccion ajena. Siguen en el documento las firmas de los testigos, entre ellos Ermengaudo (¿Armengol?) de Oliva, arcediano de Conflens y Gonzalo de Castro, canónigo de Tarragona.

Probablemente en el mismo año de 1304

---

(1) Fol. 213 vto. «Incipit protestatio facta Perusii coram domino Camerario Summi Pontificis... In nomine Domini... Apostolica Sede vacante et reverendis patribus dominis Cardinalibus in papali palatio inclusis per electionem Summi Pontificis celebrandam, discretus vir magister Arnaldus de Villa Nova medicus intitulatus in praesentia venerabilis patris D. Joannis Dei gratia electi Spoletani, sedis apostolicae Camerarii meique notarii et testium subscriptorum, quamdam protestationem legit, etc.»

compuso Arnaldo la *Allocutio christiana* dedicada á D. Fadrique ó Federico, rey de Sicilia, breve tratado acerca de los medios de conocer á Dios que posee la criatura racional y los motivos que tiene para amarle. Allí dice que los frutos del amor de Dios son la prosperidad y la *seguridad*; parece que exagera un poco esta última. Afirma el poder de las buenas obras, y tanto mejor cuanto más nobles y altas sean, lo cual comprueba con un ejemplo tomado de la caza. De aquí desciende á exponer en frases enérgicas los deberes del rey, condenando la alteracion de la moneda, haciendo el retrato del tirano, etc. (1).

El tratado sobre la prohibicion de carnes á los cartujos parece ser de la misma fecha (2). Encabézale este lugar de la Escritura: *Adversus me loquebantur qui sedebant in porta et in me psallebant qui bibebant vinum*, palabras que (en concepto del autor) se aplican á los seculares y regulares, ministros de la Iglesia de Cristo, la cual puede decir de ellos: *Percusserunt me*,

---

(1) Fol. 217 vto. «Incipit allocutio christiana de his quae eveniunt homini secundum propriam dignitatem creaturae rationalis. Ad inclitum dominum Fridericum Tertium, Trinacriae regem illustrem.»

(2) Fol. 225. Sin título.

vulneraverunt me, tulerunt pallium meum... molestando, diffamando, diripiendo. El asunto es censurar á los cartujos, que so pretexto de salud daban (contra su regla) carnes á los enfermos. Arnaldo quiere probar médica y teológicamente que esto era una novedad inútil y profana, y censura á los médicos *ignorantes y estólidos* que se lo consentian, siendo así que acorta la vida el uso de las carnes. Por no hacerle vivian tanto los primeros hombres, y mueren de noventa y cien años muchos cartujos (1).

V.

Relaciones teológicas de Arnaldo con los reyes de Aragon y de Sicilia.—Razonamiento de Aviñon.—Últimos sucesos de Arnaldo en el pontificado de Clemente V.

Me limitaré á exponer lo que resulta de los documentos, para que mi lector juzgue con entera exactitud si corresponde ó no á don Jaime II y á Federico responsabilidad y participacion en los errores de su familiar Arnaldo.

---

(1) Este tratado, por lo que tiene de higiénico, se ha insertado en varias ediciones de las obras de Arnaldo.

En el Archivo de la Corona de Aragon se conserva una hoja suelta intitulada *Confessió de un escolá* sobre las siete señales del juicio final, presentada al rey de Aragon por Pedro de Manresa, suplicándole que la trasmitiera *al molt excellent e devot Arnau de Villanova, para examinar et para jutgar la dita confessió.* Sin año, pero debe de ser anterior al 1304 (1).

Pridie Nonas Octobris, sin más aclaracion, es la fecha de una carta del cardenal de Santa Sabina, Pedro, á D. Jaime II, datada en Perusa. Hácia el fin dice: «En los negocios de nuestro maestro Arnaldo de Vilanova hicimos lo posible: despues que logró resolucion, salió del palacio apostólico, y hemos oido que está en Sicilia» (2). Allí debió escribir la *Allocutio catholica.*

Pero hay documentos más curiosos aún de aquel entónces. El rey Federico entró en los

---

(1) De todos estos documentos debo copias ó extractos esmeradísimos al Sr. D. Manuel de Bofarull, á quien de nuevo doy las gracias por tan peregrinas ilustraciones.

(2) «Circa negotia nostri magistri Arnaldi de Villanova noveritis nos juxta posse adhibuisse suffragium... demum post expeditionem suam discessit de curia, et postmodum audivimus ipsum in Siciliam transiisse. Datum Perusii pridie Nonas Octobris.» (Archivo de Aragon.)

propósitos místicos de Arnaldo, y escribió á su hermano una carta que autógrafa se conserva en el Archivo de Aragon (1). « Cierta cosa es, caro hermano, señor y padre, que por la gracia de Dios conozco que todo hombre debe imitar en su estado á Nuestro Señor Jesucristo, esperando en su gracia, viviendo en caridad... y nadie puede vivir en caridad si no menosprecia este mundo y se hace pobre de espíritu... Yo os convido en caridad, con toda reverencia y sujecion á que, por el recuerdo de la pasion de Nuestro Señor Jesucristo, le querais imitar, siguiendo la verdad que él enseñó en la tierra, ya que la caridad está hoy tan resfriada... Y por ende es muy necesario que vos, á quien ha honrado Dios tanto, que os ha hecho el más alto hombre que hubo en nuestro linaje de Aragon, deis la señal para que muchos os sigan y sea loado y honrado el nombre de Dios por causa vuestra. Os envio algunos escritos que he hecho para dar á entender mi propósito, y la informacion del maestro Arnaldo... No atendais á la calidad de la vasija, sino al sabor del pimiento. »

A esta carta acompañaban, en efecto, dos

(1) Vid. *Apéndice.*

escritos que pueden ver mis lectores en el apéndice. Titúlase el uno *Interpretatio facta per magistrum Arnaldum de Villanova de visionibus in somniis dominorum Jacobi Secundi, regis Aragonum, et Friderici Tertii Regis Siciliae, ejus fratris*, y el segundo *Letra tramesa per lo Rey Frederich de Sicilia al Rey en Jaume Segon son frare.*

La *Interpretacion de los sueños* es una especie de diálogo entre Federico y Arnaldo. El primero habia tenido, desde su adolescencia, portentosas visiones. Varias veces se le apareció en sueños la reina su madre, con el rostro velado, diciéndole: «Hijo, te doy mi bendicion, para que en todo seas esclavo de la verdad.» Federico, *como lego é ignorante*, no entendió lo que queria decirle, y juzgó que aquello era una ilusion. Retraíale además el temor de pasar por fantástico y visionario, á la vez que le aquejaba el deseo de seguir la perfeccion cristiana y reformar las costumbres de su pueblo. Andando el tiempo, le asaltó la duda de si la tradicion evangélica sería divina ó de invencion humana, puesto que veia las malas costumbres de los ministros del Crucificado, así seculares como regulares, los cuales (en su sentir) hacian las

ceremonias eclesiásticas, más que por devocion, por costumbre, eran ambiciosos de honores temporales, vivian en el lujo y en los placeres, y no se cuidaban de la conversion de paganos y sarracenos.

En tales dudas, consultó á algunos maestros de teología, que tuvieron por vana aquella vision; pero su madre tornó á aparecérsele, diciendo que llamase á Arnaldo y le comunicase el sueño. Con toda diligencia envió el Rey una nave para traer á Arnaldo de donde quiera que se le encontrase. Entre tanto habia tenido otro sueño Federico: su madre se le apareció con la cara descubierta, que lanzaba maravilloso resplandor, y con una diadema de piedras preciosas en la diestra, y le dijo: *Esta diadema llevarás en la cabeza.*

Arnaldo habia llegado á Mesina, y hubo de contestar al rey de la manera que se lee en este diálogo, declarando *divina y sobrenatural* inspiracion la de sus sueños, que compara con los de José, disipando sus dudas sobre el orígen de la tradicion evangélica, y refiriéndole que D. Jaime II habia tenido otro sueño por el estilo, viendo la sombra de su padre, quien le entregó cuatro piezas de oro de igual peso, cuya vision interpretó Arnaldo (llamado ex-

presamente por el rey) en el sentido de la parábola de los talentos. D. Jaime se holgó de la explicacion, é hizo copiar en cinco volúmenes los opúsculos teológicos del médico, para instruccion propia y de su mujer é hijos.

Prosiguiendo Arnaldo en sus interpretaciones, dijo á Federico que la diadema de piedras preciosas simbolizaba las virtudes evangélicas, que él debia practicar, siendo celosísimo de la justicia, otorgándola por igual á todas horas á pobres y ricos, libre de temores, dudas y vacilaciones. El ver la perversion de seculares y regulares, más que á entibiar su fe debia contribuir á acrecentarla, puesto que el fundamento de la Iglesia es indestructible. Arnaldo reproduce en este diálogo las invectivas que tantas veces habia lanzado contra frailes, predicadores é inquisidores, acusando á los segundos de valerse de razones más filosóficas que evangélicas, y á los últimos de obedecer á enemistades y odios personales, y pronunciar sentencias inícuas. Se queja de la prohibicion de la Escritura en lengua vulgar y de la persecucion de ciertos *pobres evangélicos* que son indudablemente los valdenses ó beguinos, de cuyas doctrinas se declara

partidario, llamándoles (al modo protestante) *testes veritatis*. No anuncia el fin del mundo, pero sí grandes estragos y calamidades en el término de tres años. Como calamidades nunca faltan en el mundo, era el modo más seguro de no equivocarse en la profecía.

Aconsejado por Arnaldo, y quizás dictándolo él, redactó Federico en su materna lengua catalana el plan de reforma para la casa y gobierno de D. Jaime II, que no otra cosa encierra la *Letra tramesa*, escrita con hechicera ingenuidad, rica de pormenores sencillos y poéticos y de consejos de utilidad práctica, unos pedagógicos, otros higiénicos, cuáles domésticos, cuáles de buen gobierno: en todo lo cual (fuera de algun sabor de laicismo) no he notado errores de doctrina. Hay consejos muy curiosos respecto á fundacion de hospitales, devociones y limosnas que ha de hacer la reina, buena educacion de sus hijas, á quienes no ha de permitirse leer libros de [illegible] *mundanas;* conversion de [illegible] prohibicion de adivinos y he-[illegible]

[illegible] mucho (y sin excepciones ni cau[illegible] de la Biblia *en lengua vulgar*.

En el Códice Vaticano (1) tantas veces citado, se encuentran unos versos catalanes atribuidos á D. Jaime II con un comento latino de Arnaldo, y este encabezamiento: *Incipit stancia illustriss. regis Aragoniae cum commento domestici servientis.* Están escritos como prosa y deben de resentirse de algunos yerros del amanuense. Véanse algunos fragmentos:

Mayre de Deu e filla,
Verge humil e bela,
Nostra nau nos apela
Que l'aydetz quar perylla,
Perylla nau en l'onda
D'aquest mon per tempesta,
El nauchier no s'ha cura
E tal fortuna l' onda
Que nulls no' y leva testa.
E l'aura qu'es escura,
E sa ysso gayre dura,
Nostra nau es perduda,
Si per la vostra ajuda
No troba port o ylha.
.....
Parlam en ver lenguatge
Devem tuytz ben entendre
Quod significuet l'archa.
En humanal lynatge

(1) Fol. 234 y siguientes.

Plac á Deus tot comprendre
Per complir et atendre
Lo q' ia promés era.
. . . . . .
La nau es carregada
E de son port se lunha
Quar trop vent la forsa
E es mal amarinhada, etc.

El comento está aplicado á la nave de la Iglesia. La fecha es en Montpellier, vigilia de Pentecostés, año de 1305 (1).

Otro opúsculo de Arnaldo conocemos, escrito por entónces: el *Antidotum contra venenum effusum per fratrem Martinum de Atheca,* dominico aragonés que habia divulgado una refutacion del libro *De adventu Antichristi* (2).

El 23 de Agosto de 1305 compareció Arnaldo en Burdeos ante el papa Clemente V, reclamando los opúsculos que habia dejado

(1) «Scriptum, correctum ac completum fuit hoc volumen in Monte-pessulano, in vigilia Pentecostes. Anno Domini MCCCV.»

(2) «Incipit antidotum contra venenum effusum per fratrem Marthinum de Atheca praedicatorem adversus denunciatores finalium temporum. Ad reverendum patrem Episcopum Maioricae.»

en la cámara de Benedicto XI, ó pidiendo que se examinasen, para contestar él á las objeciones. El Papa, llamándole *filium meum dilectum*, le ofreció examinar el asunto despacio sin aprobar ni reprobar por entónces cosa alguna, aunque alababa la ciencia de Arnaldo y su sumision como buen católico á la Iglesia romana (1).

Al mismo año de 1305 reduzco con alguna duda una carta firmada en Tolosa, el dia de la Exaltacion de la Cruz, por Juan Burgundi, *sacristá* de Mallorca y canónigo de Valencia, el cual avisa á D. Jaime II de haber hablado en Tolosa con el maestro Arnaldo, que venía de la corte del Papa.

La verdad es que D. Jaime ponia todo ahinco en proteger á Arnaldo, á quien llama *nuestro venerable y amado consejero y Físico*, y tanto él como la reina, los cortesanos y algunos obispos leian con mucha estimacion sus

---

(1) «In nomine Domini universis per praesens publicum instrumentum pateat quod anno ejusdem MCCCV, indictione tertia Pontificatus S. S. Domini Clementis V... et ipso sedente pro tribunali ad audientiam publicam celebrandam in aula palatii archiepiscopalis Bordegaliae et mei notarii et testium subscriptorum personaliter magister Arnaldus de Villanova protestatus est et legit quamdam scripturam.»

lucubraciones teológicas. No lo llevaban á bien los dominicos, y Guillermo de Cauco libero (¿Colliure?), inquisidor en la diócesis de Valencia, excomulgó por tener y publicar las dichas escrituras, y arrojó de la Iglesia (en presencia de la reina misma) á Gombaldo de Pilis, criado y familiar de D. Jaime (1). Éste se enojó gravemente y escribió al maestro Eymerich, en Diciembre de 1305, para que hiciera revocar aquella sentencia, que el Rey tenía por anti-canónica, amenazando en otro caso á aquel fraile y á todos los de su órden con duros castigos. Ya apuntaban las eternas y lamentables competencias de jurisdiccion.

Desde 1305 á 1309 falta toda noticia de Arnaldo: es probable que en este intermedio compusiera algunos libros citados en la sentencia condenatoria de 1316, y que hoy no parecen ni en el Vaticano ni en el Archivo de la Corona de Aragon (2).

Sólo consta que en 1309 hizo en Aviñon, en

---

(1) Arch. de Aragon. Registro núm. 335, fol. CCCXVIII. Vid. en el Apéndice.

(2) Fustér (*Biblioteca Valenciana*) toma del *Registrum super aestimatione equorum in viachio Almeriae* (año 1309) la noticia de que Arnaldo (montado en un caballo de la casa real) asistió con D. Jaime II al sitio de Almería.

presencia del Papa y Cardenales un *Rahonament* sobre las visiones del rey D. Jaime y de Federico (1). Allí, como *añafil del Salvador*, anuncia que dentro de aquel centenario acabará el mundo, y que en los primeros cuarenta años cumplirá el Anticristo su carrera; se lamenta de la perversion de los cristianos, principalmente prelados y religiosos, de la venalidad de los jueces y oficiales públicos, de la barbarie y tiranía de los ricos-hombres, robadores de caminos, iglesias y monasterios, los cuales tienen *ménos religion que el caballo que montan*, de la falsía de los consejeros reales, de la negligencia de los príncipes, que desamparan á las viudas, huérfanos y pupilos, de las falsas y sofísticas distinciones de los predicadores (*crides*) dados á la gula y convertidos en *goliardos de taberna (goliarts de taberna)*, amantes de la ciencia seglar y no de la Escritura. Heréticamente niega que baste un acto de perfecta contricion para ser salvo en la hora de la

(1) Primero le escribió en latin: «E ell dia quem oyrem yols dix ligen en escrit en llengua latina les paraules ques seguexen.» El texto catalán (que inserto en el Apéndice) está en el mismo Códice del Archivo de la Corona de Aragon, que encierra la *Interpretatio* y la *Letra tramesa*, y ha sido copiado por mi bueno y sabio amigo D. M. de Bofarull.

muerte. Dañosa es la temeraria confianza, pero más la desesperacion; para Dios nada hay imposible, y nadie puso límites á su misericordia, ni á los tesoros de su gracia.

Quéjase Arnaldo en este escrito de la persecucion que se hacía á las personas seglares que *quieren hacer penitencia en hábito seglar y vivir en pobreza... como son Beguinos y Beguinas*, especie de *Pobres de Leon*, de que aún quedan restos en Gante y otras ciudades flamencas. Cuenta que él mismo estuvo expuesto á ser encarcelado y quemado vivo en el lugar de Santa Cristina, y que sus enemigos hicieron contra él una colecta de 60,000 libras tornesas. Unos le llamaban *fantástico*, otros *nigromante*, otros *encantador*, cuáles *hipócrita*, cuáles *hereje* y *papa de los herejes:* pero él *estaba firme y aparejado para confundir á los falsarios de la verdad evangélica*. Anuncia los propósitos de vida cristiana y conquista de Tierra Santa que tenian los Reyes de Aragon y de Sicilia, la reforma que la Reina habia hecho en su casa vendiendo sus joyas para objetos piadosos, etc. El rey de Sicilia habia establecido escuelas de doctrina cristiana y de *lenguas orientales* para contribuir á la conversion de judíos y mahometanos: el de

Aragon llevaba sus armas contra Granada. Arnaldo se regocija de que sean *legos*, *idiotas* y *casados* los reformadores del pueblo cristiano.

No á todos sentaron bien sus palabras; Clemente V hizo poco caso de ellas, sabedor, como era, de las rarezas de Arnaldo y de su empeño en hacerse predicador y reformista. Y aunque es cierto que el Cardenal de San Adrian, llamado Napoleon, y el diácono Pedro felicitaron á D. Jaime II por sus proyectos de conquista de la Tierra Santa y de seguir el espíritu evangélico, conforme les habia informado el *prudente*, *sabio y abrasado en el amor de Dios*, *maese Arnaldo*, *gran zelador de la honra régia*, *varon iluminado y de virtud* (1), en cambio fray Romeo Ortiz, ministro de la Órden de Predicadores en Aragon, y el cardenal Portuense, llevaron muy á mal la conducta de Arnaldo, que habia tratado al rey de Aragon y á su hermano de *vacilantes en la fe (dubios in fide)*, y de *infieles que creian en sueños*, y se lo escribieron así á D. Jaime para que se sincerase con el Papa y no enviara otra vez de procu-

(1) «Prudens et sapiens et spiritu Dei fervens magister Arnaldus de Villanova, magnificentiae regiae zelator praecipuus, vir luminis et virtutis.» (Arch. de Aragon.)

rador suyo á Arnaldo, acusado ya de herejía por Felipe el Hermoso en sus cargos contra Bonifacio (1).

Don Jaime obtuvo del Papa una copia del escrito de Arnaldo, que estaba en poder del Cardenal Obispo de Túsculo, y convencido de que las extravagancias de su médico sólo podian servir para comprometerle, dirigió en Octubre de 1310 una série de cartas al Papa, á los Cardenales y á su hermano Federico, donde en vez de confesar la verdad, trata de *embustero* á Arnaldo, niega lo de los sueños, etc. (2). Clemente V le respondió que no sabía á punto fijo lo que Arnaldo habia dicho, porque él, absorto en negocios más graves, no habia prestado atencion alguna á su razonamiento ni le daba fe ni importancia (3).

---

(1) Archivo de Aragon. La carta de Fr. Romeo Ortiz va íntegra en el *Apéndice*. VI Kal. Nov. 1309. Las del Cardenal Portuense, 25 y 28 de Octubre, dicen en sustancia lo mismo.

(2) Arch. de Aragon, reg. 336, fol. 19 y siguientes. Citadas ya por D. Antonio de Bofarull en su Historia de Cataluña. La fecha es de Barcelona, Kal. de Octubre de 1310.

(3) En el Apéndice pueden verse las dos cartas de Clemente V, ya publicadas por Villanueva. La fecha es *Datum in prioratu de Gransello*... IX Kal. Nov. pontificatus nostri anni V.

Federico II no abandonó la causa de Arnaldo *(nostre natural è domestic, qui es gelós de ver christianisme)*, ántes escribió á su hermano afirmando que las proposiciones del médico ninguna infamia contenian para ellos, siendo lo de las *dudas* un encarecimiento y modo de decir ponderativo para indicar la mala vida de los cristianos, que hacía pensar á los ignorantes é idiotas que la tradicion evangélica fuese fábula. En concepto de Federico, la verdadera infamia y muestra de poco cristianismo sería abandonar en el peligro á Arnaldo, súbdito y servidor fiel de la casa aragonesa (1).

Mal visto el de Vilanova en la corte del Papa (2), y temeroso quizá del enojo del rey de Aragon, juzgó oportuno refugiarse en Sicilia al amparo de D. Fadrique. Poco despues le envió éste con una comision á Clemente V, pero murió en el mar, sin que pueda determinarse la fecha precisa. Segun unos, fué enterrado en Génova; segun otros en Monte Albano, lugar

---

(1) *Arch. de la Corona de Aragon.* Vid. en el Apéndice, copiada del original autógrafo.

(2) Cita Raynaldo una abjuracion hecha por Arnaldo de sus errores, la cual constaba en un manuscrito hallado en el archivo del Palacio de Aviñon, el año 1594, siendo allí legado Octavio Aquaviva.

de Sicilia (1). Clemente V, que lo apreciaba como médico, pasó una encíclica á todos los obispos, mandando buscar con exquisita diligencia un libro *De re medica* que Arnaldo le tenía prometido, y entregárselo al clérigo Oliver (2).

Se habla de la muerte de Arnaldo en una carta del rey de Aragon á D. Fadrique de Sicilia, á 3 de las Nonas de Marzo de 1311, desde Valencia (3). Por escritura ante Jayme Martí, en 5 de los Idus de Febrero de 1311, Ramon Conesa, albacea de Arnaldo, inventarió 19 *masmutinas* sobre tierras de Rauchoza.

Tuvo nuestro héroe un hijo de su mismo nombre, que suena en documentos de 1320 y posteriores (4) y una hija monja en el con-

---

(1) Vid. Juan Villani (lib. 9, cap. III), San Antonino de Florencia, Raynaldo (Anales, tomo IV, pág. 498, año 1310), Du-Boulay (*Historia Universitatis Parisiensis, etc.*), etc.

(2) Raynaldo cita esta carta circular. (Idus de Marzo del año VII del pontificado de Clemente V, en Viena del Delfinado.)

(3) Nota del Sr. Bofarull.

(4) En el legajo 26 de *Cartas reales*, Archivo de Aragon, se lee el documento que sigue: «Jacobus Dei gratia Rex Aragonum etc. Dilecto notario nostro Bernardo de Aversona salutem et dilectionem. Mandamus vobis quatenus faciatis fieri litteram quae dirigatur fideli thesaurario nostro Petro Marti

vento de Santa María Magdalena de Valencia, cuyo nombre aparece en una escritura de Abril de 1322, citada por Fustér (1).

VI.

Inquisicion de los escritos de Arnaldo de Vilanova y sentencia condenatoria de 1316.

Con la muerte de Arnaldo recrudeciéronse las cuestiones relativas á su doctrina, y escribieron contra ella los dominicos aragoneses Pedro Maza y Sancho de Besarán, segun refiere Diago. Todo indica la grande difusion de aque-

---

quod de pecunia curiae nostrae quae est vel erit penes eum tribuat et solvat Arnaldo de Villanova de domo nostra quinque mille solidos barchinonenses quos pro eruendo hereditamento sibi gratiose duximus concedendos quam litteram absque jure sigilli tradatis eidem. Data in Silxes sub sigillo nostro secreto III° Nonas Maii anno Domini 1320.

(1) El mismo Fustér menciona otros dos documentos relativos á Arnaldo: una escritura ante G. Bernét, à 9 de las Kals. de Octubre de 1287, donde consta que nuestro médico vendió á B. Acenuy un pedazo de huerta cerrado cerca del palacio del Rey en Valencia; y una cesion del castillo de Ollérs á Pedro Marqués, secretario del rey, por 220 sueldos, *Censales*, *rendales* y *annales*, que producían varias tierras de la huerta de Valencia.

llos libros, que podian hacer no leve daño en la conciencia del pueblo catalán, escritos, como estaban muchos de ellos, en lenguaje vulgar y acomodados á la comprension de rudos é ignorantes y hasta de las mujeres. Movíanlos á dudas en la fe, á menosprecio del estado eclesiástico, y daban calor á la tendencia láica de Valdenses y Begardos. Para resistir al peligro (1) Jofre de Cruilles, prepósito de Tarragona, *sede vacante*, y Fr. Juan de Longerio ó Lletger, inquisidor, convocaron á los *venerables y discretos religiosos* Fr. Bernardo Domingo, lector de la órden de Predicadores en Barcelona; Fr. Bernardo de Pin, lector en Lérida; Fr. Arnaldo de Canells, lector de la órden de Frailes Menores; Fr. Bernardo Simon, dominico, lector en Tarragona; Fr. Guillermo Carocha, franciscano, lector en Tarragona; fray Jaime Ricart, cisterciense, lector en Poblet; Fr. Ramon Otger, cisterciense, lector en Santas Creus. Todos los cuales examinaron los escritos de Arnaldo, y reunidos en la Sala capitular de Tarragona, asistiendo además Ja-

(1) La sentencia condenatoria puede verse en el Apéndice. Fué ya impresa por el P. Villanueva (*Viaje literario*, tomo XIX, pág. 321 y siguientes), segun un traslado auténtico que poseian los dominicos de Barcelona.

cobo Alamanni, provincial de la órden de Predicadores en Aragon, Berenguer de Calders, Gonzalo de Castro, Francisco de Casanova y otros canónigos tarraconenses, y en representacion de los Abades de Poblet y Santas Creus, sus procuradores, dieron su dictámen y calificacion de las obras de Arnaldo el sábado 8 ántes de las Idus de Noviembre de 1316. Las proposiciones condenadas fueron estas:

1.ª Que la naturaleza humana en Cristo es igual á la divinidad y vale y puede tanto como ella. Lo cual es error en la fe, porque ninguna cosa creada puede igualarse á Dios; y va derechamente contra el símbolo de San Atanasio *Minor Patre*, *secundum humanitatum*, y contra las palabras del mismo Salvador en el Evangelio de San Juan: *Pater maior me est.*

2.ª Que tan pronto como el alma de Cristo se unió á la divinidad alcanzó la plenitud de la ciencia divina, siendo (segun Arnaldo) el saber circunstancia pertinente á la *persona* y no á la *naturaleza.*

3.ª Que el pueblo cristiano ha perdido la fe y sólo conserva la *piel*, es decir, la apariencia del culto eclesiástico, viviendo y reinando la apostasía desde la planta del pié hasta la cabeza. Lo cual parece oponerse á la

persistencia de la Gracia en la Iglesia militante, conforme á aquellas palabras del Señor: *Yo estaré con vosotros hasta la consumacion de los siglos*. Pero es de creer que Arnaldo no tomase tan á la letra sus ponderaciones del mal estado de la cristiandad hasta entender que no quedaba miembro sano. Fuera excesiva tal locura.

4.ª Que todos los religiosos y claustrales faltan á la caridad y alteran la doctrina de Cristo y se condenan. Otra proposicion temeraria y calumniosa por su generalidad.

5.ª Que es dañoso y condenable el estudio de la filosofía y su aplicacion á las ciencias teológicas. Arnaldo odiaba á los escolásticos.

6.ª Que la revelacion de Cyrillo es más preciosa que las Sagradas Escrituras.

7.ª Que las obras de misericordia agradan más á Dios que el sacrificio de la Misa. ¡Qué espíritu tan estrecho, *láico* y *positivo* (como ahora en mal sentido se dice) es el de esta proposicion!

8.ª Que son inútiles las misas y sufragios por los difuntos. Herejía profesada tambien por los albigenses. Dudo, sin embargo, que Arnaldo la enseñase tan en crudo; lo único que dice es que se condena el que en vez de

socorrer á los pobres funda capellanías ó deja rentas para que se digan misas por él despues de su muerte.

9.ª Que en el sacrificio de la Misa, el sacerdote nada propio de él ofrece, ni siquiera la voluntad.

10. Que en la limosna se representa la pasion de Cristo, mejor que en el sacrificio del altar, porque en la primera se alaba á Dios con obras, en el segundo con palabras. Lo cual, además de ser un absurdo hasta en los términos, manifiesta en Arnaldo cierta animadversion contra el culto, y tendencias á sobreponerle la moral: todo lo cual nace de un vulgar criterio práctico, que no se levanta á la parte dogmática de la religion.

11. Que las constituciones papales versan sobre disciplina y no sobre dogma.

12. Que Dios nunca ha amenazado con eterna condenacion á los pecadores, sino á los que den mal ejemplo; cuando, por el contrario, está expreso en Ezequiel *Anima quae peccaverit ipsa morietur.*

13. En que condena Arnaldo todas las ciencias fuera de la Teología.

14. La consabida acerca del tiempo de la venida del Anticristo y fin del mundo.

Leidas y calificadas estas proposiciones, Jofre de Cruilles y el inquisidor Lletger procedieron á la condenacion de los errores de Vilanova, mandando entregar en el término de diez dias todos los ejemplares que pareciesen de sus libros. Los que habian llegado á manos de los calificadores y nominalmente fueron reprobados, son:

De humilitate et patientia Christi. Empezaba: *Si l'amor natural...*

De fine mundi. Com. *Entés per vostres lletres...*

Informatio Begninorum vel lectio Narbonnae. Inc. *Tots aquells qui volen fer vida spiritual...*

Ad priorissam, vel de charitate: Beneyt et loat Jesu Christ...

Apología: Ad ea quae per vestras litteras...

Una carta sin título, que comienza: *Domino suo charissimo...*

Denunciatio facta coram Episcopo Gerundensi. Inc. *Coram vobis reverendo...*

De helemosyna et sacrificio: Al catolic Enqueridor...

Otro libro sin título, cuyo principio era: *Per ço com molts desigen saber oyr ço que yo vag denuncian.*

Alia informatio Beguinorum. Incip. *Als cultivadors de la evangelical pobrea.*

El libro que empieza: *Daván vos, senyor en Jacme per la gracia de Déu rey d'Aragó, propós yo Mestre Arnau...*

El *Rahonament. Cant fuy Avinyó...*

El que comienza: *Entés per vostres paraules...*

La *Responsio contra Dn. Sicardi.*

Buena parte de estos opúsculos estaban, como se ve, en lengua vulgar (1).

Algunos no parecen; otros quizá sean los mismos que tenemos, pero con diferentes títulos y principios; en cambio, faltan muchos de los que llevamos analizados (2).

Hizo Arnaldo extravagantes experimentos sobre la generacion. « Hay quien diga, por lo ménos el Tostado lo testifica, que intentó con simiente de hombres y otros simples que mezcló en cierto vaso, de formar un cuerpo

---

(1) Salvá tuvo á la venta en Lóndres un códice del siglo XIV (fines) que contenía las *Prediccions de Mestre Arnau de Vilanova, con una explanació de Mossen Ramon Serverá.* (El manuscrito había pertenecido á Mayáns y tenía notasde su mano.)

(2) De esta sentencia copió Eymerich todo lo que dice de Arnaldo en el *Directorium Inquisitorum* (págs. 265 y 316 de la ed. de Roma). Vid. además, Bernardo de Lutzemburgo *Catal. haeret.* (lib. II); Gabriel Prateolo, lib, I cap. 69 *de vitis et sectis haereticorum*, y Raynaldo (continuacion de los *Anales* de Baronio) t.v. (Luca, 1750) año 1317, pág. 77, que tomaron sus noticias de Eymerich.

humano, y que aunque no salió con ello, lo llevó muy adelante» escribe Mariana (lib. XIV). Este conato repugnante é impío ha sido repetido muchas veces por médicos visionarios y algo teósofos. Paracelso da en el *Paramirum* la receta para crear un *homunculus* por el arte *Spagírico*. Hasta ahora no hay noticia de más *humunculi* que del fabricado por Wagner *ex contrario et incongruo* en el laboratorio de Fausto, como puede ver el curioso en la inextricable parte segunda del poema de Goëthe.

Renan (1) dice que *Arnaldo de Vilanova pasaba por adepto de una secta pitagórica esparcida en toda Italia*. Semejante noticia riñe con todo lo que sabemos del médico español; descansa sólo en la autoridad de Champier, y ha sido poca crítica en Renan el admitirla.

Tampoco hay fundamento para atribuir á Arnaldo el libro semi-fabuloso *De tribus impostoribus*.

Puede tenerse á Arnaldo por el corifeo de los *Begardos* ó *Beguinos* en Cataluña. Este es el único resultado de su influencia.

Hora es ya de poner término á esta prolija narracion, en que me he dilatado más de lo que

---

(1) *Averrces et l'Averroïsme.*

pensé, movido no de la trascendencia de los errores de Arnaldo, sino de lo peregrino de las noticias y lo singular del personaje. Los tratados suyos que he sacado del olvido, sobre todo el *Rahonamemt fet en Avinyó*, aunque insignificantes bajo el aspecto teológico, son un tesoro para la historia de las costumbres de la Edad-media, y un documento curiosísimo de lengua catalana.

APÉNDICE.

I.

Verum est quod de mandato domini Regis de isto quaterno fuit missum translatum domino Regi Frederico et fuit probatum.—Originale.—Primus quaternus.—Interpretatio facta per magistrum Arnaldum de Villa nova de visionibus in somniis dominorum Jacobi Secundi Regis Aragonum et Frederici Tertii Regis Sicilie eius fratris (1).

Fridericus.

Ab adolescencia nostra quidam cogitatus frecuenter pulsavit cor nostrum scilicet a VII annis citra quasi assidue fervebat in nobis in quibus VII annis frequenter apparuit nobis in sompnis Regina quondam domina mater nostra facie velata ita quod vultum eius non videbamus sed in voce cognoscebamus eam dicentem: «Fili mi do tibi benediccionem meam ut veritati omnino studeas deservire.» Postque verba disparebat visio. Ego vero sicut laycus et ignarus non intelligebam quid figuraret et

(1) Sigo la ortografía y puntuacion de los originales, excepto en los casos en que puede haber duda.

reputabam esse illusionem. Cogitatus autem erat iste scilicet quod faceremus aliquid per quod notabiliter in conspectu omnium hominum promoveretur honor Salvatoris et huic cogitatui predictis VII annis annexa fuerunt tria scilicet unum desiderium et unus timor et unum dubium. Desiderium erat et adhuc est quod frater noster Rex Aragonum esset principalis in proposito cogitatus predicti, ita quod sicut est major in carne sic desideramus quod esset maior in graciis celestibus et quod assumeret ferventer idem propositum et quod simul prosequeremur ipsum. Timor autem et dubium reprimebant et quodamodo retrahebant nos a divulgacione et prosequcione propositi. Timebamus enim quod tam frater noster quam alii tam clerici quam layci reputarent nos fantasticos quia cogitatus noster dictabat nobis quod in statu nostro scilicet Regis et conjugati deberemus precise vivere secundum regulam evangelii scilicet despiciendo et contempnendo quicquid ordinatur ad terrenam felicitatem et querendo et amplectendo quicquid pertinet ad celestem et quia videbamus quod conmuniter Christiani faciebant oppositum quia ferventer studebant et sollicitabantur obtinere et possidere quae pertinent ad terrenam

felicitatem et ea quae pertinent ad celestem negligere. Quantum ad mores et opera virtutum evangelicarum repressi fuimus à divulgatione et exequtione predicti propositi ne propter difformitatem nostram ad universalem multitudinem sperneremur. Ad hanc autem repressionem maxime impellebat nos dubium quod occurrebat nobis de doctrina evangelica utrum esset humana inventio vel divina traditio. Ad quam dubitationem tria nos inducebant. Primum est qualitas clericorum secularium qui circa nos sunt et maxime epischoporum et abbatum et aliorum prelatorum vel personarum quia et visu et auditu et diversis effectibus experimur quod quantum ad vitam spiritualem quam docet evangelium facere sunt omnino Steriles. Quantum ad simulationes vero ceremoniarum quas circa officium ecclesie vel aliter servant sunt illusores et aperte insinuant quod illa prosequntur ex solo usu et non ex devotione cum videamus quod omne id quod ad vanam gloriam et terrenam cupiditatem spectat celebriter promovent. Quantum vero ad regimen animarum in salutem eternam sunt pestiferi per multa opera impietatis et multorum viciorum quae palam exercent in conspectu populi, Secundum quod ad hanc

dubitationem nos inducebat est qualitas regularium et maxime illorum qui prae caeteris constituti fuerunt ad promotionem evangelice veritatis verbo et exemplo et quos credebamus tenere apicem apostolice simplicitatis et paupertatis isti enim faciunt nos stupere de moribus et vita ipsorum quia videmus quod in tantum alienati sunt á via Dei quod in comparatione ipsorum justificantur non solum clerici seculares set etiam layci tanta enim est eorum malitia tamque notoria quod jam nullus hominum Status potest eos tollerare immo nos timemus quod una die populus insurgat contra eos quia cum per habitum asperitatis et abjectionis pretendant exterius humilitatem mansuetudinem penitentiam et temporalium contemptum et plenitudinem earum virtutum quae perfectis viris conveniunt tamen experimur quod in eis ut plurimum non est species nec decor alicuius virtutis evangelice quia pro humilitate ubique ascendit eorum superbia et sunt presumptuosi et irreverentes et importune se ingerentes etiam ad secreta nostra et non possumus aliquod consilium facere vel aliquam legationem ordinare quin ipsi se inmisceant et ingeniose procurant et sine fronte alicuius erubescentie comissiones lega-

tionum et negotiorum secularium: pro mansuetudine furor est illis secundum similitudinem serpentis et viperinis motibus insaniunt si reprehendantur vel denegetur eis petitum: pro actibus penitentie vaccant splendidis epulis pomposis vecturis curiosis indumentis et mollibus stramentis. Pro contemptu temporalium ambiunt et ardentissime querunt laudes populi honores Seculi prelationes ecclessiarum tam in alienis collegiis quam in propriis occupationes negotiorum secularium pecuniarum extorsiones absque ullo spiritu pietatis. Nam experti sumus aliter quod pretextu elemosine petebant condempnationes delinquentium factas in nostra curia quas et legata vel quecumque assignata eis titulo pietatis obstrictius per auctoritatem Curie secularis obtinere satagunt quoniam clerici seculares ac layci in depositis sunt infideles: in acomodatis ingrati: in promissis fallaces: in persuasionibus dolosi et fraudulenti: in narrationibus studiosi mendaces et quanto presidentia sunt majores inter eos tanto subtiliores sunt fabricatores mendacii tam in mutuam detractionem ipsorum ad invicem quam aliorum. Et experimur quod odium conceptum adversus aliquem immobiliter fixum tenent et ut demones acuunt et

interdum ut scorpiones. In sermonibus ecclesiasticis experimur cotidie quod sunt pestilentes quia in toto sermone ipsorum ut plurimum non faciunt nisi vel adulare vel detrahere et diffamare ac philosophari ita quod turbati et infecti recedimus á sermone. Recolimus etiam quod aliquando audivimus eos dicere in Sermone quod excomunicatus erat et mortaliter peccabat quicumque fidelis ad curam sui corporis requirebat judeum modo vero videmus quod eorum monasteria non ingreditur medicus ordinarie nisi judeus ita quod tam in monasterio feminarum quam virorum judeus medicus ordinarie procurat infirmos et cum cotidie celebrent missas non cessamus admirari et etiam stupere. Videmus etiam quod prelatis ordinariis ecclesie ut sunt episcopi et archiepiscopi nec sunt reverentes nec obedientes prout convenit viris perfecte sanctitatis et evangelicis ymo quod deterius est videtur nobis quod pro nullo habeant ecclesiam romanam quia nulli appellationi facte ad eam defferunt ymo etiam proprios collegas appellantes ad eam in favorem evangelii extingunt et occidunt crudelius omni fera unde cum nullo timore Dei compescantur vel refrenentur aperte nobis insinuant quod id quod de Deo docet evangelium habent

pro nichilo. Inmundicia vero carnis adeo manifesta est quod publice dicitur quae sit concubina singulorum presidum et quantam infectionem seminent et relinquant ubique in domibus quas frecuentant. Tercium quod facit nos dubitare predicto modo super doctrina evangelica est negligencia Sedis Apostolice. Audivimus enim alium quod consuevit mittere legatos per diversa regna et provincias ad inquirendum de profectu et defectu evangelii in omni Statu et tamen tempore nostro non vidimus nec audivimus quod hoc alicubi fecerit sed solum quod alicubi miserit eos pro negociis secularibus et mundanis sed pro cultu evangelii promovendo vel conservando nondum audivimus cum tamen ipsa sciat quod illi qui vocati sunt in partem sollicitudinis homines sunt et ut plurimum non perfecti et proni ad lapsum et multipliciter possunt exorbitare ab evangelii puritate. Item videmus quod pro Scismaticis occidendis non cessat prestare favorem sed pro eis reducendis non videmus eam sollicitari: pro sarracenis autem convertendis minime curant. Ex quorum consideratione frecuenter dubitavimus de doctrina evangelica quod potius esset ab humana inventione quam á divina traditione.

Cum hec omnia versarentur in corde nostro sepe consideravimus cui possemus comunicare qui posset nos et illutrare et dirigire et solidare tam consilio quam doctrina Nec inveniebamus in corde quenquam cui tute possemus pandere conceptus nostros. Et in visione quam diximus vobis videbatur nobis quod audiremus vocem dicentem nobis quod vobis comunicaremus et quia vos eratis absens et longe á nobis nec facile nobis erat vestram habere presenciam reputabamus illusionem et maxime quia aliquando temptavimus audire ă quibusdam doctoribus Statuum regularium quos comunis opinio judicat vel estimat esse profundos in sapientia et intellectu ocultorum quid videretur eis de illa visione Matris quam diximus vobis et specialiter cognovimus quod ipsi habebant pro illusione licet aliquis eorum dixiset nobis quod poterat esse indicium celeste significans nobis quod domina Mater nostra erat in purgatorio et petebat suffragium. Et nos fecimus in suffragium eius tam missas celebrari quam elemosinas fieri. Contigit autem quod illa estate quam missimus pro vobis eramus in Monte-Albano et venit rumor ad nos de Messana quod vos decesseratis et contristavit nos rumor ille et dum nos cogitaremus fuisse illusionem

quidquid videramus apparuit nobis more solito Mater nostra et dixit nobis aperte quod mitteremus pro vobis quia vos illuminaretis nos et quod vivebatis et tunc repente precepimus quod armaretur lignum et mandavimus G. clerico Camere nostre quod ipse iret in ligno ad que cumque loca posset de vobis certos rumores audire et expressimus dicentes quod non credebamus illos rumores esse veros et omnino volebamus certificari de vita vel morte vestra et tradidimus ei litteram nostram et mandavimus ei quod si viveretis presentaret vobis et quod certa testimonia de vita vel obitu nobis afferret. Nunc autem postquam fuistis in insula et G. venit ad nos de Messana notificans quod vos aderatis apparuit nobis in sompnio mater nostra revelata facie et vidimus splendorem vultus eius mirabilem et tenebat dyadema gemmatum ineffabilis pulcritudinis et splendoris in manu dextera et dicebat nobis: hoc diadema portabis in capite.

Arnaldus.

Supradictis per ordinem auditis respondi: cogitatus quem habueratis et habebatis erat semen divine inspirationis. Et quod Deus per inspirationem tangeret mentem vestram certificat me desiderium annexum cogitatui quia

nulla vis nature inclinat creaturam rationalem etiam angelicam ad hoc absolute desiderandum sed quod alius eo sit potior in graciis vel in gloria seu honore quapropter certum est quod á virtute supernaturali movente cor vestrum imprimebatur cogitatus et desiderium illi annexum: confirmat etiam hoc significatum indicii celestis per quod exortabamini ad serviendum sollicite veritati quod enim videbatis in sompnio tam frequenter non erat illusio sed celestis visio. De hoc autem potestis certificari per regulam quam Salvator et lux eterna dedit electis suis in transffiguratione in qua certificavit suos de veritate sue excellencie per visum Magestatis et per auditum vocis dicentis « hic est filius M. d. in quo etc. » presentibus Moyse et Helia. Ex quibus datur regula cunctis fidelibus quod ubi aliquid videtur preter comunem cursum humane cogitationis duo sunt attendenda scilicet res expressa et modus expressionis nam si res expressa continet pure evangelicam veritatem et in modo non discordat testimoniis divine scripture sicut legi et prophetis quae significantur per Moysen et Heliam certum est quod est visio vel indicium celestis impressionis. Si vero quod exprimit non continet pure evangelicam veritatem aut si sic

modus tamen discordat testimoniis sacris tunc de illusione debet esse cuique suspecta: hic autem res expressa scilicet quod studiose serviretis veritati pure est evangelica nam sicut Deus veritas est sic et Christus qui Deus et homo est veritas est cui sollicite servire predicat et ortatur evangelium undique: quod autem istud in sompnio fuit nobis ostensum non discordat ymo concordat eloquis Sacris expressione et exemplo. Expressione in lege et prophetis: in lege quando dixit Dominus Aaron et Marie: Moysi loquar facie ad faciem etc. ceteris autem in sompniis. In Prophetis vero quando dixit per Job: per sompnium in visione quando irruit sopor super homines, etc. Exempla vero de hoc in sacra scriptura multa sunt sed duo specialiter sufficiunt nunc: scilicet de Joseph patriarcha et de Josep sponso virginis matris Dei cui etiam illa quae pertinebant ad regimem extrinsecum Domini sicut de concomitancia matris et fuga in Egiptum et reditu in Israel tantum per sompnium indicabatur ei. Significatum autem visionis non poterat vobis enucleare quis quemcunque litteratus nisi datum esset ei de super quia Deus est qui claudit sua misteria nec alius potest cum clauserit aperiri nisi ipse sicut testa-

tur Apostolus. Et si fuerit animalis homo hoc est afixus sensui carnali et affectui terreno non solum non intelligit sed etiam spernit et reprobat. Qui enim est ex Deo letanter atque devote audit quecumque sunt Dei et sapienter intelligit. Animalis autem homo dicit Apostolus non percipit ea que sunt spiritus Dei set stulticia sunt illi et non potest intelligere Quod ipse fuit expertus in semetipso ad exemplum et informationem cunctorum vere fidelium nam quotiescumque narrabat visionem celestem eidem factam in itinere Damasci vel alibi judei irruebant in eum clamore et pulvere et lapidibus dicentes « tolle tolle maleficium non est fas eum audire. » Gentiles vero ut Festus dicebant: insanus es Paule multe littere te faciunt insanire. Unde non debetis mirari si visio non fuit accepta vel intellecta per illos quibus communicastis. Mi vero non meritis meis sed solo beneficio pietatis eterne suffragantibus et puto meritis fratris vestri et vestris datus est intellectus visionis et ideo facio mentionem de fratre vestro quia prope eum in simili casu fui ad hoc illuminatus. Et quia directe consonat impressionibus vobis factis narro vobis ystoriam. Vacante Sede post Benedictum vocatus per ipsum adivi presenciam eius et narravit

mihi cogitatum et dubitationes recte per omnia similes vestris et insuper addidit quod sepe viderat in Sompnio patrem suum et vestrum in habitu mirabili tradentem ei IIII.er auri petias inmensi et eiusdem ponderis et cum consideraret in visione quid inde faceret dicebatur ei tradi Monetario et ille faciet inde monetam utilem et necessariam tibi et fuit ei dictum quod ego eram monetarius. Ego autem respondi quod in eius presentia et narratione predictorum datus fuerat intellectus mihi Sic scilicet quod Deus quando vult beneficio sue pietatis aliquibus indicare se ipsum ostendit eis sub figura illius rei que notior est eis et magis convenit ordini vel circunstanciis naturalibus rerum nam eterna sapiencia non confundit nec deserit rerum proprietates set perficit: unde quia Deus est pater omnium electorum et gratia ipsius est mater propterea vobis qui inter filios regis P. estis maior non solum in dignitate set etiam etate Ostendit se sub forma Patris quia naturaliter cura maioris fratris convenit Patri. Quia vero cura minoris filii convenit matri propterea si fratri vestro qui minor est deberet se ostendere Deus faceret hoc sub forma Matris. Quatuor autem pecie auri inmensi et eiusdem ponderis significant

divinam sapientiam que in IIII.^{or} evangeliis continetur ad cuius sapiencie usum ortatur vos Deus secundum illas explicationes et expositiones quas per me fecit scribi in diversis tractatibus vel opusculis secundum stilum clarum et omnibus laycis intellegibilem de quibus opusculis tunc frater vester fecit fieri V. volumina ut ipse et etiam regina et liberi se exercitarent in illis legendis et intelligendis. Jam igitur ex his elucescit vobis quare sub forma matris ostendebat se vobis set velata facie ad significandum quod de gratia Dei quam faciebat vobis in illa occulta inspiratione non habebatis claram notitiam nec etiam beneficium gratie Dei cognoscebatis nisi per vocem et sensibilem et extrinsecum effectum scilicet in eo quod providerat vobis de Regno etceteris temporalibus blandimentis. Postquam vero perveni ego ad insulam apparuit vobis revelata et splendida facie ad innuendum quod per adventum meum haberetis claram notitiam de gracia Dei Quantum ad impresiones quas faciebat ante quasi occulte in spiritu vestro. Diadema vero gemmatum est ornamentum evangelicarum virtutum quodamodo palam geretis in capite vestro scilicet tam in regia dignitate quam mente. Hec autem omnia vobis

excellenter dabuntur solum propter effectum exortationis scilicet quod studiose colatis veritatem hoc est ut in Statu vestro et gradu ministerii vestri ambuletis secundum regulas evangelii quod est de veritate eterna et perducente ad salutem eternam. Regula vero prima evangelii sicut legitur in M. est quod unusquisque in suo ministerio vel statu colat Deum aut serviat ei non secundum doctrinas et mandata vel constitutiones hominum set secundum precepta vel doctrinam Dei. Circa quod jam informavi fratrem vestrum sub talibus verbis: proprium Ministerium vobis a Deo comissum et omnibus presidibus scilicet tam prelatis quam principibus quam judicibus est colere et dispensare justiciam publicam. Quam evangelice colere nihil aliud est nisi intendere ad complementum ipsius secundum doctrinam Dei. Deus autem ad perfectum cultum justicie publice duo cunctis presidibus injungit: unum est quod habitum Sanctum in mente gerant: Alliud est quod rectum ordinem et operam servent. Quantum ad habitum dicit sic: diligite justitiam qui judicatis terram. Dicit glosa: non dixit facite sed diligite ut innueret quod non solum debet operari sed zelare pro ea quia sine zelo perfecte coli non potest. Ad zelum

autem pertinent duo Primum est fervor in exequtione reddendi cuilibet quod fuerit justum Secundum est vigilia sive sollicitudo inquisitionis ne ledatur alicubi sub jurisdictione cujusquam: ad primum non tenetur preses prius quam fiat ei insinuatio per eos qui beneficio justicie indigent set ad secundum ante insinuationem evangelice tenetur nec postponere potest sine dampno salutis eterne quia evangelium dicit Quod Salvator non se manifestat nisi pastoribus custodientibus vigilias noctis super gregem quia ut ait dormientibus hominibus inimicus superseminat Zizaniam tritico et lupus rapit oves: vigilias autem noctis ille tantum custodit qui sollicitus est omnes tenebras ignorancie circa statum justitie prevenire. Unde si preses quicumque voluerit secundum Deum seu evangelice colere justitiam publicam quamdiu preest debet primo et principaliter intendere querelis et negociis pauperum et secundario divitum. Si autem fecerit e converso non colit evangelium quia pervertit ordinem divini precepti nec operatur ut rex pro Christo set pro mundo: et tunc interrogavi regem fratrem vestrum de audiencia quam pauperibus exibebat qui respondit quod semel in ebdomada dabat eis audienciam

ordinariam et extraordinarie quando equitabat exterius ad spaciandum cui respondi quod ad interitum eterne dampnationis servabat illum morem et incidebat in dampnationem Saulis qui non serviebat Deo sicut Deus ordinaverat set sicut ipse Saul eligebat; vos enim facitis de extraordinario ordinarium et e converso. Divites enim vespere et mane et meridie ingrediuntur ad vos cotidie pauperes autem rarissime: vos facitis de Deo porcum Sancti Anthonii cui datur id tantum quod superest et quod nec famuli nec jumenta vescerentur et ideo cunctos huius modi presides vocat Deus illusores cum dicit per Isaiam: Audite viri illusores. Ergo si vultis gratus esse Deo et operari ad meritum salutis eterne primo et principaliter intendatis ubique ad negocia pauperum et in consilio vestro vos sitis advocatus ipsorum et ne fraudari possint saltem instituite unum timentem Deum qui cotidie promtus querelas pauperum ad vos et ad consilium vestrum introducere teneatur et illas prius et celerius expedire propter quam causam specialiter Sancti Patres instituerunt reffrendarios in apostolica Sede ne gemitus pauperum extra portam diucius expectaret Sicut legitur in gestis Magni Gregorii et suorum

imitatorum. Ad quem ordinem servandum debent vos urgere tria. Primum est efficacia testimoniorum quibus in die judicii quisque judicabitur Primum testimonium est eloquii divini dicentis per Jacobum *fratres nolite in personarum aceptione habere* etc. ubi expresse discitur quod qui plus intendit divitibus quam pauperibus transgressor est divine legis et in via dampnationis. Nec fides ut dicit potest eum salvare quia similis est fidei demonum qui bene credunt et insuper contremiscunt quae Dei sunt set pervertunt et transgrediuntur ea. Secumdum testimonium est proprie consciencie nam consciencia dictat cuique quod magis gratum esset Deo intendere negociis pauperum quam divitum et qui facit e converso facit quod minus est gratum Deo et ideo cadit a caritate sine qua nec psalmi nec misse nec jeiunia nec etiam elemosine possunt aliquem salvare dicente Deo per Apostolum « Si linguis hominum loquitur etc. » Secundum quod debet vos urgere ad hoc est terror divini judicii: quale vero contra tales datum est a Deo potestis ex verbis eius percipere cum dicit: Deus stetit in Synagoga etc. cum enim dixerit quod fundamenta terre scilicet presides ecclesie movebuntur quia non intellexerunt Domini volunta-

tem. Dicit per Isaiam: propterea captivus ductus est populus meus..... set quali captivitate captivaretur subiungit: Dilatavit internus se ipsum etc. Tercium quod debet vos urgere vel efficaciter inducere ad servandum predictum ordinem est exemplum gloriossum parentum et Sanctorum. Nam beatus Ludovicus rex francorum clarissimus quamdiu vixit servavit istud et avus vester et pater hoc ubique observaverunt et ideo felicitavit eos Deus dupliciter quia dedit eis triunfum quotiens cumque potentes insurrexerunt contra eos et ab omnibus timebantur et in fine dierum eduxit eos de mundo cum plenitudine luminis spiritualis. Et ex tunc rex frater vester servavit istud et Deus in multis statum eius felicitavit. Ad desiderium autem vestrum dico sicut audivistis quod indubiter est à Deo et adimplebitur et ego super hoc volo esse nuncius ad fratrem vestrum et hoc desiderium aperit michi enigmata scripturarum et certificat de curriculis temporum usque ad finen mundi.

Ad timorem quem habebatis respondeo quod est ex semine diaboli qui odit gloriam Dei sive laudem et salutem animarum et ideo quantum potest satagit impedire predicta set

vos debetis eum effugare duabus virgis: una est consideracio veri Amoris ad Deum de quo Dominus Jhesus Christus dedit nobis exemplum quum adversitates sue humanitatis sprevit ut adimpleret id quod pertinebat ad purum et verum amatorem Dei et hominum nam cum aliqui dicerent: demonium habet: alii vero: seductor est etc. tamen nunquam propter hoc deserit colere veritatem tam opere quam doctrina. Unde debetis animadvertere quod ille qui propter juditium perversum filiorum huius seculi desistit prosequi documenta evangelica certum est quod non diligit Deum plus quam se ipsum et quod aliquid de amore seculi huius sive glorie mundane retinet in angulis cordis sui. Qui autem plus diligit Christum quam se ipsum nec erubescit nec timet judicium seculi ymo letatur cum percipit adversa judicia de se ipso ideo quia per hoc conformatur capiti suo Christo et dicit cum Apostolo: Mihi autem pro minimo est ut a vobis = alia consideratio qua debetis effugare predictum timorem est memoria divine exortationis cum dicit per se: beati eritis cum maledixerint vobis homines etc. et iterum cum dicit per Paulum: fratres si quis inter vos videtur esse sapiens... per quae verba innuitur quod ille vere sa-

piens est quem Deus talem judicat esse quamvis Mundus reputet eum stultum et e converso qua propter concludit quod vera sapiencia est taliter agere quod quanto plus aliquis a mundo spernetur tanto plus extollatur a Deo.

Ad dubitationem autem vestram respondeo quod indubiter credere debetis et inmobiliter affirmare quod tota scriptura evangelica sit traditio vel doctrina Dei et quod Jhesus Nazarenus est ille Messias vel Christus qui fuit promissus patribus in salvatorem et quod ipse est ille Deus qui condidit universa et de hoc Statim potestis certificari non Solum persuasione articulorum fidei set etiam demostratione irrefragabili cui nullus hominum resistere potest sicut in quadam scriptura quam de presenti offero vobis poteritis clarissime intueri.

Ad motiva vero vestrae dubitationis respondeo quod magis debent esse vobis ad robur fidei quam ad eius debilitatem. Et de primis duobus motivis scilicet aversione et defluxione tam regularium quam secularium declaro per hoc qoniam ipse Salvator qui est fundamentum Ecclesie predixit eam esse futuram hiis temporibus tam perse quam per suos precones recte ad literam sicut cotidiana experiencia

vobis notificat de quo promptus sum statim vos certificare tam per canonem Sacrum quam per revelationes particulares factas ab ipso ecclesie per Sanctas personas utriusque sexus et quas Sancti Pontifices cum multa diligencia et magna devotione reposuerunt in thesauro apostolice Sedis sicut ego vidi et contrectavi manibus meis in alma urbe. Unde cum nullus possit futura que solum pendent ab intellectu et voluntate prescire nisi solus Deus hoc ipsum ostendit indubitanter quod Jhesus Nazarenus est eterna veritas.

Ad tertium motivum spernendum sufficere vobis debet quod jam fecit dominus Jhesus Christus tempore vestro et quod in proximo est facturus quod autem fecit est hoc: scilicet quia Sedi Apostolice bis fecit denunciari diabolicam apostasiam regularium predictorum Semel sub Bonifacio et iterum semel sub Benedicto et qualibet vice faciebat fieri denuntationem cum plenitudine luminis directivi. Nam Nuncius profitebatur primo quod ea quae nunciabat non habebat a se nec á motu proprio ferebatur ad nuntiandum set á lumine et precepto divino dominorum et locum et tempus et modum quibus illa nuntianda susceperat exprimebat eis. Item pronunciabat eis in scriptis

laqueos insidiarum Sathane ad eorum seductionem Ita quod aperte dicebantur eis duo ad eorum directionem Primum quod juxta se habebant consiliarios qui erant angeli Sathane qui sub specie religionis et pallio recti zeli satagerent eos aducere a cribratione et purificatione statuum predictorum: secundum quod denunciabatur circa hoc erat quod nihil facerent circa hoc ad secretum eorum susurrium quia studiosissimi fabricatores erant mendacii et principales in odio vel contemptu evangelice veritatis et ideo premonebantur quod quicquid consulerent illi facerent discuti circunspecte per Senatum totum in consistorio. Item denuntiabatur eis quod si necligerent exsequi denuntiationem Deus faceret eos hic degustare presagium eterni judicii. Sic scilicet quod domino Bonifacio dicebatur in scriptis quod in discrimen talis et talis confusionis deduceretur nec credidit quousque gustavit: domino vero Benedicto dicebatur in scriptis quod si necligeret velocissime raperetur de Sede et á die qua ipse legit non sedit nisi triginta quinque diebus. Ita quod neque ea que scribebantur ei nec eventus antecessoris moverunt eum ad credendum sed omnia spernuit. Item ad illu-

minationem ipsorum et motum denuntiabantur eis particulariter abominabiles et diabolice perversitates multorum illius Status quem superius memoravi Sic scilicet quod ea quae vos superius expressistis minutim explicabantur et insuper alia sub tali serie verborum: homines pestilentes dissipant civitatem Agni Celestis et maxime in Statu qui de altitudine perfectionis evangelice gloriatur et subvertunt evangelicam veritatem ac diruunt edificium eius in populo non solum perversis operibus et exemplis set corruptione doctrine in suis preconiis nam cum sint amatores vite carnalis et terrene felicitatis et odiant vitam spiritualem necessario sequitur quod tribus modis corrumpant doctrinam evangelicam in suis sermonibus scilicet detrahendo illis quibus invident et diffamando blasfemiis et calumpniis et adulando illis á quibus extorquere cupiunt. Ad que duo sequitur tercium scilicet prevaricatio sacrorum eloquiorum nam cum in dolo et astucia malignitatis predicent quantum indirecte allegant quantum impertinenter aplicant et perverse quantum sofistice distingunt et inconvenienter exponunt et sic veritas scripture obtenebratur per eos nec proponitur auditoribus clare sed adulterantur eloquia Dei

per eos. Idcirco quia tales pseudo precones per suos sermones non intendunt placere Deo vel profitere Christo et populo set ad nequiciam sue affectionis populum inclinare propterea seducunt ipsum duppliciter scilicet omitendo necessaria et utilia et tradendo nociva et in spiritu antichristi satagunt populum avertere a prelatis ordinariis et oves subtraere pastoribus propris tot modis et taliter sicut in scriptis quae sunt adhuc in thesauro Sedis apostolice particulariter exprimebatur: amplius in eisdem scriptis denunciabatur demoniaca pestis inquisitorum de Statu illo et ceteris scilicet quod secundum diversas provincias officium inquisitionis mercantes optinere precio Satagebant et effici demones nusquam fere jam evangelice inquirebant scilicet cum caritate et justitia canonica ut populus edificaretur in Christo set cum furore et versucia propter odium ant cupiditatem ant voluptatem ita quod sicut deberent studere ut errantes reducerent ipsi conantur recte ambulantes in devium pellere calumpniis violenciis furiosis oppressionibus et finaliter profanis operibus ac mendosis clamoribus vel sentenciis iniquis de fidelibus faciunt infideles et non est qui eorum furiam premat vel arguat. Continebatur etiam

in denunciacione quod spurcicie regnantes in eis quas nitebantur exterioribus ocultare Deus revelaverat jam quibusdam ut universali ecclesie panderentur inter quas una dicebatur esse quod adeo turmam pseudo preconum dyabolus suo dominio subiugaverat quod in odium et ocultationem divine veritatis aliqui statuerant intra se ipsos de comuni concordia quod in publicis sermonibus nullus exprimat illas expositiones Sanctorum eloquiorum quas sacri doctores adversus pseudo religiosos et pseudo precones tradunt in glosis ordinariis aut postillis set in tali casu exponant eas pocius philosofice quam evangelice. Rursum dicebatur quod eorum apostasia proruperat in tam libidinosam insaniam quod in aliquibus provinciis multi ex eis docmatizabant spiritum libertatis in collegiis utriusque sexus et eorum lectores alicubi asserebant quod in naturali comercio carnis nunquam peccatum commitebatur nec in tactibus impudicis. Denunciabatur insuper de occultis fuisse divinitus revelatum quod magisterio demonis multi de Statu illo deducerentur ad tantam apostasiam sub carnalibus pontificibus Sedis Apostolice quod infernali obstinatione insurgerent contra Deum primo transgrediendo limites regule date a fundatore

illius status ad imitandam vitam apostolorum Secundo violando juramentum professionis et perjurium eligendo atque fovendo Tertio quoscumque collegas eorum transgressionem detestantes et arguentes condempnando et opprimendo usque ad mortem tanquam superstitiosos et statui contrarios Quarto apellantes ad Sedem Apostolicam non propter gravamen aut rigorem discipline set propter corruptionem evangelii sevissimis carceribus et inhumanis exiliis occidendo. Quinto omnem auctoritatem et cuncta beneficia Sedis Apostolice non solum ingratissima set impiisima superbia contempnendo et omnia vincula eius scilicet tam propria quam comunia furiosissime dirumpendo Sexto Scripturas veritatem evangelicam exprimentes et sacri textus misteria declarantes ac eorum transgressiones et spurcicias describentes occasione alicuius dicti non erronei vel falsi set tantum ambigui tanquam superstitiosas et erroneas condempnando et comburendo sine sciencia vel comissione Sedis Apostolice ad quam solum vel ex speciali comissione ipsius spectat de scripturis evangelicis judicare et juditio condempnare vel approbare. VII° cunctis collegis illius status legere vel studere in predictis scripturis ubi-

que sub pena mortis interdicendo puteumque aquarum viventium claudendo sitientibus aquam vite vel intellectum sacrorum eloquiorum. VIII° Sanctitatem defunctorum in confessione veritatis et detestatione prevaricationis ipsorum calumpniis et diffamationibus extinguendo et claritatem testimoniorum celestium mirificantium sanctitatem illorum versuciis dyabolicis obtenebrando IX° Cunctos volentes in evangelica paupertate vel abieccione vivere tam extra statum quam intra furiosis calumpniis et diffamationibus persequendo et mundanos pontifices ignaros et incautos studiosis mendaciis provocando adversus eos ne perfectio derelicta per eos et assumpta per alios in facie populi manifestissimam faceret eorum apostasiam. X° sub pena crudelissima statuendo ne quis eorum habeat cum pauperibus supradictis colloquium vel eos in confessione audiat. XI°. Interdicendo illis ecclesiarum suarum ingressum ad orandum vel audiendum divinum officium et cum offensa cordis expellendo sic scilicet quod impudissima presumptione denegant sacramenta filiis Christi et ecclesie sue cumque solum auctoritate istorum duorum receperint ministerium dispensandi sacra nec timent nec erubescunt utrius-

que filios de sinagoga eorum eicere et actus penitencie sicut confessionis et satisfactionis quos evangelium nullis denegat sceleratis etiam excomunicatis scismaticis et hereticis ipsi denegant illis qui pannis vilibus induuntur. XII° Satagendo quibuscumque modis in omnibus personis extinguere spiritum evangelice perfeccionis. Ita quod in quibusdam mundanis persuasionibus: in aliis vero sophisticis et dolosis predicationibus: in aliis vero palliatis comunicationibus vel aliter et aliter multis modis. XIII° Satagunt adimplere illud propheticum Isaias: justus perit et non est qui recogitet et filii misericordia colliguntur et non est qui intelligat. A quibus autem colligeretur subiungit cum dicit *a facie malicie* et a cuneo impiorum qui sunt facies dyaboli *Collectus est justus* ita quod eorum studium est quod sicut de arbore colliguntur fructus ut nudetur ab eis sic ab arbore vitę scilicet mistico christi corpore satagunt quoscumque habentes Spiritum Christi decerpere tam extra statum quam intra Et ut intra statum illud adimplere possent dicunt revelationes predicte quod arte demonis qui statum illum tanquam ei magis contrarium subvertere nitebatur duo contingerent. Quorum primum esset quod in statu illo prefice-

rentur ubique falsarii vel apostate supradicti: professores autem veritatis et observatores eicerentur a gradibus presidencie ne possent alicubi respirare. Secundum erat quod aliqui ex illis falsariis sublimarentur ad collegium apostolice Sedis ad providendum ne clamor filiorum veritatis ad Sedem apostolicam haberet ingressum Quorum duo designantur per anatem et Strucionem Et de anate dicitur quod in aquis deliciarum carnalium nataret assidue De Strutione vero dicitur quod sicut Strucio pennis est similis accipitri et girfaldo qui altissime volant et tamen a terra nunquam pennis elongatur sic iste austeritate gestus exterioris ac vite simularet celestem religionem et tamen cor eius fixum esset in appetitu glorie terrene per ambitionem summi Pontificatus de quo etiam dicunt quod studio sue sollicitudinis manifestaret prudentibus nequiciam sue duplicitatis procurando et promovendo duas iniquitates Prima quod omnes illi de statu suo qui sequerentur vestigia defunctorum testium veritatis et observatorum dispergerentur et opprimerentur usque ad exterminium Secunda Quod nullus eorum de Statu suo qui testimonium haberet extrinsecus veri religiosi et cuius estimatio devotionem in secula-

ribus excitaret vel ad Curiam apostolice Sedis accederet vel in eo diebus pluribus resideret set quod tales omnino elongarentur ab inde non solum virtute obediencie set insuper diffamationibus machinatis et mendosis texturis imperceptibilium fictionum ne ipsius et complicum perversitates ad notitiam Sedis Apostolice pervenirent. Taliter etiam de contrario turbaretur quod erumpentes animi motus fictam detegerent Sanctitatem. Nam vir Sanctus nunquam impaciencia frangitur nec livore roditur nec tristitia Seculi maceratur nec frendet ira nec furore ignitur nec tabescit iniquitate nec rancore incineratur nec suspitione murmurat nec ymaginatione delirat nec sensibus tendit in exilium rationis quia non buffonizat indignatione nec fumat detractione non crepitat diffamando non Spumat in blasfemiam non Stomachatur in contumeliam non tonat minis non fulgurat nutibus non inficit flatibus nec susurrio studet quenquam infatuare. Denunciabatur etiam predictis pontificibus quod si vellent certificari quod hec essent á Deo revelata hominibus in promtu erat ostendere per scripturas quas Sancti Patres cum diligentia reposuerunt tam in Urbe quam in antiquis cenobiis quod si forte revelationes

non crederent suis temporibus convenire qua de causa postponerent scrutari de illis poterant experimento certificari si saltem in provincia Provincie et provincia Tuscie de supradictis inquirerent cum illis de Statu qui testimonium extrinsecus haberent sinceritatis et tamen quantum cumque omnia predicta nuntiarentur eis tam graviter oppressit eos litargia spiritualis quod noluerunt intelligere ut bene agerent et contumeliam Christi de terra delerent set fascinnati patens mendacium acceperunt pro misterio evangelice veritatis. Nan reprimere vel compescere defluxus exorbitantium regularium crediderunt esse confusionem vel ignominiam ordinis cum tamen sit certum quod ordo verus in sui purificatione clarificatur nec est ad confusionem ipsius set gloriam spurcificos eius filios mundare vel amputare. Taliter quod tunc fuit ecclesia universalis a seductoribus infatuata quod inordinationem multitudinis offendentis et exterminantis evangelium ordinem esse arbitrabatur et potius elegit pati quod Christi veritas confunderetur tam ad ipsius contumeliam quam populi scandalum vel ruynam quam si canonica providencia confunderentur pseudo religiosi et status perfectissimus

atque sanctissimus mundaretur a sordibus. Patenter ostendens quod potius volebat hominibus placere quam Deo plusque intendere negociis huius mundi quam agni celestis et terrena promovere contemptis celestibus. Cumque denuncians (1) excitaret universalem ecclesiam stimulis supradictis ad obviandum exterminio evangelii Nichilominus concorditer aut averterunt aurem aut spreverunt denuntiationem aut insaniverunt contra denuntiantem Ita quod inter omnes non surrexit unus veritate catholica laureatus et justicia evangelica loricatus et probitate celestis milicie animatus qui diceret: iste homo zelare videtur pro decore et gloria Sponse Christi et animarum Salute Scrutemur igitur et palpando diligenter experiamur si ea que nunciat sive loquitur ad conservationem vel corruptionem evangelii potius ordinantur vel si sunt pravitate catholica vel si contra et reddamus ei secundum limam justicie quod meretur ne videamur vel negligere quae sunt Dei vel spernere quia vox istius non est oculta nec particularis set ubique auditur. Set obmutuit

---

(1) Excuso advertir que este *denunciante* es el mismo Arnaldo.

Senatus et solum ab hoc quod langores et maculas sponse denunciabat sponso propter zelum adibendae sanationis flagellabatur Et hii qui vexillum evangelice sanctitatis gerebant exterius ceteris acrebiori furia persecuti sunt eum non solum caritatis et justicie regulis abnegatis set insuper humane verecundie freno deposito satagebant polluere inocentiam et perdere inocentem Et liquorem abominationis prophetisate per spiritum sanctum quem in vasis propriis continebant in blasfemiam evangelice veritatis non erubuerunt effundere Nam qui debuit ut vir evangelicus dicere: egredere de domo tua et de terra cognationis tue et veni in terram q. m. tibi: hoc est: relinque omnes sciencias seculares in quibus natus es et nutritus et intende sacris eloquiis, dixit: intromitte te de medicina et non de theologia et honorabimus te, quibus verbis non solum pervertebat evangelica documenta set ab agro theologie parvulos Christi nitebatur excludere cupiens ipsum agrum singulariter cum gigantibus possidere. Palam etiam confitebatur quod non zelus Christi vel salutis animarum set corporum regnabat in eo cum ob comodum corporum et non spirituum ministro comuni sponderet honorem. Simulque sprevisset exemplum Pauli

qui Magistratus in theologia sublimiori scola quam parisiensi comendavitum omnes studium evangelicum neque suasit ei potius studium medicine corporalis quam theologie.

Haec omnia supradicta domine mi rex vobis expressi ut cognoscatis quod negligencia Sedis Apostolice non debet esse vobis occasio dubitandi de fundamentis fidei Christiane set pocius ad robur et firmitatem cum Deus tempore vestro pulsaverit negligentes et exprobraverit Et Nuncius contemptus et irrisus et incarceratus et vinculatus manet in fide evangelii constantior et solidior quam fuerit unquam et letatur de morsibus emulorum in quantum tangunt eum plus quam aliquis famelicus de suavissimis dapibus nec unquam expiravit á corde suo tristicia quousque percepit quod aliqui dicebant eum esse fantasticum alii seductorem alii phitonistam alii vero ypocritam non nulli hereticum quidam vero heresiarcam.

Non solum autem confirmare vos debet in fide evangelii quod Deus jam fecit in negligentibus denuntiationem set etiam quod securus est infra triennium a novembri transacto et quia vite mee durationem ignoro proptereo pando vobis quod inde scio et vos scribatis ut sit vobis memoriale si contingat me prius obire

quam illa eveniant: scio enim quod Deus tercio faciet predicta denunciari Sedi Apostolice set per quem aut ubi vel quando determinate ignoro quia non est mii indicatum set hec notate quod dicam. Si denuntiacionem susceperit et in zelo Moysi et Finees prosequatur, ea decorabitur per divinam potentiam omnibus sublimibus antiquis et novis. Si vero neclexerit certus sitis quod Deus intra predictum triennium faciet in ea terribilissima judicia ut sint orientalibus et occidentalibus ad stuporem et qualia dicam vobis ante recessum meum in speciali: nunc autem si placet certificate me de vestro proposito quia ego non possem tolerare quod hic vel alibi essem vagus ullo modo.

Tunc respondit rex: postquam Deus per vestra verba tam clare nos illustravit firmiter proponimus vivere in Statu nostro secundum regulam evangelii et exponere nos morti pro gloria Salvatoris et cunctos volentes in observancia veritatis evangelice vivere diligenter fovere ac sustentare nec non protegere paterna custodia. Ego autem replicavi: scribatis igitur in vulgari vestro totum processum quem cogitastis circa cultum evangelii observare et substantiam illius insinuationis quam vultis facere regi Aragonum fratri vestro et faciemus

ambo juxta seriem vestri vulgaris in latinum converti ut ego certificatus particulariter de plenitudine cogitatus et propositi vestri possim festinare ad fratrem vestrum maxime quia nuncium specialem cum litteris suis nunc misit ad me rogans et monens in Christo affectuose quod priusquam vadat in regnum Granate videam eum. Rex autem hiis auditis traxit se in solitudinem et scripsit predicta in suo vulgari et ecce qualiter per literam suam alloquitur fratrem suum.

II.

Sequndus quaternus. — Letra tramesa per lo rey Frederich de Sicilia al rey en Jaume Segon son frare.

Seynor vos sots tengut de fer algunes coses propiament en quant sots rey et algunes propiament en quant sots rey crestia et altres comunes á la dignitat real et al crestianisme. Per la dignitat real propiament devets aver diligencia de dues coses. La una es promoure la utilitat publica et en tot lo regne et en cascu dels membres axi com porets axi que la utilitat privada vostra devets sotsmetre á la comuna en dues maneres. La una que de comuna siats pus diligent que de la privada. Laltra que si la privada conexiets que fos en re contraria a la comuna que del tot la lexets per aquella Altramen no obrariets com rey just mas com tyran. La segona cosa que devets fer propiament per la dignitat real es fer egualment justicia á richs et á pobres et privats e estrayis

et metre diligencia que en neguna part del regne no sie nagada ni offegada et per aquesta diligencia devets per diversos temps del an visitar los locs del regne e estezutar et encercar si re si fa contra justicia publica e temporal la qual pertayn á vostra dignitat et a enformament vostre: sobre aquesta materia vos trames Deus un tractat qui començe: Volens Deus é quar en la segona part daquell tractat vos enforme sobraço devets ordenar per zel de justicia que almenys aquella segona part ligiats ous façats legir dues vegades lo mes.

En quant sots rey crestia devets metre diligencia per amor et per zel de Christ de promoure la veritat del crestianisme ço es la veritat evangelical segons nostre estament dins vostra casa et defora. Dins vostra casa la devets promoure principalment en los pilars ó en la substancia daquella ço es en vos et la Regina els infants per tal que vostra casa sie a tots los defora myrall et forma de ver crestianisme per manifestar en ella la veritat de Christ a compliment de la paraula Sua quant dix: Sicut luceat lux vestra coram hominibus ut videant vestra bona opera et glorificent Deum: quar offici propri de crestia es axi ma-

nifestar en si la veritat de Christ que tota la trinitat divinal que es cap et font del crestianisme ne sie loada et honrrada publicament quar aço es glorificar Deus en terra. La diligencia de manifestar aquesta veritat en vostra casa mostrarets primerament en vos et enformarets la Regina que la mostre en si et aytant com en vostre poder seran puynarets que sie manifestada en los infants.

En vos meteyx farets tres coses. La primera que per vera penitencia satisfarets á Deu de les offenses que feytes li avets e atressi al proxme segons la veritat evangelical. La segona cosa que devets fer per manifestar e promoure en vos la veritat del crestianisme es fer obres seynalades en les quals sien remembrats et representats et glorificats los principis et la fi del crestianisme quar en aquestes dues coses es fermada la veritat del crestianisme. Los principis sont tres. Lo primer es la fontana don mana ço es la trinitat eterna o divinal pare et fyll et sent esperit. Laltre es axi com fundament ço es la humanitat del fyll de Deu eterne per la qual es apellat Christ. Lo terç principi es lo collegi dels Apostols qui son axi com mur de crestianisme. La fi del crestianisme es

quel crestia torn apres aquesta vida primerament en esperit puxes en cors et en anima a la trinitat eterna quil crea el forma per lo benefici daquella trinitat que li dona pervenir a ell: quar Deus qui es plena trinitat de perssones en una deitat quant per gracia del crestianisme volc assi revocar la creatura humana dona li lo seu propri segell per tal que gardan et miran la figura de la sua Magestat anas volenteros et alegre et segur á ell et dona li fe et esperança e caritat axi que caritat tengues per regina o per mare les altres dues per donzeles de caritat o per sors dèl crestia. Aquests principis et aquesta fi deu representar en tota sa vida lo ver crestia en tal manera quels principis ne sien glorificats en terra el proces que fara lo crestia per lo cours daquesta vida consegues que la dita fi: aço no' s pot representar per obra de figura quar per pintar en les parets desgleya o de qualque casa la trinitat et les tres virtuts dites et Jeshuchrist et la Verge els apostols o en cortines o en taules o en casuylles o altres draps ab seda o ab aur o en obres embotides no es loada ni glorificada la trinitat nils altres principis quar aquelles coses mudes son et sens tot esperit ni per aquelles conseguiria lo crestia la fi damun

dita... son... (1) ls si no a representar et recordar la veritat daquelles coses. Mas lo crestia que vol que per sa obra sien aquelles coses no tan solament recordades e representades mas encara glorificades ab gran devocio les deu recordar et representar per obra de veritat evangelical ço es obra de pietat de les quals obres seran principalment jutgiats los crestians al dia del juy et aytals obres son celles per les quals amdues les trinitats damunt dites son recordades et representades et Jhesu Christ e la Verge els Apostols a gran laor et glorificament en terra quar segons que diu Sen Paul tota la veritat del evangeli es de pietat o segons pietat. Per que Seynor a clara representacio et glorificacio de les coses damunt dites devets observar que XII. o XIII. pobres mengeu davant vos quant vos mengiarets o almeyns los III. daquells els altres en altra part et quan en la Semana Sancta bec Jhesu Christ per sos amics lo calice de la passio en feu beure a tots los Apostols quar aquell sanc qui en aquella Setmana los dona á beure significave la passio

(1) Los puntos suspensivos señalan interrupciones y lagunas en partes donde el original está mal conservado.

que per la sua amor soferrien et per la sua veritat: per ço en aquella setmana los darets aygaamans el digions de la cena los lavarets los peus et exugarets et per recordar la humilitat de la passio de Christ los besarets et tres vegades lan a honor de tota la trinitat ço es en les vytaves de Nadal quan Deus lo Pare dona son fyll als homens et en les vytaves de Pascha quan lo fyll gita dinfern los justs qui y eren encarcerats et en les vytaves de pentacosta quant lo sent esperit visita et ompli de gracies los primers crestians: en cascu daquests terminis visitarets los malantes del pus sollempne espital que sie en lo loc et de vostra ma darets a cascu qualque almoyna. La terça cosa que devets fer en vos meteyx es que pus que serets cert que la Regina sera preyns vos luynets della e nous y acostets entro que age enfantat et sie complidament porgada quar en aytal cas lacostament no es á a servii de Deu anç es al contrari en dues maneres: la una quar es a pollucio del acostants: laltra quar la criatura per la qual era lacostament en offici o servii de Deu ne pren qualque corrompiment o en complexio o en composicio et conjugat qui en aquell cas discipline son cors per esser continent a reverencia de Deu et conservament de

les sues obres puge á grau de merit inestimabile.

La Regina enformarets per lo damunt dit enteniment de tres coses. La primera que per fer plaer á vos no face re que sie desplaent a Deus et direts li que Deus vos ha ajustats per tal que la u am laltre et façe plaer la u alaltre en Deus per que li fets saber que la amor della tant mes crexera en vostre cor et aytant aurets maior plaer della com conexerets que mes sesforçe o esforçara de fer lo plaer de Deu et per lo contrari aytant descrexerien la amor el plaer o minvarien eus luynariets della com conexeriets que afaytan o feen coses que Deus no a ordenat volrria plaentejar a vos. La segona cosa de que la enformarets es que ella conform si metexa a la Regina del Cel en dues coses. Primerament en labit, ço es que tot sie sant et honest e que neguna cosa que no sie necessaria a proteccio del cors o a salut noy pusque hom notar axi com es tirar coa quar la Mare de Deu anc no tyraça roba anz avie les vestidures talars ab un replec a les ores que li cobrien lo tallo et la punta del peu azi com la Regina sa mare les porte encara huy et portave... lo...

Quant axi com Deus ordena et volc que

Jhesu Christ fos forma et regla de tots los elets mascles axi volc et ordena que la mare dell fos regla et forma de totes les eletes fembres per la qual cosa dien acordadament tots los sents quel primer seynal del crestia que sie elet es que si es mascle conforma si meteys a Jhesu Christ et si es fembra conforma si metexa a la Mare dell en portament et en obres e sen P. diu et amoneste tots los crestians que pus que saben cert que Deus los a appellats asi per lo crestianisme que ells sesforçen de fer vida et obres per que sien certs que son elets et aço mostre ell en aquella epistola et la Soma es aquesta de conformarse á aquelles dues persones. La segona cosa en que especialment se deu conformar a la Mare de Deu son obres de caritat et dumilitat et axi con la verge tan tost com ac concebut lo fyll de Deu ysque de son alberch et de la vila on estave ana luyn per visitar sa cosina et li servi prob de tres meses tro que ac enfantat. Axi deu la Regina fer. La cosina germana es pietat quar dignitat real et pietat son fylles de dues sors. ço es de la Saviesa de Deu de la qual nax la dignitat et de la bontat de Deu de la qual nax pietat et per complir aquesta visitacio á forma de la Mare de Deu fara axi com fa la muyller de son

avi en França en I. espital que..... orre ço es que almeyns... vegades lan en les vytaves damunt dites faras portar tro a la esgleya que sera pus prob del pus sollempne espital et alli ella ab dues donzelles o servicials sues vestirsan desobre lur roba sengles camises romanes de bella tela primera ella en persona de caritat e les altres en persona de fé et desperança quar en aquesta forma fo mostrat en visio a algunes persones que la Mare de Deu entrava en un loc de miseria per consolar aquells qui y eren: et daquella esgleya iran a peu a vista de les gents a lespital et a la intrada les dues donzeles ab sengles tovaylles blanques per lo coll portaran de bell pa et be appareyllat e la Regina primera et les altres apres passaran per tots los malantes e la Regina de sa ma dara a cascu un pa et dir los ha que sien menbrantz de la passio de nostre Seynor Jhesu Christ et si Deus li done gracia que mes y vuylle fer façeo axi com fa la dona damunt dita. La terça cosa de que la enformarets es que en sa casa no tingue ne sofira quey sien legits romanços o libres de les vanitats mundanes mas a digmenges et festes en ores convinents fara legir en audiencia de ses fylles et de sa compayna les escriptures on la veritat evangelical

sera en romanç espressada purament et clara quar ali trobara pus fins sermons que en altre loc.

Los infants mascles devers de VI. ans al amunt fer nodrir en la escola de la vida evangelical ab los altres per tal que no aprenguen en començament altre a conexer et amar sino Jhesu Christ.

Laltra compayna vostra que veura les damunt dites coses en qual que manera sesforçara de conformar se a vos et si negu ni avie tan obstinat que del tot fos contrari a les vies vostres per re nol sofirats en la compaynia.

Servades les coses damunt dites dins vostra Casa per promoucio de la veritat evangelical obrarets de fora per aquell meteyx zel en les maneres davall escrites.

La primera es que restituiscats o façats restituir totes les esgleyes despuyllades de lur dret per quals que pressones sotmeses a vos sien despuyllades encara que coneguessets quels ministres de la esgleya mal usassen dels bens.

Item decaçarets o gitarets de tota vostra Seynoria devins e devines o sorcers o quals que supersticioses mayorment... que daytals...

sitats contraries á la fe christiana segùrameten.

Item en cascu loc farets venir los catius serrains davant vos o vostre loc tinent et ferlos ets proposar la veritat del evangeli et aquells quis volrran convertir quels comprets et fassats bateyiar et enformar en la veritat: sil Seynor de qui sera lo vol retenir que tan tost com sera bateyiat li enjungats que sen captingue axi com sen Paul mostre a Filomeno et al novel crestia que axi servesque a son Seynor com mostre sen Paul a Thimoteu. I si per aventura ni avie negu que lonc temps agues desiyat desser crestia e que son Seynor li agues contrastat devets repenrre lo Seynor et mostrarli com est estat traydor a Jhesu Christ axi com Judas. E en quantes maneres a falssat lo crestianisme et donatli a conexer que ell ni es ver crestia ni a lig humana quar piyor es en crestianisme que sarrayns en lur lig quar aquells no tan solament coviden los catius crestians de ferse sarrayns mas encarals ne forçen et a cells quis fan sarrayns fan mes de gracia et dajuda que als naturals sarrayns.

Item farets cert ordenament sobre la pro-

visio espiritual et corporal dels neofits et que sie publicat.

Item appellarets los prelats o prelat ab sos savis et ab religioses et demanar los farets queus certifiquen quant erren contra Christ et la sua veritat aquells qui diuen renegats a cells qui de paganisme venen a crestianisme et trobat que es blasfemia de infidelitat o de la mayior eretgia per ço car renegat es aquell qui lexe la veritat et passe a la error et axi cell qui renegats appelle los damunt dits apertament diu que paganisme es veritat et crestianisme es error et axi contra aquesta blasfemia ordenarets ab los damunt dits pena tal et irrevocabil que tota persona sia curosa et diligent desquivar la en si et en los seus et que aprengue a apellar los axi com lapostol et Jhesu Christ los apelle ço es frares o germans. Item farets manament als jueus que agen lur acord demfra un an o de penrre lo crestianisme per ço quar vos los mostrarets clarament que son en error et volets lur salut et esquivar lo corrompiment dels crestians o destar apart quar no soferriets que entrels crestians habiten ni ab ells converssen per la constitucio dyabolica que an en lo Talmut contra los crestians et farets los saber que si a aço no sacorden

finalment axi com lo rey Danglaterra primer et puxes lo rey de França los gitarets de tota vostra Seynoria (1).

Item ordenarets que jueu tant com en sa error perseverara no gos en pena de cors et daver medicar negu crestia et si crestia lo requer sia punit en certa quantitat.

Item ordenarets quels infisels sotsmeses vostres sien regits per perssones quils tracten evangelicalment ço es en tal manera que nols donen exemple de re contra levangeli mas que al crestianisme los tiren tant com poran et si negu daquells qui no seran vostres sots meses recorrie a vos sie reebut et sostengut benignament e liberal axi que en tractament o en conseyll o en consentiment o en ajuda no li do hom exemple de re contra levangeli.

Item ordenarets que en tots los locs famoses de vostra Seynoria aya una Casa on pusquen albergar et estar sis volen persones pobres de penitencia ells altres pobres que vagen a lespital.

Item farets denunciar a tots cells qui tenen

---

(1) Ya se ve que Arnaldo no era partidario de la tolerancia religosa, sinó que abiertamente pedía la expulsion de los hebreos.

ostals comuns et vos metex ells ajustats en vostra presencia diligentment amonestarets que sien diligents de lealment reebre et humanament tractar tots estrayns e ques guarden que negu pelegri crestia no age clam dells si no pus greument los puniriets que homicides.

Item farets qualque establiment de pietat evangelical salvant los ordenaments de Seylla Romana per lo qual los grecs catius que vendran en vostra terra reeben benefici de caritat els altres grecs ne sien edificats.

Per totes les obres damunt expressades sera manifestat lo zel que princep crestia deu aver per promoure et mantenir la veritat del crestianisme quar devets saber que zel no es altre sino ardiment et constancia damor complida o fina ço es que no es tebea ni tan solament calda mas bullent axi com en Sen P. et la Magdalena et qui aytal amor a Jhesu Christ res que sie a promocio de la sua veritat no lexe a fer per temor ni per amor de creatures ni per negu juy daquest segle.

Les obres que devets fer comunament per la dignitat real et per la veritat evangelica o de crestianisme son aquestes que oyrets.

Primeramet gitarets de vostra Casa tota

superfluitat de viandes e de vestirs et darnes la qual ni a utilitat publica ni a veritat evangelica no servex.

Item gitarets de vostra Seynoria tot us de daus entre crestians axi que sots certa pena esquivarets que negu nols y face nils y aport niuns.

Item gitarets usures et usurers crestians et mayorment cells qui ab iniques barates frauden lo poble menut.

Item gitarets ne tota corsaria axi que en pena del cors e del aver negu no gos armar sobre negunes gents si nou faye per expres manament e consentiment vostre.

Item farets establiment publich dobservar la prohibicio eclesiastica ço es que de vostra Seynoria ni a vostre ni estrayn per si ni per altre no port vianda ni armes o altres coses vedades a Sarrayns no sotmeses a vos et daço dara cascu fermança per lo doble: de la qual pena no sie relevat o relaxat per nenguna re.

Item farets vos certificar de tots los locs on la Real Magestat a jus patronat ço es dels locs donats per lo reys o lurs sotmeses ab favor del Reys sien Monestirs o priorats o espitals o altres locs et certificar vos ets dels ordena-

ments quels dotadors feeren per obres pies e vists los ordenaments escrits si trobats que nols agen observats nils observen denunciat o al prelat ordenari et fet jutgiar lo fallíment per dret et rectificar lo negoci a promocio de la publica utilitat et de la veritat evangelica.

Item establirets un espital de cort per los pobres qui seguiran la cort per qualque necessitat en la qual sien sostenguts sans et malautes et quey age ministres qui lurs negocis meten a avant o promoguen ab justicia.

Item procurarets diligentment quels vostres ministres e officials sien conformables o acordants al vostre enteniment ço es que lealment et diligent proseguesquen la vostra volontat els vostres manaments et sils podets trobar ques conformen a vos per zel ço es per amor de la publica utilitat e de la veritat evangelica metedy aquells sobre tots los altres axi quels altres sien sotsmeses a aquests et si quan al zel vos eren contraris alguns almeyns fet que quant a la execucio nou sien per temor de justicia quar tota hora que nengun dells fallira de certa sciencia en la execucio lo farets jutgiar per dret et la pena que dret li jutgera..... et axin farets molts utils al offici per que diu la

Scriptura que Stultus serviet Sapienti quar lo Savi Seynor ab sa saviea sab trer de foll profitos Servii et quar la Scriptura diu que un hom val mil et avegades X. milia et pose exemple en cavalers quar diu que David valie X. milia no per força de cors ni per ardiment de cor mas per seu natural e noblea de cor et industria de regir los X. milia en tal manera que per lo seu regiment profitaren en armes et sens lo seu regiment fayllien es perdien: tot axi devets en los ministres et officials vostres elegir tota hora cells qui mes auran de virtuts morales et si fer se pot de les evangeliques. E devets aver continuament prob de vos una perssona de vostre zel qui especialment vos façe membrant tots los documents dits et remembrats de sus.

Si totes les coses damunt expressades menats a exsecucio tot lo mon conexera que vos avets la veritat de Chrits en vos e que avets ver zel de crestianisme et de la honor de Deu e suscitarets tot lo mon a mayors disposicions de gracies et de conexença de la veritat... que de Constanti en ça fos suscitada ço es III. bens en los crestians et V. en los sarrayns. Lo primer be que suscitarets en los crestians sera que cells qui amen la veritat del crestianisme

et ara estan amagats axi com perles en arena e moxons en barça despines et tortres en selva per la multitud el poder dels adversaris segons que dien les revelacions divinals trauran lo cap defora et manifestar san et parlaran ardidament et obraran palesament e encendran et enflamaran los altres.

Le segon be sera que cells qui auran falsat lo crestianisme et no son encara obstinats auran vergoyna et confusio quar sabran cert que un princep jove et seglar en totes circunstancies mante la veritat del crestianisme ab ciment de vida et dobres et elles en re no la mantenen et daquesta vergoyna o confusio naxera lo terç be ço es compunccio de cor et daquesta naxera lo quart ço es correccio de vida.

En los sarrayns especialment per ço quar ells troben en escrit que ara es vengut lo temps en que deu fayllir lur secta suscitarets V. coses.

La primera que aquells... en lur error et estan amagats et no volen pasar... crestians per la dissolucio el falssament del crestianisme que veen en ells penrran cor et ardidment et devocio de venir al crestianisme et tyraran ne daltres quar conexeran que ara seran

acoyllits com frares et no seran villenguts et meyns preats et auran compaynia que nols desviara mas los menara per la via de veritat. La segona cosa sera que en los altres sarrayns suscitarets tan tost admiracio quar en lur temps no an vist ni dels altres temps oyt que aytal singularitat sie appareguda en princep o rey de crestians. Et aquesta admiracio suscitará en ells la terça cosa ço es consideracio de la causa quar per la admiracio seran forçats de pensar don mou aquesta singularitat et trobaran en lur cor que no mou de neguna rael humana quar si per sciencia o per edat o per lynagge o per poder o per riquees o per altres coses humanes aço esdevenia en altres agra apparegut: et axi lur cor metex los forçara de trobar et de creure que aço es gracia especial de Deu.

E aquesta determenacio suscitara en ells la quarta cosa ço es temor que Deus per vos en aquest temps vuylle fer en ells qual que gran novitat. E daquesta temor naxera la quinta cosa ço es sollicitud de saber vostre entenimment et de plaentejar vos et trametreus messatges et presents per aver vostra benivolencia et familiaritat ab vos o per espiar et sostrer o per esperimentar la veritat de la fama que

correra o volara per la qual cosa sobrira a vos la porta et de covidarlos a fraternitat et de requerrelos que ogen la veritat del evangeli axi com lur profeta los mana et que trameten lurs savis o reeben los vostres a parlar sobra quella materia de les quals coses no agren cura en altre temps e oltra aquests bens veurran un altre que sera compliment de tot aço quar totes les revelacions divines denuncien que sopte que aytal princep sera entre crestians apparegut aquell an matex sie natural o emergent quar aço no determenen Suscitara Deus en terra un papa spiritual que vol dir pur... lo qui ab aytal Rey porgara tot crestianisme et tornaral universalment a la veritat primera ço es de Jhesu Christ et dels Apostols.

Et ja sie aço que tot princep de crestians men fos bo et de qual que fos seria aytant alegre com si ere mon fyll: pero natural amor me destreyn a desiyar et percaçar que vos o vostre frare fossets aquell mas yo veyg claramente que Deus appelle vos especialment a aquest ministeri et si en vos no roman a vos vol donar aquesta honor quar yo veyg que en poquea us dona desig e pensament daço ara us ha donat dues coses ço es enteniment dobe-

diencia quar vos a donat a conexer e a creure segons que vos mavets dit dues coses la una que yous pusc enformar de la veritat evangelical complidament (1). Laltra que Deus ma trames a vos per aço especialment. La segona cosa que ara us ha donada la qual me certifique daquestes damunt dites es quar ara us a presentat per mi la pus alta et la pus plena et la pus clara enformacio que anc trameses a neguna perssona que apellas a son servii quar ni en ystories ordenaries ni extraordinaries no sen... maraveyllosa.

Quar ell vos a expressades les vies que te obran en ses creatures e us a expressat les vies que vol que tinguen cells qui ell appelle assi et les vies per les quals poran conexer e esquivar los engans del enemic e us a expressades les coses particularment que deues fer per suscitar amor et conexença de ver crestianisme per tot lo mon. Perque us requir de part de nostre Seynor Jhesu Christ del qual per sa pietat e benignitat pura e aut aquestes coses que tan tost començets et duy mes sie lo zel

---

(1) Aquí Arnaldo se olvida de que el Rey de Sicilia es quien escribe la carta: habla en nombre propio, y descubre la hilaza.

en vos en tal manera que dupte ni temor ni amor temporal ni adurmiment nous desvien nius retarden per çou dic quar ades veurran los presents a vostres officials et de jueus et de crestians per vos a encantar et ab lo zel conexerets o tot et porgar o ets.

III.

De isto quaterno ad mandatum Domini Regis fuit missum translatum domino Regi Frederico et fuit probatum. — Tertius quaternus. —Originale. — Rahonament fet per mestre Arnau de Vilanova en Avinyo deuant lo Papa e Cardenals de les visions del Reys Jaume Darago et Frederich Rey de Sicilia son frare.

Quant fuy en Aviyon en casa del Papa ell e ells Cardenals sovem me demanaren que avia feyt estan en Sicilia e anan al Rey Daragon e yo tota hora responia que avia vist e maneyat les maraveylles que Deus començа a fer en aquest temps en los crestians, les quals son de tan gran novitat e de tan gran alegria a tots los amics de Deu que necessari es a la Esgleya de Roma no tan solament que les oya mas que ab gran diligencia sen vuyla certificar. E car toquen e pertayen generalment a tots crestians no ho poria recitar en breus paraules mas donats me I. dia audiencia e largament yous ho dire. De la cual resposta foren empreyats e cant mes anave mes ho desiyaven oyr. Mas

car lo negoci del Emperador e del Rey Robert los tenie occupats dixeren que tro que aquel fos termenat nom porien donar audiencia mas que puyxes lam darien e axi ho feeren. E ell dia quem oyren yols dix ligen en escrit en lengua latina les paraules ques seguexen o semblants en Sentencia Ço es a saber que nostre Senyor Jhesu Christ qui en aquest temps mavia feyt Anafil seu ara novelamen mavia feyt correu del Rey Darago e de son frare lo Rey Frederich e tot ço quem avia feyt ja denunciar en la Esgleya de Roma o en altres locs de la Christiandat ara especialment mavia feyt denunciar a aquests II. frares et a lurs gens per ço car segons que manifesta per cets seyals vol ara en lo derrer temps del secgle promoure la veritat del christianisme senyaladament per aquests II. frares e per lurs domestics segons que ja oyrets. Mas car tot ço que yo vayg denuncian vuyll que sapia la sancta Mare Esgleya per ço vos recitare primerament tot ço que yols dix axi con Anafil del Salvador e puxes apres yous dire ço que denunciu axi con correu e troter dels damunt dis. Quant á la primera cosa devets saber que yols dix que generalment vayg denuncian III. coses per totes parts de crestians. La primera es que en aquest

centenar que ara corre del qual son ja passats quayx IX. anys fenira lo mon en aquel an e en aquel dia que Deus sab e que lo major anti Christ qui esser deu aura complit son cors denfra los primers XL. anys daquest centenar. E aço son appareyllat de manifestar per les revelacions divinals escrites en la Viblia e en altres escriptures celestials les quals los Sents Pares Apostolis meteren e estojaren en lo thesaur de la Seyla Apostolica e dic que daquesta denunciacio seran certifficats tots los feells per lo primer Papa que vendra apres aquest qui ara es. La segona cosa que vayg denuncian es que en tot aquest mon no ha poble de neguna lig o secta tan falsari de feyt en la sua lig con es lo poble dels crestians quant al general o a la major part car los demes dels crestians de feyt o dobra son mafumedans e no crestians E pot ho hom conexer en aço car la veritat del christianisme quan á la vida e al regimen del hom en aquest secgle no esta en al re sino en ço que Jhesu Christ per exemple et per doctrina mostra a fer principalment E son II coses en general La primera desiyar e amar et querre e procurar diligentment tot ço que pertáyn a la benenança eterna o celestial. La altra per amor daquela meyns prear

tot ço qué pertayn á la benenança temporal en aquesta vida ço es a dir riquees et honors daquest secgle e delits corporals E car Christ del qual Christians son nomenats mostra aquestes dues coses de feyt e de paraula cert es que qui vol en veritat de Christianisme regnar o viure deu seguir Christ en aquestes II coses. Donques com los Christians façen conmunament lo contrari ço es a saber que major diligencia meten en desiyar et amar e querre e percaçar honors daquest secgle e riquees et delits corporals axi com Mafumet mostra defeyt e de paraula clarament mostra rahó a cels qui an enteniment quels Christians quant a la multitut general de feyt o dobra son Mafumedans e no christians car per estudi e per obra seguexen Mafumet e no Christ. E dic que tots aquests aytals no an retengut del Christianisme sino III coses mes per usança comuna que per devocio en les quals no ha pena ne affan ne vergoya. La primera es pendre babtisme en poquea. Laltra es confessar de paraula que son Christians. La terça es oyr misses les quals oyen usurers baratadors e altres fornicadors *goliarts* (1) omicides

(1) Arnaldo es uno de los poquísimos escritores españoles en que se encuentra la palabra *goliardo*.

traydors e totes maneres de falsaris. E dich que nostre Seynor Jhesu Christ ço que mostra de feyt e de paraula lexa per escrit a tots cels qui seguir lo volrien per tal que per ignorancia no poguessen errar en aquest secgle. Los quals escrits descubertament mostren aqueles dues coses damunt dites en molts locs mas a tot Christia deu bastar ço quen dien tres escrivans seus. La un es Sent Paul que diu que Deus per ço apparech en la humanitat de la persona de Jhesu Christ que mostras a fer IIII coses. La primera es abnegar o aorrir tota impietat vol dir tot ço que contrari es als manaments de Deu. Laltra es abnegar o aorrir tots desigs daquest secgle ço es honors e riquees e delits corporals. La terça es viure tempradament quant es en si e justament ab los altres e piadosament ço es ab devocio damor et de temor ab Deus. La quarta es que en tota la vida present nos alegrem eus conortem en la esperança de la gloria celestial. Laltre escriva de Jhesu Christ es Sent Jacme qui diu a tots los Christians que aquel qui volra amar aquest secgle sera enemic de Deus. Laltre es Sent Johan evangelista qui diu que aquel qui ame aquest mon o les coses que son en ell no ha en si la amor de Deus. Dic donques que

con la escriptura evangelical contenga en si veritat eterna la qual nos pot mudar ne falir cert es que tots aquells qui amen les honors et les riquees ells delits daquest secgle tant com perseveren en aquela amor son en via de dapnacio car son enemics de Deus per ço car de feyt o dobra seguexen Mafumet et lexen Jhesu Christ. E a declarar aço pus espressament dix als damunt dits que una de les revelacions divinals que son en lo thesaur Apostolical diu espressament que daquell temps a ença quells Christians girar en lo cor a la amor daquest secgle percaçan honors et riqueses et delits: de M. pressones dacabada edat no seus es I.ª salvada en lo qual temps Deus no ha feyt messes de multitut danimes si no en aquelles persones que apres lo babtisme morir en poquea. Apres aquestes paraules yo dix al Rey damunt dit que la terça cosa que vayg denuncian axi com Anafil de nostre Seynor Jhesu Christ es que la principal cosa del damunt dit desviament general dels Christians son dues maneres de Christians ço es a saber caps de compaya e crides. Caps de compaya son prelats ecclesiastics e princeps seglars. Crides de la veritat catholica son tots cels qui porten habit de religio car per la significança del habit do-

nen a entendre dues coses en les quals se complex la veritat del Christianisme ço es a saber meynspreu daquest secgle e devota memoria de la passio de nostre Seynor Jhesu Christ. Dic donques que aquestes II.es maneres de Christians *no dic tots* mas la major part dells fan desviar tota laltra multitut e luyar de la veritat damunt dita e seguir los feyts e la doctrina de Mafumet car ells palesament procuren a si et a lurs acostats et amen et abracen honors temporals e riquees e delits per que falsen lo Christianisme. Car ver Christia no es sino aquell qui verdaderament segueyx Christ e aquell qui axil seguex deu si et tots los seus axi enformar que mentre viura meynspreen les damunt dites coses e que tan solament sien curoses de percaçar e aver ço que es necessari o profitable a la salut eterna axi que si no han riquees ni honors no deuen esser curoses que les convertesquen en lur delit o en lur plaer temporal mas tan solament en honor et en laor de nostre Seynor et en consolacio de tots los seus amics. Dix encara quells prelats ells princeps els reglars o crides que amen aqueles III coses caen per aquela amor en molts inconvenients o desordenaments los qualsfan preiudici a la veritat evangelical o del

Christianisme E per ço com los prelats son primers en lo regiment del Christianisme primerament parlare dells. E dic segons que les revelacions divines mostren que per ço car ells amens et percaçen a si et als seus honors et riquees e delits temporals caen en V desordonaments. Tres quant als princeps e dos quant á la comunitat. Los princeps son desordonats per calar et per lausenyar et per meynsprear. E per tal que entenats devets saber que IIII maneres son de princeps seglars ço es II avols et II bons. Los II avols segons les escriptures son estatual lo qual nos appelam baveca E laltre es fer o salvatge. Princep baveca es aquell qui per si meteyx no sab conexer o jutyar que profita o non a la publica hutilitat ans en tot ço que fa segueyx altruys siules axi que si los conseyllers son ignorants o perverses e li dien que mudar moneda e minvar soven la lig de la primera es profit del Regne ó vedar que alcu non traga aur ne argent o fer noves questes et soven o establir novells tributs o les jurisdiccions dels vehins occupar o prelats aontar ols pobres seglars gitar de la terra o semblants coses tot ho creu eu met a exequcio. Princep fer es lo contrari lo qual no fa res per conseyll ni per rao mas

per propia voluntat e axi com fera bestia gasta et malmena son poble ol corrog per legea de mal exempli: Aquests II princeps deu lo prelat qui es ver Apostol de Jhesu Christ rependre e blasmar et amonestar ques esmene E si lo prelat ame per si et per los seus les coses damunt dites calara que de tot aço no fara re et lausenyarlos a axi que ab sofisme los loara ço es adir que con ell rege que nols pot loar de lurs obres loar los a parlan de la proea dels anteçesors e fals de la lengua boçi e umplels les oreylles de vent tot axi com fa juglar moxart qui can vol enbaveguir avol fiyll de qualque conexent seu fa semblant quell vuylla laor e cride a fiyll de bon pare e aytant com mes dona a entendre quell pare fó bo et quell fiyll nol resemble aytan mes lo desondra el blasma tacitament. Los dos princeps bons son huma et angelich. Huma es aquell que tot son estudi met en promoure la publica utilitat no tan solament en les mes gents mas encara en totes aquelles qui en pau e en concordia humana volen viure et en tota sa conversacio mostra humanitat o suavea. Angelich es aquell qui seyaladament sestudie en sa presona et en ses obres promoure la honor et la laor de son creador. Aquests II princeps deu lo prelat qui es

ver apostol de Jhesu Christ pregar et enagar que perseveren et donarlos favor et ajuda per complir les bones obres a que entenen E si es daquells qui amen les honors et les riquees ells delits temporals per si et per los sues meyns preals et te per no res ço que fan e les bones obres que faran enterpretara a mal enteniment e nols sera favorable sino minvament et sophistica et palladia et mes a laor o a fama de si mateyx que á servir de Deu. Quant á la comunitat axi de clergues com de lecs caen aytals prelats en II desordonaments: la I es ferocitat en seyoria vol dir que con ells vejen que ni clergues ni lecs nols seran obedients per devocio car nols en donen exemple esforçense de Seyorejar con leo ço es de fer obeyr los ab brams et ab menaçes et ab vigor de lur auctoritat et de lur poder et falsen et trespassen lescriptura evangelical la qual los diu que deuen regir lo poble no axi com Senyorejants mas axi con exemplari o forma de sancta vida. Laltre desordenament es no cura de ço que propriament pertayn a lur offici ço es vetlar de nit et de dia sobre la guarda de lurs oveylles vol dir que tota la mayor cura que deuen avér es que les animes quels son comanades façen anar per via de salvacio ab visita-

cions et correccions et monicions et sermons et conseylls et statuts et piadoses obres de les quals coses los damunt dits no an cura ans cuyden assats fer si fan ordens o confermen o sagren la crisma o destribuexen benifeyts ecclesiastics o si crexen les rendes ells percaçes temporals E que tinguen I official de lur corda. Los princeps que veen que aytal exemple los donen los prelats et calen que nols blasmen ve que façen pus desenfrenadament desemparen la veritat del Christianisme en la qual deuen regir lur poble e caen en IIII inconvenients o desordenaments contraris a aquella veritat. Los II daquells son amagats dins en lo cor. Lo primer es pensament duptos en ço que pertayn a la substancia o al fundament de la fe Christiana axi com es la resurreccio o juhii general o totes les altres coses que la escriptura evangelical aferme car pus quels prelats et les crides no serven en vida ço que aquella escriptura demostra manifesta occasio donen als princeps et als altres de pensar duptan en si ço que aquela escriptura conte es veritat ò si es obra de Deus o domens maestrejats e so cert que a mi donaren aquesta occasio moltes vegades e a vos meteyx en los ans de menor esperiencia e

semblantment a vostre frare et á tots altres princeps. Lo segon inconvenient amagat es falsa oppinio car ells cuyden esser en lur offici o ministeri Seyors et nou son car ja sia ço que tots lurs sotsmeses por la veritat del Christianisme amantenir los dejen regonexer per Seyors et a figura de nostre Seynor Jhesu Christ e a reverencia dell los dejen esser feels et obeyr com a Seynors, empero cascun princep ensi si vol anar en la veritat del Christianisme nos deu tenir per Seynor mas per batle de Seynor car la veritat del Christianisme ço es lavangeli li mostra que de son principat a arretre comte o raó a nostre Seynor Jhesu Christ E cel qui de son ministeri o de son offici deu a altre retre compte per cert no es Seyor. Los altres dos inconvenients en que caen son deffora en obra. Lo primer es error de libertat paganica vol dir que axi com pagans o homens que no an lig no serven en ço que fan la regla de la lig de Deu mas lo plaer de lur voluntat axi que si volen far gracies e punir alcuns o fer questies o aemprius o altres coses veyares los es que francament o pusquen fer e soven fan ço que nols es legut de fer axi que algunes vegades absolvran o daran a caplevar aquells qui acordadament auran feyt I exces contra la

publica justicia et no per neguna occasio quells naya forçats car a aytal colpable princep catholich no pot perdonar la pena que dret li jutja ni mudar en altra sino en tal manera quell enteniment de Deu sia saul et la sua voluntat sia complida E per exemple comtar vos he ço que no a gayre esdevench en 1.ª ciutat en la qual I dels rics et poderoses per malvolença volch ociure I. Cirurgia e pensan manera per que no fos sabut una nit a prim sou ab sa compaya anasen al auberch daquell sens lum e a I daquells feu lo cridar et pregar humilment que anas a I naffrat qui era en peryll de mort. E lo compayo daquell Cirurgia fo massa simple et obri la porta et sobre los altres entraren et lexaren se correr a ells et trancaren los tots ab lurs espaes creen que no poguessen escapar et car aquells cridaven et lo veynat se levave tantost quells agren trancats fugiren et alcuns daquells parlaren et foren coneguts a la veu. E volch Deus que aquells naffrats a mort escaparen et ben tard con foren guarits feeren clam al Rey e feu fer inquisicio e troba que aquell rich home era lo principal del maleffici et feulo pendre e confessa la veritat axi com los altres la avien confessada. E tantost vengren los altres richs ho-

mens de la ciutat et del regne et demanaren lo a caplevar ab grans fermançes et grans obligacions car era de grans homens. Ell Rey dix los que auria son conseyll et puxes ell los respondria e aquests agren gran goix per ço car sabien que tot lo conseyl del Rey era ple de lurs parroquians e fo a ventura que en la terra avie I hom estranger e can lo Rey ac oyt son conseyll volch oyr que diria aquell et secretament parla ab ell et contali tot lo cas axi com damunt avets oyt et aquell li respos: vos dehits que sots certificat del malefici per altres et per ell meteys et avets trobat que acordadament no per neguna occasio quell destrengues a rompuda et nafrada la pau et la justicia publica donques si vos proceir volets en aço com princep catolich aytampoc lo podets donar a caplevar de dret com yo e si ho fets de feyt farets o no axi com ministre de Deus mas axi com Vicari et loctinen de Lucifer, lo qual vol et ordena et percaça quells malfeytors vajen francament a vista de tuyts per tal que a tots cels qui volran mal fer do ardiment de fer. Mas responet los axi. Vosaltres no volets que nos cajam en ira de Deus car encara quen volguessen no gosaran dir hoc e per lur benestar et car sobre los poriets reptar de tracio car

negun vassayll no es pus traydor a son Seynor que cel qui volria quel Seynor caygues en ira de Deu sol que ell agues son enteniment E direts los: ab nostre conseyll avem trobat que pus que certifficats som de la colpa nous podem fer neguna gracia sens offensa de Deus entro que sia jutyat mas farem lo jutyar et puys fer vos en tota gracia que fer puscan sens offensa de Deus. E appelats los jutges de la terra e per ço car en aquest temps no troba hom persona qui tinga o reeba offici de Cort per amor de virtut ço es per promoure la veritat de Deu e conservar la publica utilitat mas tan solament per paxer la fam rabiosa que an donor et de riquees direts los axi — Per tal que nos no puscam errar en loffici que Deus nos a comanat volem de tot en tot esser certs de la pena que merex per dret aytal rich hom per lo maleffici que avets oyt et entendrets per la inquisicio per que volem que diligentment hi estudiets et que acordadament ensemps nos donets per escrit la sentencia car nos som denteniment que la façam examinar fora de nostre regne per los pus savis que trobarem — E can aço agren oyt los jutges acordaren se et finalment aportaren escrit ab lurs allegacions la sentencia que perdes lo cap E can aquells

quil demanaven a caplevar oyren aço mudar en la supplicacio et pregaren lo Rey que li mudar la pena corporal en peccuniaria et quen prengues una gran suma daver. E lo Rey respos que auria son conseyll et si trobava quen pogues fer sens offensa de Deus quen faria volenter. E lavores anaren los corredors ells presents e les promesses als conseyllers e del corredors avia III qui eren dorde e qui eren confessors de grans perssones. El Rey can ac ayt son conseyl parla ab lestranger et aquell dixli.—Creets vos que aquests jutges ajen donat sentencia segons veritat de dret et segons dretura de justicia.—Respos lo Rey que hoc. —Lavors dis laltre.—No sabets vos que Deus es dret et veritat et justicia sens començament et sens fi.—Dix lo Rey que hoc.—Doncs dix laltre.—Cert es que no home per si tan solament mas Deus lo dampne a mort et ell es aquell que a donada aquesta sentencia et aço meteyx vos declaren los jutges en llurs allegacions. Donques si vos mudats aquesta pena que li es jutgada per dret en pecuniaria vos farets IIII abominacions o legees. La primera que la sentencia de Deus mudarets et cambiarets sentencia ó per juhii domens. La segona que Deus gitarets tras vos per fer plaer a ho-

mens. La terça que Deus vendrets per diners. La quarta quell veri de la pau et de la utilitat publica nudrirets a vista de tuyt en la terra car si aquell qui per leccés publich merex mort pot escapar a la mort per diners tots aquells quin auran copia pendran ardiment de complir lur voluntat can volrien fer semblant ecces et per totes aquestes maneres offendrets Deu cruelment et dampnarets vos metex eternalment. E si temor o amor domens vos enclinaven a aço seria per cert o sobirana oradura o sobirana ignorancia o indiscrecio car si per poder o per altra virtut los homens son temuts molt mes sens comparacio deu esser temut Deus en qui es tot poder et tota virtut. E si per bontat devem esser amats sens comparacio deu esser amat cel qui es bontat sens fi et de qui son tots los bens de que usam. Mas en aquesta cosa no an loch temor domens ne amor e de la temor podets o conexer per aço car I. privilegi á justicia lo qual ja mes no falex car qui purament fa res per çel o per amor de la no pot esser sobrat per neguns adversaris ans ve als desus de tots e si avegades bastexen et suciten adversitats grans et terribles no o soffer Deus sino per tal que a major crebant et a mayor confusio los aport e que mayor sie la

honor del ministre de justicia E aquesta regla fo mostrada en la Sancta Escriptura a vostre Pare e provala soven no tan solament en los seus sotsmeses mas encara en los majors del Mon e les paraules que son conseyl li dehya eren aquestes: vejats en vostre cor daytal o daytal negoci sil volets emparar per pur çel de justicia e si aço hi trobats noy guardets res neuseu conseylls ab negu: ney retingats neguna deliberacio car cert es que tots los esdeveniments vendran a be et a gloria vostra E la virtut del ayman no es tan certa al mariner com aço es a cels qui an sentiment de Deus Mas si trobats en vostre cor que per qual que affeccio mundana vuyllats aço emparar axi com es preu o fama o amor dinfants o enteniment de venjança o semblant coses fet o ab gran deliberacio et lonch et madur conseyl car no es cert en aytal cas si Deus ne voldra esser de la vostra part et ell metex dix moltes vegades que no sabia negun esperiment pus verdader daquest. De la amor que no aja loch açi podets o conexer per aço car cels qui aquesta supplicacio vos fan no son dignes desser amatz e per tal quen entenats devets saber quels rics homens els barons de la terra deuen esser mes amats per lo Rey si ells son aytals

com los pertayn segons lo gran en que Deus los a posats car axi com Deus los a mes honrats que als altres sotsmeses del Rey axi per honor de Deus deuen fer obres de mayor noblea quels altres ço es que pus leals sien a cascu dels Seynors vol dir eterne et temporal quels altres pus vèrtaders em paraula pus dreturers en tots negocis pus geloses de guardar justicia et conservar la publica utilitat quels altres tots temps pus francs et pus larcs en ço ques fa a honor de Deus et profit comu E pus tenents e pus estrets quels altres en ço que no servex sino a vanitat tots temps de mayor honestat en vida e en conversacio ab los seus et ab los estrayns. Mas los barons ols rics homens daquest temps quant a la comunitat no an re daço ans segons que dien les revelacions divinals dessus nomenades an gitada humanitat de si et son transformats en demonis et besties E per ço Deus qui no pot errar ni mentir en I.ª daqueles revelacions los jutya per los pus vils que altres et diu que viuen et moren en monçonega et comparals a arayes car segons que la araya no sestudia sino en pendre mosques les quals de podriment sengeuren tot axi nos estudien sino en sucar lo podriment de la vanitat daquest segle et ab mayor podri-

ment et ab mayor pudor fenexen lurs dies quels altres. E tot aço declara la revelacio en moltes maneres primerament per lo desig que an car ço diu que aytals rics homens tots temps desigen mal publich axi com guerra o trebayl et affers del Rey et affliccio del poble car tots temps volrien quell Rey agues guerra ab sos vehins per tal que continuament los agues obs els fos obligat a donar et a gradeyar: atressi ab gran alegria sofferian quell Rey tro á la mort succas e escorxas tots sos ciutadans et altres sol que a ells ho donas e tot aço es fora dumanitat et es diablia et bestialitat. Apres o declara per les obres E primerament per obra deretgia car si avien guerra ab lur Rey o ab altres aytan alegrament cativarien lo poble ignocent axi com fembres et infants com los altres E axi com si eren cabres los vendrien a no feels axi com sarrahins et jueus en la qual cosa no tan solament renuncien a Christiandat mas a humanitat, e es cert quell cavayl que cavalguen a mes sentiment de Deus que ells car lo caval neguna vegada no desempara la regla de la natura que Deus li ha dada axi com fan aquests E á manifestacio daquesta legea contra natura dien les revelacions que Deus ans dels temps dantichrist sots I Papa evangeli-

cal suscitara per tot Christianisme los princeps ab orada sobre eretges contra aytals barons per porgar la Christiandat car neguns eretges no son pus contraris a la veritat catholica ne pus enemics de la fé que aytals. Apres o declara per obra de traycio. Primerament en conseyl car algunes vegades ses deve quels adversaris vendran parlar ab lur Seynor o per espiar o per asayar o per enganar o per la propria affliccio a termenar o miuvar o remediar e conexeran aytals falsaris que per ço que tracten perex o pot perir la honor de Deu et de lur Rey e per amor de florins o de carlins conseyllar li an les derroch seu en II maneres. La primera que caja en ira de Deus. Laltra en abominacio de poble seu et estrayn. E negun del juhis de Deu en aytal cas nols refrene dels quals per ignorancia negu nos pot escusar car en totes generacions los mostre Deus axi com mostra en nostre temps en lo passage de Tuniz. Pero diu la revelacio que daquests conseyllers falses et traydors alguns ni a moxarts et maestres qui volen per lur maestria cobrir et palliar lo corromput enteniment que an mas Deus sil Rey es ver ministre seu li fa conexe aytal falsari per si o per altre especialment li fa conexer tota la art ab que sajuda de II

parts car al Rey james no dira en aquell tractament cosa determenada ço es consentit en aço, o no consintats mas dara conseylls o dira paraules generals et duptoses et que auram semblant de prudencia et de bona affeccio axi com si dehie: Seyner bo es que pensets en aço diligentment et que ajats bon conseyll esguardan segons lo temps que passat es et ço que avets provat et les qualitats dels locs et de les gens et els trebayls et el periyls que porien esdevenir Daltra part ço es als adversaris sera favorable en amagat et plasenter de paraula palesament e alcunes vegades ab presents et acoylliments E per ço obra en aquestes II maneres que de neguna de les parts no pusca caure ço es que si ell Rey no consent als adversaris nol pusca rependre ne carregar daul conseyll o si consent que majors sien los dons de laltra part en la qual cobea diu la revelacio no tan solament veen aquest falsari la honor de Deus mas la honor de la salut del Rey et del Regne et la honor et la fama de la nacio et de tots aquels qui son en son grau E tot aço es inhumanitat ço es diablia et bestialitat. Encara declara aço per obra de inic consentiment car diu que aytals rics homens cova son de malfeytos car robadors de camins et desgleyes

et de Monestirs et ladres et omeyes et adultres et falses depositaris et semblants tots an refugi o recobre ab ells la qual cosa no aurien si en ells avia no tan solament christianisme mas noblea dumanitat mas car en ells no a sino diablia et bestialitat tot aço sofferen et mantenen et aquesta es la rao per que dien les revelacions que son pus vils que altres car mes viltats fan et pus leges axi com demonis et besties et en re no sesforçen de resemblar per obres les criatures que son nobles axi com angels et cels homens qui servaren noblea dumanitat no tan solament entre los christians mas entre gentils o pagans de la qual cosa segons que diu lescriptura seran ells mateys jutges en imfern et açi metex no o porien negar car quils demanave si falco que no caças sino polets de loca seria noble ells dirien que no car faria obra de mila et a lo metex dirien de lebrer qui caças rates ço es que seria trop vil car faria obra de gat. E aquesta es la rao per que la revelacio diu que viven en mençonega ço es quant a la opinio que an de si car ells creyen esser pus nobles que altres de pus bayx grau et es lo contrari E per aquesta falsa opinio declaren les revelacions que son desnaturats car a ells es semblant que sien de mayor et

pus alta natura quells altres et tot aço es mençonega car ni daltre començament devalen ni daltra materia son feyts ni en altra manera engenrats ni en la mort an mayor privilegi quells altres ans son de pus vil condicio car hic ixen ab mayor pudor de cors et danima quells sotils. En la anima car ab mala fama sen van e cels qui romanen dien que mala posa prengue aquela anima. Quant al cors per ço car aytant com es estat pus nodrit o a mes usat de galines o doques o de morterol et de viandes delicades et humides quels altres aytant pus tost podrex et pus tost et pus greu put et mes umors sengendren en ell que en aquels qui poc menyen et beuen et no usen sino viandes seques axi com pa et carnsalada et formatge et ayll et bescuyt tot axi com I.ª galina et I.ª oca pus tost et pus greu podrirá et pudira que I.ª grua e aquesta es la rao per que en Urgell e en Penedes si volen portar en estiu I. cors de rich home a Poblet o a Sentes Creus cove quell encalçinen e quell empegunten car altrament nol porien portar per la pudor e si I. mariner o I. laurador hi an a portar nols cal fer allo E en Proença nesdevenc en mon temps I.ª demostrança que aventura fo dun rich home que venc posar en I.

monestir et alli pres lo malaltia et mori quayx sobtosament et sebelliren lo lo dia metex et per honrament axi com lo fals secgle a acustumat soterrarenlo en mig del cor et denfra pocs jorns tan gran pudor ac en tota lesgleya que noy pogren durar et apenes trobaren bastays quill dessoterrassen et sebelissen deffora en lo semintiri comu. Veus lo privilegi que an tots los homens qui tenen simeteys per fiyllos dalgo els altres per fiylls de no re car mes que altres homens son semblants en obres a domonis et a besties e vivem et moren en mençonega et ab molt mayor pudor hic ixen quells altres per que podets conexer que no son dignes de esser pus amats et honrats quells altres mas meyns E daquests quius fan aquesta supplicacio podets ho conexer en aço car en ço que dien que aquest es de bons homens et donrats confessen dues cosses. La I.ª que es pus colpable que altre et mes deu esser punit car aytant com es de meyllors homens mayor es la malea que afeta. Laltra cosa que confessen es que ells an meyns de discrecio et meyns de valor et de vergoya que altres car si mes naguessen o aytant ells dirien lo contrari ço es: Seynor aquest a vituperats tots los bons homens de son linatge et del Regne e tots temps

serie seyal de vergonya et de confusio a tots per queus supplicam que sia delit. Mas car lo cor au truffa e tacat et ple de desitgs et pensaments bestials no saben ques sia noblea ni honor e parlen bestialment. E si demanats ea si en neguna manera poriets mudar aquela pena sens offensa de Deus devets saber que hoc: sol que la manera sia tal quell seu enteniment hi sia saul. E per tal que la manera trobets devets saber quell enteniment per que Deus la feyt jutyar a pena capital es aquest ço es que aquell axi com membre corrumput et veninos sie partit del cors daquella universitat que a començada corrompre en tal manera que per obra o per conseyll o per memoria no pusque laltre cors corrompre lo qual enteniment nos porie complir si ell romanie en la universitat car jassia ço que ell asseguras que james no faria mal pero la sua presencia daria tots temps ardiment de fer mal a sos semblants per que cove que axin sia partit que james noy aparega E aço fer nos pot sine en II. maneres. La I.ª per exil perpetual mas en aquest a peryll car en lo veynat de les altres Seyories porie tractar et fer mal. Laltra manera es per carçre perpetra fora de la terra. E cam aço ac oyt lo Rey respos als rics homens que per ho-

nor dels no volia que fos escapçat mas jutyal a carçre perpetua en I.ª ylla sua luyn Tot aço que avets oyt es recitat per declarar los inconvenients demunt dits en los qualls princeps caen per la amor damunt dita et per la defalta dels prelats. Encara caen per obra en altre inconvenient per lo qual cas tots los princeps de crestians seran dampnats et del qual meyns se guarden axi com los prelats ço es enversia de lur offici et necligencia impia car princep Catholich et prelat segons la veritat del evangeli pus curoses deuen esser de mantenir et consolar los pobres quells rics et a les persones miserables axi cum viuves et orfens et pubils pobres ab lurs messions los deuen mantenir en justicia et açols es ordinari axi com a prevere dir misa mas ells o an enversat car los rics escolten et entren a ells ordenariament e dels pobres no an cura sino extraordinariament segons que reconten les revelacions damunt nomenades tot axi com los prelats ells princeps caen en graus inconvenients per la amor de les riquees et de les honors et dels delits daquest secgle axi metex hi caen totes les crides que aqueles coses amen los quals lescriptura appella falses religioses car neguna persona que am aqueles coses no pot esser ver religios

car vera religio segons que diu Sent Jacme es meyns prear aqueles coses e viure en esperit de pietat. Devets donques saber que aytals falses religioses caen per aquela amor en legees o abominacions de gran heretgia de les quals la I.ª es falsa preycacio et doctrina enganosa o fraudulenta. Laltra es persequcio et impugnacio de la veritat evangelical les quals dues coses son largament declarades en aqueles obres que presenti al Seynor Papa en Bordeu ab carta publica en les quals es declarat que en XL. et IIII. maneres falsen la veritat evangelical et son hi nomenades les revelacions divines en les quals lo Sent Spirit descriu totes les abominacions que fan entre si ares cost et deffora apales. En les quals es declarat que la amor damunt dita los fa estudiar a enganar lo poble en lur preycacio o doctrina o conseyll en IIII. maneres. La I.ª es que fan sofistiques distinccions. Laltra es que falsament alleguen les paraules de la Sancta Scriptura, ço es en altre enteniment quell Sent esperit nols done. La terça es que ço que es mes necessari a dir et a mostrar calen. La quarta que ço que es meyns necessari a dir dien o mostren en frau. En aquestes erros los fa caure segons que dien les revelacions la amor damunt dita e espe-

cialment dien quells hi enpeyn amor de II. coses ço es amor dabitaculs delicats et de viandes delicades car o a compra o a do tota hora volen aver los pus delicats E per exemple de la compra reconte ço que es devenc en I.ª ciutat ço es que bon vi comunament los donave hom mas de pus delicat sen venie en I.ª taverna e car no trobaren qui daquel los volgues donar car era de molt gran preu ni ells avien los diners appareylats empeyoraren lo breviari de comu et retengren tot quant navie en lo vexel, Quant al do recite ço que ali metex esdevenc ço es que I.ª pressona los fahie fer conmemoracio per I.ª deffunt et feu los pietança et entre les altres coses trames los del bel pa que comunament troba en la ciutat et can fo lo pa a la porta del Monestir et veeren que no era del pa que fahie I.ª flaquera seyalada en la ciutat la qual per ço car lo fahie pus delicat de totes avie privilegi de fer pa de meyns pes tancaren les portes et nol volgren reebre et allegaren quells altres quils fahien pitança los donaven daquell pa et no volien rompre la custum et axi destrengeren lo a donar los daquell. Les quals II coses no podien ne devien fer segons la regla daqueles crides que son apostols de Christ mas daquelles qui

son goliarts de taverna Diu donques la revelacio que per ço car delicats albercs et bastament de viandes delicades no poden aver sens grans messions o gran moneda e aquesta no poden aver sino dels seglars car ells nos volen affanar corporalment per guanyar lur vida estudiense com pusquen a si tirar los seglars per tal quells pusquen succar ab manera de plasenteyar entre les quals IIII nobserven comunament. La una es visitar les en lurs cases en sanitat et en malaltia et affalagar. Laltra es cantarlos misses et aytant com poden les induen a ço que lurs misses oyen. La terça es oyr lurs confessions et per aquestes II. coses se cuyten de esser preverès per succar cels qui confessaran. La quarta manera es sermonar et en aquesta quarta diu la revelacio que car volen plasentejar al poble o a la multitut a la qual preyquen et volen palliar lur error falsen la preycacio evangelical en les IIII. maneres damunt dites. E les revelacions declarens axi primerament car en totes aqueles maneres en les quals ells no serven lavangeli mas fan contra la consciencia los destreyn de calar o de dir alguna cosa enganosament contra lo document que ells falsen per tal que la sageta del Sermo no torn a ells. E I exemple es que

lavangeli diu que cels qui amen riquees o peccunies pus greument se poran Salvar quel camell pasar per lo cors de la aguylla. Los damunt dits falsaris aquesta cosa lexaran a dir en sermo et diran alguna cosa paliadament contra aço. Laltre exemple es quell evangeli diu a tots los feells que no sien curoses principalment sino de guaanyar lo regne del Cel et aço feen Deus los provehira complidament de ço quels sera necessari temporalment aço lexaran dir en sermo car saben que fan lo contrari. Laltre exemple es quell evangeli diu a tots que sien pacients en quals que greuges hom los faça lo qual document calaran o qual que cosa diran contra ell palliadament e per dit de philosophes o de sciences secglars o per falsa allegacio de la Sancta Scriptura car saben que ells en tots greuges o en tot ço que an a fer ab los secglars volen venir al dessus o ab blasfemies o a menaçes o ab cort. Laltre exemple es que levangeli diu que aquell qui volrra posar la offerta sobre laltar si sab que aya qualque proixme agreviat deuse abans que offira reconciliar ab aquell. Aquest document calaran en Sermo per ço car saben que ells ir o laltre o laltre feeren o digueren greuge a qualque secglar e canten missa cada dia et of-

feren sobre laltar e no veu hom comunament que negu per si o per manament de son prelat en capital o de son confessor abans que cant se vaya reconciliar ab aquell qui aura escandalizat ne neguna cura no veu hom quen ayen axi com si levangeli era faula. Laltre exemple es que lavangeli diu que molt es estreta la porta et fort aspra la via per la quall se salvaran cels qui salvar se deuen et ampla et delicada la dels dampnables lo qual document calaran car ells de feyt mostren lo contrari ço es que ampla et delicada es cella per que hom se pot salvar E axi metex fan en totes les coses en les quals trespassen et desmenten levangeli. Dieu donques les revelacions que per ço car ells amen los delits de la gola et del ventre et dilicats albercs et per aço aguaayar desiyen et procuren peccunies et dignitats o prelacions et embaxades et laors et honors daquest secgle James ni en publich sermo ni en privat colloqui no conseyllaran ni enagaran negu a meynsprear aquestes coses ans faran lo contrari per falses allegacions de la Sancta Scriptura o per dits de sentencies seglars los quals no pertaynen a preycacio evangelical o per enganoses distinccions E can deurien parlar de la justicia de Deus per espaordir la gent et per luyar de

la amor daquest secgle lexen aço et preyquen et estenen lur sermo en la misericordia e dien al poble per tal que li placie et pallien lur error que per greument que aje peccat lo Christia si a la fi a vera contriccio es confesse sera salvu. La qual paraula es verdadera (1) mas aquesta veritat dien a gran frau et a gran engan dels ignorants. E cant es gran lengan pot ho cascu conexer en aço car negu no pot aver vera contriccio si mes no ame et desiye los bens eternals que temporals en tal manera que tots los temporals meyns preu per aquests car Sent Paul diu que negunos pot salvar si no a caritat la qual no pot aver negu si mes no ame et desiye los bens eternals que temporals. Mas aquel que in tota sa vida aura mes amat et desiyat et percaçat los temporals que los eternes can li ve la cuyta de la mort en son obit no pot soptosament desamar et meynsprear ço que continuament en sa vida aura acustumat damar et de prear ne atresi sobtosament pora girar lo cor a amar et desiyar ço que no a acustumat ne rao natural mostra que

(1) En el texto acusé á Arnaldo de negar la eficacia de la contricion *in hora mortis*, pero volviendo á leer atentamente este pasaje, hallo que sólo condena la temeraria confianza.

hom se dege pensar aço per que si Deus no volra fer miracle o força al cor daytal hom ço que no fa debades o no li volia fer gracia que li donas longa malaltia per la qual migras lonc temps et per remey de si metex fos destret de desiyar la mort cert es per rao natural que aytal hom en son obit no es appareyllat per ço que a continuat en sa vida daver vera contriccio e per ço es manifest que aquell qui en son preyc diu al poble que si en son obit a vera contriccio sera salvu es doctor falsari e en II. maneres engana cels qull oen primerament car los covide ells enaque tacitament de perseverar en lo corrompiment et en la vanitat daquest secgle. Laltra car nols enague nils mostre com sapareyllen a aver en aquel punt vera contriccio E enganels axi com falsa talaylla et fals metge. falsa talaylla con hom li demana lo cami a qualque poblat et ell sap dues vies de les quals la I.ª es breu et plana et sens peryll et laltra es longa et plena de robadors et des bals et daltres perylls mostre aquesta et diu que alens trobaran fons et prats et no mostre laltre. Fals metje lo qual no enten principalment en lo profit dell malalte mas solament etpaxér sa fam ço es que sia loat et tengut per savi et be guardonat car ell conex

que sacosta la bataylla del termenament et conex quells accidens seran tan greus et perilloses que faran congoxar lo malalte regeament ell li fa saber davant qualque multitut lo trebayll que li es a venir et amonestal que aya paciencia et que nos debata per soffrir la suor et axi guarra et ell sab que no la poria aver si Deus no li volia fer gracia especial mas diu ho per tal que con sera mort diguen los altres: ben dix lo metje que si soffris la suor fora guarit. Mes lo falsari ni li aura feyt re ni mostrat per que la pogues soffrir. Per tot aço es manifest que aytals falsaris fortment enganen lo poble en lur greyc Encara es manifest laltre damunt dit ço es que caen en error deretgia en ço car sembren de feyt et de paraula ço qui es contra levangeli Mas pus manifest es per ço que ara ses descubert en la provincia de Toscana la qual cosa no pot hom palliar ni escondir car II. Cardenals caberen en la inquisicio et foren trobats mes de CC.XL. qui entre si ab les fembres de lur estament et daltres preycaven que ara es temps en que Deu regnar esperit de libertat ço es de fer tot ço quell cor desiyara car tot sera plaer de Deus axi que si yo vuyll ociure lo Papa ol Rey o aontar sa muyller et sa fiylla

de tot fare plaer a Deus et daquestes crides ni avia alguns qui eren entre ells grans et notables lectors La qual error es de mayor eretgia que esser pusca car no tan solament ne gue la veritat catolicha mas encara mes rao natural et tot be dumanitat en la qual error cert es que no foren cayguts si no fos la amor dels delits corporals et dels plaers daquest secgle Per la qual amor caen en altre veri deretgia ço es per seguir et impugnar la veritat evangelical e aço ses manifestat en aquest temps en IIII. maneres La I.ª en lurs collegis et entre si mateys car entre ells navie alcuns qui avien esperit de Deu et amaven la veritat et blasmaven los ells repremien et protestaven que en moltes coses et en moltes maneres fahien contra la regla propria et comuna. Propria es aquela quel fundador de lur orde establi comuna a tots christians et mayorment a vers religioses es levangeli. Tots aquells donques qui protestaven als altres que contra lur propria regla et contra la doctrina del evangeli fahien an perseguits pus cruelment que si fosen barbars axi que primerament los tolien tot offici davantatge encara que es pus fort nols lexaven preycar al poble per tal que nols feesen sentir lurs dissolucions

encara los destreynhien ab vincles dobediencies et de vet et dentredit e can nols bastava exillaven los et flagellavenlos corporalment et en crueles carçres fahien los morir e tan gran era lur furor que apres la mort los perseguien axi que alcuns ni avie los quals Deu duma part los clarificave per miracles et aquests daltra part sesforçaven de difamarlos et desteyner o apagar en lo poble la devocio et... contrastar a les obres de Deus per la qual furor los appella nostre Seynor en levangeli serpents fiylls de vibres les quals can mes les escrida hom pus felones son et pus verinoses Axi aquests falsaris can mes vehien et hoyen que dins et deffora se manifestave lur dissolucio la amor dels delits mundans los embriaga tan fort que tòlc los lo sen et la conexença de fer callar cells quin parlaven per via de virtut ço es esmenan si mateyxs mas axi com vibres o rabioses preseren la via contraria no tan solament a veritat mas a lur enteniment car ells per fer calar et lurs frares et altres ajustaven iniquitat a iniquitat et fahien et fan pics cuydanse que per força de malees façen calar los altres e Deus lo qual combatien et combaten als bastic aytal joch que les pedres parlen contra ells et çontinuar o an tro quels ayen a... E dien les

revelacions divines quell diable qui daquesta furor los a embriagats ordena et percaça que alcuns daquets falsaris puyassen a Cardenalat per tal que feessen II coses. La una que per tot lo mon feessen saynoreyar en lurs provincies et en lurs convents cels qui serien de lur secta. Laltra es que embargassen et tancassen los portels en tal manera quells clams ells crits de cells qui serien perseguits o dels seglars no poguessen venir a audiencia del Papa ni de Cardenals qui aguessen esperit de Deu E II. daquells Cardenals donen a conexer per aneda et per esturç per ço car les proprietats daquels ocels seran et son ja manifests en ells. Per la qual furor et maestria diabolica sesforçen dapagar et destremenar la veritat del evangeli e en breu de temps la auran aportada a no res sil Papa per son offici nos cuyta de metre la ma en ells car de les abominacions trobara tantes que el sera tot esperdut E si ha lesperit de Moysen purgará cuytadament lo vituperi de Jhesu Christ. La segona manera per que ses manifestada en ells la damunt dita furor de perseguir la veritat evangelical es en les pressones seglars les quals volen fer penitencia en abit seglar et viure en pobrea et meyns preu de si metexs axi com son beguins

et beguines los quals sino son lurs devots o per qualque obligacio sotsmeses a ells tots los perseguexen cruelment ab diffamacions et ab calupnies de vicis et de heretgia no tan solament en sermo mas encara en cort de prelats et de princeps E segons que les revelacions divines declaren dues son les raons per que los perseguexen. La I.ª es per tal que per rao daquests nols minven les almoynes entrels seglars. Laltra es que no pusca minvar la bona estimacio que volen aver entre ells car segons que dien les revelacions per ço car aquests falsaris entenen trer dels seglars peccunia quels bast a delicades viandes et a delicats monestirs et saben que no porien conseguir lur enteniment sils clergues ells lecs no avien devocio en ells. Encara saben que II son les coses per que hom a devocio en altres ço es Santetat de vida et clardat de saviea o de saber Majorment en la veritat divinal per ço desigen et ab lurs maestres sesforçen daver entrels seglars estimacio daquestes II coses ço es que sien tenguts per pur Sents et per pus religioses que altres et per pus savis en lo saber de Deus. Dien donques les revelacions que can entres seglars veen alcunes persones qui per gents et per conversacio et per obra los sobre-

puyen en puritat de religio et de vida evangelical mortalment los es greu per II coses la una car per aquests aytals se manifeste pus claramente la lur apostasia vol dir desviament de la perfeccio evangelical Laltre es car la estimacio de lur santetat se minve per aquests en los seglars e per ço sesfforçen quels pugnen gitar en ira et en meyns preu dels clergues seglars et dels lecs En que perseguesen la veritat del evangeli en moltes maneras mas especialment en aço car levangeli atorga a tots Christians que sots la obediencia del Papa et de sots loctinents cascu pusque fer penitencia en pobrea en meyspreu de si e aquestes falsaris donen a entendre lo contrari de feyt et de paraula. La terça manera per que ses manifestada en los damunt dits la furor de perseguir la veritat del evangeli es ço que an feyt et fan en totes aquels pressones seglars qui denuncien los temps finals del secgle axi com es lo temps danti Christ et el centenar de fenir mon car ja sia ço que alcunes persones entrels seglars sien apparegudes les quals per testimoni de les revelacions divinals denuncien aço empero mortalment los perseguexen et sesforçen quels pusquen gitar en ira et en meyns preu dels seglars per tal que negu no sia tengut per pus

savi que ells en lo secret de Deu E la rabia daquesta envya o furor los turmenta tan fort que delerar los fa davant los seglars dien no tan solament mençonegues mas bavequies de bover E aços manifeste per III. coses que dien La una es quan dien: bona gent no cregats que negu pusca saber los temps finals car si deguls podia saber per subtilitat o per sciencia humana sabrienho alcuns de nostres frares car ell mon no ha pus sobtills ne de mayor sciencia que na entre nos. E aquesta paraula jassie aço que sie presumpcuosa pero sofferrelas pot hom Mas quan dien apres que si degu o devia saber per revelacio de Deu que alcuns de lurs frares o sabrien car ell mon non ha de pus Sants que ha entre ells Aço es mençonega e contra levangeli en moltes maneres Primerament car ells se glorifiquen de Santetat e levangeli diu que al farisen quis glorificaba de Santetat no dona Deus la gracia mas al publica quis tenie per pecador Daltra quar levangeli diu que Deus inspira la on vol axi que no es obligat a negu de inspirarli sos secrets per negun merit de Santetat o de dignitat o altea de pressona o destament mas per sa francha voluntat axi com la regla de la sua saviea li mostra que fa a fer e declara o per aço

car a Sent P. et a Sent Johan qui eren ydiotes revela ço que no revela als fariseus o als doctors de la lig et a Balaam qui era fora de lig et tot ple diniquitat revela ço que no revela a alcuns Sants pares de la lig et a Agabucs I. diciple et a Sancta M.ª Magdalena et als fiylls de Sent Feliu apostol revela ço que no revela a negu dels apostols et a Sent Francesch qui era lec revela en son temps ço que no revela a negun clergue secglar o recglar et axi com no es obligat a denguna pressona axi metex no es obligat a nengun temps mas can ell o vol et conex que fa a fer segons son enteniment lavores revela ço que li plau et aquis vol et per lo qual son enteniment sera mils complit Item la escriptura evangelical diu que can Deus vol confondre cels quis gloriegen de lur altea ell elig persones baxes et meyspreables. Per tot aço es manifestat que aquests falsaris en la paraula damunt dita dien lo contrari del evangeli. Laltra paraula que dien als seglars es que Deus anc no revela los finals temps als apostols en que mostre o que son ignorants o no an vergoya de mentir car a la letra diu lescriptura Sancta lo contrari segons que es largament declarat en les obres presentades a la esglesia de Roma E Sent Agusti diu en lo libre de la

Trinitat que alguna vegada los revela lo dia et la ora del juhii. La terça paraula que dien al poble es que nostre Seynor no revela a la sua beneyta Mare los temps finals et que per ço nols revelaria a altre en la qual paraula mostren dues coses La primera que parlen per voluntat car dien et affermen ço que anc no trobaren escrit en neguna scriptura divina. Laltra es que ells parlen no com doctors evangelics mas axi com bovers car bover veu quell vedell mostre a sa mare lo cap et la coa et tot quant pot et si salte davant tot axi aquests donen a entendre que nostre Seynor plasentejas a la Mare per inclinacio carnal et que nos comportave ves ella segons la regla de la saviea eternal mas axi com vedel a la vaca El contrari diu lescriptura que reconta que can nostre Seynor preycave en I. temple et per la pressa noy poc entrar la mare quil demanave estave a la porta dixeren li de ma en ma que sa mare era a la porta quil demanave e ell respos que sa mare era tots cels qui oyen les sues paraules et les metian en obra en que mostra que per la mare no faya re per carnal inclinacio. Mas la bavequia daquests falsaris es pus manifesta per aço car Deus no fa res de bades et a la Verge Sa Mare no era obs que li reve-

las los finals temps car ella ni devia venir per adat a aquels temps nen devia preycar ne a consolacio espirital no li era obs quen sabes car per altres sentiments divinals la podia mils consolar que per aquel saber. E axi es manifest que aquests falsaris per lo furor no tan solament dien mençonegues contra levangeli mas encara deleren et bavequeyen et jassia aço que cell qui denuncie los finals temps los aje soven requests ab escrits publics que si res volen dir contra quen aporten en escrit e quen meten en juhii davant la Mare Esgleya encara negu no es apparegut qui daço se sie asenyalat mas tuyts li traen per balesteria et ladren contra ell en absencia axi con ca de vil coerdia ple. La quarta cosa en que manifesten la furor de perseguir la veritat evangelical es car en totes les maneres que poden sesforçen dapagar et delir et offegar totes les escriptures que descubren lurs legees jassia ço que be coneguen que son evangelicals en totes coses ço es en materia et en forma et en final entenimment et en lo zel e aquest es I. cert Senyal en quels pot hom conexer car negun dels no pot oyr aytals paraules com aquestes sonques pusquen abstenir de bunir com vespa o siular com vibra o escumar axi com porch seglar mas cel

qui es amic de la veritat evangelical a plaer can les ou. Totes les coses damunt dites Pare Sant yo vulgarment he denunciades a amdosos los Reys damunt dits et ara can fuy en Sicilia emraonava de tot aço ab lo Rey Frederich: anedi a les coses damunt dites aquesta exortacio ço es que en proseguir et promoure la veritat evangelical per vida et per doctrina no devia duptar ni tembre ni esguardar los juhiis ols poders dels homens. Encara li digui que duy mes son frare lo rey Darago et ell et tot altre poderos entrols Christians no seran escusats davant Deus ançseran greument comdempnats si per dupte o temor de juhiis o dignitats o poder domens lexen a promoure la veritat del evangeli o del Christianisme en totes maneres que poran car Deus los ha posat II. arguments davant lurs huylls los quals no poden escondir. Lo primer es que I. escaravat a suscitat ço es I. home qui per son offici tracte altruys fems el qual no ha negun privilegi daltea ço es ni de linyatge ni de pressona ni de riquea ni de poder ni de dignitat ni destament car del pus bax estament que sie ço es de muyllerats es et al feyt volar per diverses parts de Christians et fiçar en la cara tots los mayors de la Christiandat ço es mayors en dignitat et

en auctoritat et en poder et en sciencia et en estament et en multitut o nombre et tots se indignaren et sescomogren contra ell el perseguiren los uns diffaman los altres menaçan los altres acusan los altres encarçeran los altres meten en cormes los altres denuncian mençonegues et calumpnies los altres escriven et ordenan iniques sentencies los altres feen collectes de dinere car segons que a Perosa fo recitat I. estament dels damunt dits ajusta de totes les provincies LX. millia torneses que trames la per tal quel escaravat no escapas per re que no fos cremat o encarcerat perpetualment en lo loch de Sancta Crestina et a aço finalment sacordarem car no trobaven occasio per quell cremassen et ab tot aço Deus la guardat en tal manera que no han pogut tolrre I. cuxa ni I.ª ala ne I. dels grynyons del morre ans quant mes lan perseguit tant pus ferm et pus ardit et pus appareyllat es estat de fiçar tots los falsaris de la veritat evangelical E ço que es pus notable tota hora es estat pus alegre E per tal que entenats faç vos saber que XV. anys mavie turmentat greument una gran tristor per la rao que altra vegada us dire et non pogui esser deliure entro que sofferi les persecucions damunt dites et

especialment can fuy cert dels juhiis que corrien contra mi ço es quells uns deyen que yo era fantastich los altres que nigromantich los altres que encantador los altres que ypocrita los altres que eretge los altres que papa dels eretjes et puys que fuy cert que aquestes coses dehien de mi anc puxes la tristor damunt dita nom toca per que podets clarament conexer que en ço que es de Deu ne hom fa per ell no deu negu tembre ne duptar los juhiis nel poder dels homens car si Deus en son servii a guardat I. escaravat dels mayors poders del Mon molt mils guardara les aguiles ells grifalts. Lo segon argument que Deus a posat davant totes les altres pressones de Christians son los juhiis que a complit en dos Papes car lo decaement damunt dit del Christianisme fo en escrit a cada hu denunciat et cascu dels per la denunciacio fo amonestat de part de nostre Seynor Jhesu Christ ques cuytas de rectifficar tots los estaments de Cristians e primerament de tota la clericia et fou denunciat a Boniffaçi que siu meyns preava Deus faria en ell temporal juhii aytal que en la sua casa metexa et en la força de la sua gloria lo faria confondre per sos enemics et finalment deliria les sues plantes et la gloria del seu nom et tot aço legi ell metex

et meynspreao et no ho volc creure entro que de feyt ho tasta. An Beneyt fo denunciat que si ho meyns preava tost seria arrapat de la Seylla ço es tolt del Papat et del dia que aquesta denunciacio ac oyda et legida car ho meyns prea no sigue en lo papat sino XXXV. jorns E can cadau damdos volc creure la denunciacio nols profita car Deus nols dona espay de viure per ço car no agren cura desquivar lo vituperi de Jhesu Christ lo qual conexien et sabien que hom los denunciava generalment. Perque podets conexer dues coses. La una es aqueles denunciacions de part de nostre Seynor se fahien Laltra es que totes les altres pressones a les quals pertayn la guarda et la promocio de la veritat evangelical si meyns preen duy mes lesderroch daquella veritat lo qual es manifest per tot lo mon Deus les començara punir en esta vida e sils dona espay de fer penitencia sera gracia molt especial Encara per tal que pus diligents siats a promoure aquesta veritat vos faç saber que les revelacions divines dien que la denunciacio damunt oyda fara fer Deus altra vegada axi com per terça monicio a la Seylla Apostolica et daço so cert. Mas per qui o en qual loc o cant nou se Mas be se que si la terça denun-

ciacio meyns preeu Deus començara en lan segon apres fer en ells et en lurs pilars terribles juhiis dels quals dorrient entro en Occident se maraveyllaran totes gents. Tot axi com les tres coses damunt dites e denunciades axi com Anafil de nostre Seynor Jhesu Christ axi metex a vos Sant Pare et a tots christians ne denuncia altres tres en quant lo correu dels frares damunt dits. La primera es que Deus los ha inspirats et a units en son esperit a promoure la veritat del Christianisme per totes parts ço es entre catholics et scismatichs et pagans axi que segons la justicia evangelical entenen a usar de II. gladis ço es espiritual et corporal e proposen aço continuar entro quell Sepulcre de Nostre Seynor Jhesu Christ sia restituit a Christians e la secta de Mahumet sia anullada e per tal que mils men creegats legir vos he los translats de les letres que amdosos los Reys trameseren la I. al altre E car primerament fuy messatger del Rey Frederich al Rey en Jacme primerament vos legire lo translat de la sua letra e puxes lo translat de la responsiva del Rey Darago. La segona cosa que denunciu dells es que amdos comunament an començat a promoure la damunt dita veritat en dues maneres La primera es donan exemple de feyt

en lurs pressones car tot ço que no servie si no a cultivament de vanitat an tolt a lurs pressones e tota superfluytat de maneres de viure giten de lurs cases per entenimen de la fi damunt dita E les regines lurs muyllers los seguexen axi que la I.ª per mostrar la veritat de sa devocio a començat ja fer dues coses La I.ª es que totes les joyes fora daqueles que pertanyen a la dignitat reyal partex en III. parts. La una en pobres aconseyllar. Laltra en esgleyes a ornar. La terça al passatge doltramar. Laltra es que totes aquelles familiars sues qui li solien dir qualsque evacs de vanitats axi com: Madona tan beus esta o semblantes paraules a luyades de si exceptats aqueles que de cor et dobra se conformen a ella. La segona obra comuna a abdoses frares en la qual an començat a promoure la veritat del Christianisme es ordenament que an feyt en escrit en lo qual mostren a tots cels qui volran en la promocio daquela entendre com se deyen regir en si e com deuen conversar ab los altres catolics et que deuen fer ves los scismatics et pagans axi que sobraço a començat a escriure lo Rey Frederich e aquell ordenament en escrit e yo portat al Rey Darago e ell hia declarat et ajustat algunes coses per inspiracio di-

vina tot axi com lo ffrare per aquella matexa avie laltre ordenat e de tot aço pux fer copia a tots cels qui lan volran. E dic que en aço fa Deus a tots los catolics et mayorment als clergues I. Seyal fort notable car a promoure et administrar la veritat evangelical en la qual esta la veritat del Christianisme a ellegits en aquest temps et appellats lecs ydiotes et muyllerats dels quals fa universals doctors de tots aquells qui volran obeir al evangeli. La terça cosa que denunciu dels damunt dits Reys es que cascun dels a per si començat la damunt dita promocio per obra singular vol dir propria a cascun dels car lo Rey Darago ses mes en cami ab ses gents per anar en lo regne de Granada ab proposit de no tornar atras entro que la blasfemia de nostre Seynor Jhesu Christ sie estirpada de les parts Occidentals E axi o a sollempnement divulgat a les sues gents. Lo Rey Frederich per si a començat a bastir et a continuar escoles evangelicals de mascles a una part et de fembres a altra en les quals rics et pobres seran informats a vida evangelical ço es de ver christia et aquels qui seran abtes a preycar oltra aço seran enformats en lengues diverses en tal manera que la veritat del evangeli pusquen mostrar a tots pagans o scisma-

tics e a promocio daço a procurat ja maestres et escriptures evangelicals en algunes lengues et procura en altres et a feyt cridar per la ylla que tots aquells qui volran en paupertat evangelical viure de qualque nacio sie vagen la car ell los dara proteccio et provisio en necessaris de vida.

IV.

DONACIONES Á FAVOR DE ARNALDO DE VILANOVA.

1.º

Registro núm. 199, *fol.* 69 *vuelto. Lérida VI idus aprilis* 1302.

Nos Jacobus etc.ª Attendentes plura grata et accepta servicia per vos dilectum nostrum Magistrum A. de Villanova gratanter exhibita et que exhibere cotidie non cessatis Idcirco ipsorum gratuitorum serviciorum intuitu vobis licenciam ac plenum posse concedimus atque damus quod possitis auctoritate propria domos censualia honores aliasque possessiones quas habetis et possidetis in civitate et territorio Valencie donare seu in ultima voluntate dimitere seu legare Ecclesiis et locis religiosis ad divinum cultum hoc vobis et speciali gracia indulgentes. Mandantes per presentem cartam nostram procuratori nostro Regni Valencie

Justicie et baiulo Civitatis Valencie nec non universis et singulis officialibus eiusdem Regni et civitatis quod predictam graciam et concessionem nostram firmam habeant et observent et faciant inviolabiliter observari et non contraveniant nec aliquem contravenire permitant aliqua racione. Datum Ilerde VI° idus aprilis anno Domini M°CCC.° Secundo.—Matheus Botella mandato domini Ep.

2.°

Registro núm. 199, *fol.* 69 *vuelto. Lérida VI idus aprilis* 1302.

Nos Jacobus etc.ª Concedimus et licenciam plenam damus vobis venerabili et dilecto Consiliario nostro Magistro Arnaldo de Villanova Quod illud violarium gabelle salis de Burriana quod ex donacione et concessione nostra habetis et recipitis ac etiam ministratis possitis por vos vel per procuratorem vestrum vendere ad IIII annos continue sequentes cuicumque seu quibuscumque volueritis et quocumque precio. Nos enim quamcumque venditionem de premisso violario feceritis ad predictum tempus IIII^or^ annorum ex nunc ut ex tunc et

ex tunc ut ex nunc emptori seu emptoribus eiusdem Violarii quicumque fuerint laudamus approbamus ac etiam confirmamus Promitentes ipsam vendicionem ratam habere et in aliquo non contravenire aliqua racione. Datum Ilerde VI° idus aprilis anno predicto (1302).—Idem.

V.

CARTA DEL REY FEDERICO DE SICILIA Á SU HERMANO DON JAIME II (1).

Excellentissimo domino J. Dei gratia illustri Regi Aragonum.

† Frare Seynor yous clam merçe per amor de nostre Seynor que sy yo falia en alguna cosa per gran desig que yo e que vos sapiatç mon enteniment axi com pare que mo dejatç perdonar que ço no seria per minva de bona amor mas solament per ignorantia e simplea. Certa cosa es car frare e Seynior e pare que per la gratia de Deu yo coneç que tot hom deu seguir nostre Seynor Ihesu Crist en son estament esperam en la sua gratia viven en caritat axi com Cristia deu fer e so cert que neguna presona no pot viure en caritat si no meynsprea aquest mon ço es que sia pobre

(1) Autógrafa en el Archivo de Aragon.

despirit e per ço deu hom eser pobre despirit e meynsprear lo mon ne nol deu hom prear ne aver sino tan solament que i puxa fer la volontat de nostre Seynor car aquesta es la cosa de quels homens poden honrar Deu en tera e on de pus alt estament es lom tant es maior la honor que li fa seguendo en aquell estament e mes li o graex nostre Seynor. Car per lestament en que es lo pot fer honrar a molç altres on ell diu en levangeli que aquell quel servira el seguira son pare lo onrara eternalment on Seynor meu claman merce yous comvit encara en caritat ab tota reverencia e subiecçio que per remembrança de la passio de nostre Seynor Ihesu Crist qne vos lo vullatç seguir segons la manera desus dita que be sabetç que es breument la veritat que ell enseyna en tera per poder aver caritat per la qual lom compra lo cel la qual caritat es huy parlan generalment molt refredada segons la paraula del Apostol e per ço es molt neçesari que per vos qui Deus a tant honrat queus a feyt per dir veritat lo pus alt hom que anc fos en nostre linatge Darago e que tota Espayna e encara gran partida del mon per la gracia de Deu guarda á vos molt liu dejatç fer gracies per obra desenparan vos metex per ell en la manera desus

dita e yo creu que Deus sara segit de moltç per rao de vos e loat et honrat: amen. Jos tramet per escrit alcuns proçeses que yo e feitç per donar a entendre mon enteniment per exempli dobra e tramet vos la informaçio que maestre A. a feita sobre lo dit enteniment e per amor de Deu plaçia a vos no gurdar al vaxell mes gurdat la sabor del piment que be sabetç que tan solament nostre Seynor es bo.

VI.

CARTA DEL REY DON JAIME II AL INQUISIDOR EYMERICH SOBRE EL NEGOCIO DE GUILLERMO DE COLLIURE.

Fol. CCCXVIII. Último documento. Registro núm. 335.

Jacobus etc. Venerabili patri in Christo fratri Eymerico Magistro Ordinis fratrum predicatorum salutem et dilectionem. Ad audientiam nostram de presenti deferimus quod frater Guillermus de Cauco libero de ordine vestro fungens inquisitionis officio in diocesi Valentina pretextu inquisitionis excomunicavit Gombaldum de Pilis domesticum et familiarem nostrum exhibitorem presencium occassione scripturarum editarum á venerabili et dilecto Consiliario familiari et fisico nostro Magistro A. de Villanova ac si heresis aliquid continerent cum tamen easdem scripturas nos et illustris domina Regina consors nostra karissima et fa-

miliares nostri et archiepiscopi episcopi et inferior clerus et multi alii nostre ditionis teneamus et perlegamus frequenter. Tulit etiam predictam excomunionis sententiam tam inique et imprudenter ut audivimus et pensamus quod non solum in offensam nostram promulgavit eandem set in irreverenciam et contemptum dicte Regine que affuit interdum ejectioni predicti Gombaldi ab *ecclesia* occassione late sententie contra eum pro eo quod supradictas scripturas tenebat et publicabat. Unde cum ex hiis videatur quod processus illius non tantum injustus fuerit set iniqus fueritque per nos requisitus idem frater G. quod causam nobis exprimeret propter quam excomunicaverat dictum Gombaldum ad hoc ut dominum Summum Pontificem certificantes remedium super hoc canonicum per eundem adhiberetur dictusque frater ad pleniorem sue iniquitatis manifestationem denegaverit nobis exprimere dictam causam sitque nobis molestum ac perniciosum exemplum quod domesticos nostros videamus absque causa de tam nefando crimine increpari idcirco paternitatem vestram affectuose rogamus quatenus faciatis cum effectu quod dictus frater cum sufficientibus scriptis nobis mitendis revocet sententiam an-

tedictam aliter non miremini si tam ille frater quam alii fratres vestri ordinis senserint nos amodo durescere versus eos hanc autem litteram mittimus vobis per predictum domesticum nostrum quoniam plenius alio sciet vos informare de processibus dicti fratis. Datum Barchinone XIIII. Kalendas decembris anno Domini M.° CCC. quinto.

Predicta littera fuit expedita absque signo domini Cancellarii vel sui locum tenentis de expresso mandato domini Regis qui presencialiter et manualiter eam tradidit Bernardo de Aversone isto modo sigillandam.

VII.

CARTA DE FRAY ROMEO ORTIZ AL REY DE ARAGON SOBRE EL RAZONAMIENTO DE A. DE VILANOVA EN AVIÑON.

Excellentissimo et magnifico principi domino Jacobo Dei gratia Regi Aragonum.

Sciatis domine quod Magister Arnaldus de Villanova fuit Avinione et procuravit cum Summo Pontifice coram Cardinalibus audienciam sibi dari et eandem per importunam procuracionem data est sibi audiencia coram Cardinalibus in quorum presencia inter multa que dixit de quibus fuit racionabiliter reprehensus retulit infra scripta. Dixit enim quod dominus Rex Fredericus frater vester dubitaverat diu utrum tradicio evangelica de abrenunciacione temporalium propter Cristum esse ab invencione hominum vel divinitus inspirata et dum sub tali dubio eius animus fluctuaret aparuit sibi quadam nocte in sompnis domina Regina

mater vestra velata facie suadens ei quod mundum contempneret et divinis obsequiis inhereret et quod pro certo teneret et crederet quod tradicio evangelica non fuerit humanitus set divinitus instituta et de hoc mullatenus dubitaret. Dum autem adhuc dominus Fredericus in eodem dubio permaneret iterato in sompnis modo consimili eidem aparuit mater vestra et consimiliter verbo retulit supradicta. Tercio vero iterato eidem aparuit facie revelata et verba similiter protulit suprascripta et tunc dominus Fredericus recognovit illam fuisse matrem suam que sibi aparuerat et retulit supradicta. Dixit etiam quod prefatus dominus Fredericus miserat pro magistro Arnaldo quod veniret ad eum in Ciciliam ut sibi prefate visionis misterium cercius explicaret. Dixit etiam quod modo consimili vos fueratis in eodem dubio utrum prefata tradicio fuisset ab invencione hominum vel divinitus ut predicitur inspirata et quod modo consimili vidistis in sompnis dominum Regem Petrum patrem vestrum eo modo et ordine quo dominus Fredericus vidit matrem vestram qui vobis dixit eadem verba que mater vestra dixerat domino Frederico et quod vos similiter miseratis pro dicto Arnaldo ut vobis visionem pre-

dictam plenius explanaret. Et quia vos domine et fratrem vestrum de dubio fidei coram Papa et Cardinalibus diffamavit et dubius infide infidelis censeatur sicut quidam Cardinalis intulit qui vos diligit toto corde per quod detrahebatur quamplurimum puritati consciencie vestre honestati fame et vestre regie dignitati. Idcirco Cardinales amici vestri et inter ceteros dominus Portuensis qui vos diligit sicut patet fuerunt offensi non modicum quia vos specialiter et etiam fratrem vestrum asserebat in fide dubios et per consequens infideles curantes de sompniis et in sompniis confidentes maxime coram Summo Pontifice et collegio Cardinalium universo et domino Portuensi cum sui displicencia coram fratre Petro socio suo et Custode Valencie mii retulit supradicta et voluit quod per me ad vestram deducerentur noticiam ut prefatum Arnaldum ad vestra non mitatis negocia qui per dominum Regem Francie in objectis contra dominum Bonifacium de heresi accusatur et ut possitis coram Papa et Cardinalibus ipsius falsitatem refellere et vestram puram et fidelem innocenciam excusare. Ego autem servus vester fidelis qui pati non possum quod fama vestra posset per aliquem denigrari juxta decenciam humilis status mei

ubi et quando potui vos super istis et quibusdam que audiveram veritate previa sicut valui excusavi sicut pluribus manifestum et super istis scribit vobis dominus Portuensis qui nunciis vestris si eum expectassent supradicta omnia et alia plura referre decreverat oraculo vive vocis et sicut credo in brevi scribet vobis dominus Ostiensis. Suplico autem dominationi vestre quod supradicta omnia que vobis scribit familiariter dominus Portuensis placeat tenere secreto et provideatis ne comunicentur littere quibuscumque plura enim vobis utilia sicut a magnis audivi notificarentur vobis frequenter ab his qui diligunt bonum vestrum que omituntur frequencius eo quod vel non bene custodiuntur vel pluribus comunicantur littere vobis misse sicut in brevi scietis explicite Domino concedente. Ego autem frater Romeus Orticii Minister Aragonis dominacioni vestre significo supradicta de mandato reverendi patris domini Portuensis Generalis Ministri plurimum vos salutat qui vobis scribit et eius litteram per vestros nuncios mitto vobis. Valeatis semper in Domino ut procuratis et me servum vestrum habeatis si placet in vestri gracia comendatum. Datum Avinione VI Kalendas Novembris Anno Domini M.° CCC.° Nono.

VIII.

CARTA DEL REY DE SICILIA AL DE ARAGON EN DEFENSA DE ARNALDO (1).

Serenisimo et reverendo domino J. Dei gratia regi Aragonum carisimo fratri suo.

† Serenisimo et excellenti principi Domino J. Dei gracia regi Aragonum suo carisimo fratri reverende tamquam pater Fredericus eadem gracia rex salutem et reverenciam filialem. Fem vos saber que reebem e entesem vostres letres et los translatz de ço que maestre Arnau avie proposat en Avinyo davant lo Papa e de ço que proposa davant vos en lo Setge Dalmeria los quals translatz ia aviem reebutç e vistç e enteses e no trobam ni per nostre enteniment ni daltres que en aquelles proposicions aja res dit a nostra infamia salva tota via la reverencia vostra car en tot ço que conta

(1) Autógrafa en el Archivo de la Corona de Aragon.

e dix de la nostra par es ver que axi com o recita axins ne eren raonatç ab ell e en aquell çel que ell matex en aquelles proposicions concloex de vos e de nos car per çel de ver crestianisme nos li dixem que segons les obres els portamens que faien generalment totç crestians donaven a entendre que la doctrina del avangeli fos faula e donaven ocasio als ignorans e idiotes axi com son comunament los lecs daver sospita que no sia doctrina de Deu mas domens enganadors en lo qual dupte maestre Arnau matex confesa en aquelles proposicions que caec alcun tems per aquella ocasio e tota presona que aja ver çel de crestianisme de qualque grau sia pot aço dir e recitar en tot loc de crestians per moure los corages de çels quiu oiran a tornar a la veritat del avangeli e per dir aço o reçitar no caen en infamia cells quio dien ans en veritat son dicnes per aço de ser loatç e tengutç per vers cristians car planyen lo decaiment del crestianisme el menspreu del avangeli en lo qual esta tota la veritat del crestianisme e no tan solament maestre Arnau lo qual es nostre natural e domestic et creem que anc no ac volontat ni enteniment de difamar vos ni nos ni res que nostre sia mas encara tota presona que aque-

lles paraules dixes o recontas en aquell enteniment en lo qual ell los proposa de part vos e nos deven qui ver cristians som mes amar per allo e pus car tenir axi com home que la veritat de Deu e del nostre crestianisme met a avant e raone lla on los maiors no gosen parlar e es nos vijare que a nostra sensacio nous cal sobraço escriure a Papa ni a Cardenals pux que conexen que ço que ell los proposa no era acusacio nostra ans creem quens acusarien els dariem materia descarnir nos o mensprear pero si maestre Arnau fora dels escrits que avia vistz avia dit al Papa en public o en privat que nos duptasen o meinscreegesem en ço que pertayn á la fé del cretianisme nos som aparellatç de proposar e de manifestar davant lo Papa que ell no diie veritat mas no avem entes encara ni per Papa ni per Cardenal ni per nostre percurador que tenim en cort que maestre Arnau dixes de vos ni de nos aço en nenguna manera ans avem entes lo contrari ço es que totes altres presones daltre estament acusa o denuncia de fals cristianisme e nos e vos loe per vers cristians e nos no per aço mas per lenformament quens done avem nos pensat que aitant com porem lo retingam ab nos per ço car no veem que de

paraula ni de feit mostre al re sino la veritat del avangeli e aço sabem totas maneres de crestians per la qual cosa conexem que si studiosament lo luniavem de nos a tot lo mon dariem ocasio de infamia nostra la maior que eser pot ço es quens tinguesen por pijors crestians que anc fosen car a nostre natural e dumestic qui es gelos de ver cristianisme no poriem sofere prop de nos totes gens conexirien quel nostre moviment no serie de rao mas de volontat desordenada ves Deus e ves homens E per tal que vos siatç pus cert del seu çel e de ço que diu e desiga de vos e de nos trametem vos sotç nostre segel lo translat del enformament quens a donat ara en aquesta venguda lo qual enformament nos per la gracia de Deu avem començat a metre en obra e avem esperança en nostre Senior Ihesu-Crist quem o fara complir E per ço car divulgar les coses damunt escrites nous par que fos onor vostra ni nostra per ço nos matex o aven escrit *de nostra ma* e si per aventura i avia alcuna cosa que no fos ben dita pregamvos quens o deiatç perdonar car tot o cuidam dir a vostra onor la qual tenim per nostra.

IX.

CARTAS DE CLEMENTE V AL REY DE ARAGON SOBRE EL RAZONAMIENTO DE ARNALDO.

Archivo de Aragon.

I.ª

Clemens Episcopus, servus servorum Dei. Carissimo in Christo filio Jacobo, Regi Aragonum illustri salutem et Apostolicam benedictionem. Ex tuarum accepimus serie litterarum, quod per aliquos tibi significatum extiterat, quod dilectus filius magister Arnaldus de Villanova quaedam te et carissimum in Christo filium nostrum Fredericum, Regem Trinacriae illustrem germanum tuum tangentia proposuerat coram nobis, super quibus per Nos certificari humiliter supplicasti. Verum ut de hujusmodi propositis et Nobis in scripto oblatis por

eundem magistrum Arnaldum in consistorio privato notitiam tua habeat celsitudo, ecce quod scripta et proposita ipsa quae tunc venerabili fratri nostro Berengario, Tusculanensi Episcopo, tunc tituli Sanctorum Nerei et Achillei presbytero Cardinali per eundem magistrum Arnaldum tradi mandavimus, tibi mittimus praesentibus interclusa. Datum Avinione VI Idus Junii, pontificatus nostri anno quinto.

2.ª

Clementis V ad Jacobum II Aragoniae regem, de eadem re (1309).

Clemens Episcopus; servus servorum Dei. Carissimo in Christo filio Jacobo, Regi Aragonum illustri salutem et Apostolicam benedictionem. Tuae celsitudinis litteras, por quas nobis inter caetera intimasti, quod in quibusdam quae magister Arnaldus de Villanova olim coram nobis et fratribus nostris duxerat proponenda, in quibus de tua et carissimi in Christo filii nostri Frederici, Trinacriae regis illustris fratris tui personis fecerat mentionem, locutus non fuerat veritatem, paterna, sicut decuit, af-

fectione recepimus, et eas inspeximus, et legimus diligenter. Verum quia, sicut ex litterarum ipsarum tenore collegimus, turbationis causam ex proportione hujusmodi assumpsisti, et nos ex inde conturbamur, dum sentimus personam tuam quam brachiis paternae dilectionis astringimus fore proinde conturbatam. Verumtamen sciat regalis sinceritas quod ad scripturam illam, per quam dicta propositio facta extitit coram nobis, nos dum legebatur cogitantes circa alia negotia graviora, quae nostris tunc cogitationibus imminebant, mentem nostram non curavimus apponendam, nec ad illa quae praelibata continebat scriptura, tunc vel postea nostrum direximus intellectum neque illis fidem vel credulitatem aliquam diximus adhibendam. Super eo vero quod per dictas litteras postulasti, ut eas legi coram nobis et dictis fratribus nostris, in consistorio faceremus, scire te volumus quod cum in loco ubi moramur ad praesens non habeamus nobiscum ex ipsis fratribus nisi paucos, litterae ipsae ibidem in consistorio legi commode nequiverunt. Sed cum erimus in civitate Avinionensi, ad quam sumus in brevi, dante Deo, reversuri, faciemus illud fieri, si deliberate super hoc nobis tuam denuo rescripseris volunta-

tem. Haesitamus enim an ex motu animi ex propositione praedicta forsitan concitati, an ex consulta deliberatione id duxeris postulandum. Datum in prioratu de Gransello prope Malansan Vasionensis dioecesis IX Kal. Nov. pontificatus nostri anno V.

X.

SENTENCIA CONDENATORIA DE LAS OBRAS Y ERRORES DE ARNALDO DE VILANOVA (1).

Auctoritate Sacrae Scripturae docemur, et consonant catholicae sanctiones, quod Praelatus contra subditos non debet esse facilis ad credendum. Unde, ut in *Genesi* legitur, cum clamor Sodomae et Gomorrae ascendisset ad Deum, noluit subite procedere contra eos, sed ait: *Clamor Sodomae et Gomorrae ascendit ad me: descendam et videbo utrum clamorem opere compleverint.* Et postea comperta veritate protulit mortis sententiam contra eos. Et in Evangelio legitur quod villicus qui deffamatus erat apud Dominum suum quasi dissipasset bona ipsius. audivit ab illo: *Quid hoc audio de te? Redde rationem villicationis tuae: Jam enim non poteris*

---

(1) Conservaban un traslado auténtico los Dominicos de Barcelona. La publicó el P. Villanueva.

villicare. In quibus auctoritatibus instruimur qualiter debeamur erga subditos nos habere. Cum igitur ad aures nostras multis clamoribus praecedentibus, non solum semel, sed pluries et plurium virorum bonorum et honestorum relatione condigna fama etiam nihilominus publice defferente, pervenit quod magister Arnaldus de Villanova quondam, dum viveret, composuerit et ediderit multos et diversos tractatus, in quibus multi contra fidem sanctam catholicam et orthodoxam errores sub quibusdam coloribus continentur et ipsi tractatus sic compositi errores multipharios amplectuntur, et dubia circa fidem Dom. nostri Jesu Christi plurima continent in se ipsos: aliqui enim de dictis tractatibus seu libelli continent in se haereses, alii errores, alii temeritates, alii falsa et dubia circa fidem, multosque de catholicis viris simplicibus et mulieribus, qui ipsis utuntur libris, et ex simplicitate et ignorantia adherent dictis ipsorum libellorum et tractatuum, possent de facili perducere ad errorem et etiam ad ruinam et ad cespitandum in fide Dei sanctissima, et talia quae in perversionem et subversionem totius status sanctae matris Ecclessiae catholicae, non solum Christianorum laycorum sed etiam omnium clericorum

et religiosorum virorum cujuscumque status seu conditionis existant non debeant sic inulta conniventibus oculis praeteriri, imo sint à coetu fidelium radicitus extirpanda: idcirco nos Gaufridus de Crudillis, Praepositus Terraconae, gerentes vices Terraconae Archiepiscopi sede vacante, zelo fidei inducti, cum periculosum sit et peccatum contumelias contra fidem catholicam sustinere, studuimus quod possemus praedictis erroribus adhibere, cum ad hoc teneamur, remedium opportunum. Vocavimus virum religiosum fratrem Jhoannem de Longerio, Inquisitorem haereticae pravitatis, ut cum eo conferremus et deliberaremus, qualiter super praedicto negotio esset cautius procedendum. Propter quae cum secundum canones integrum sit judicium quod plurimorum sententiis confirmatur, ut valeremus in negotio fidei cum maiori securitate procedere, vocavimus ad Nos viros venerabiles et discretos et litteratos religiosos fratrem Bernardum Dominici, Lectorem fratrum praedicatorum Barchinonae, fratrem Bernardum de Pim, Lectorem Fratrum Praedicatorum Ilerdae, fratrem Arnaldum de Canellis, Lectorem de ordine Fratrum Minorum, fratrem Bernardum Simonis, Lectorem Fratrum Praedicatorum

Terraconae, fratrem Guillermum Çarocha, Lectorem Fratrum Minorum Terraconae, fratrem Jacubum Ricardi, ordinis cisterciensis Lectorem in Monasterio de Populeto, fratrem Raimundum Otgerii, ordinis cisterciensis Lectorem in monasterio Sanctarum Crucium. Omnibus commissimus quod diligenter examinarent errores et temeritates, qui continebantur in dictis tractatibus et libellis. Qui convenientes in unum cum diligenti studio praedicta examinaverunt, et nobis fideliter retulerunt die sabbati quae fuit octavo. Idus Novembris anno Dom. millessimo CCC sexto-decimo. Quibus praesentibus, et nobis assistentibus in capitulo canonicorum Terraconae ecclessiae, praesentibus etiam et nobis assistentibus pluribus religiosis viris in Theologia Doctoribus et aliis viris peritis, inter quos erant Venerabilis frater Jacobus Alamanni, Prior Provintialis Fratrum Praedicatorum in provincia Aragoniae, et Venerabilibus Berengario de Calders, Succentore, Gundisalvo de Castro et Francisco de Casanovo, canonicis Terracon, ecclesiae, et aliis etiam canonicis vocatis simul consentientibus, vocatis etiam reverendis Patribus monasteriorum Populeti et de Sanctis Crucibus Abbatibus, et praesentibus eorum procurato-

ribus, Lectoribus supradictis, praedicta die Sabbati, non ferentes opprobrium nec contumeliam fidei christianae, verisimiliter formidantes ne falsitates et errores in dictis tractatibus contenti possent non solum simplices, sed etiam litteratos perducere in errorem, cum etiam ibi tota universalis Ecclessia laederetur tam in capite quam in membris, et etiam in ejus dictis detrahatur plurimum Eucharistiae sacramento, de consilio et expresso assensu omnium praedictorum libellos et tractatus qui inferius continentur duximus sententialiter condemnandos. Nos itaque dictus Praepositus et dictus Inquisitor damnamus, reprobamus ac sententialiter condempnamus libellos sive tractatus dicti magistri Arnaldi per ordinem qui sequuntur:

Primum qui intitulatur *De humanitate et patientia Jesuchristi*, et incipit *Filla, si la amor natural*, ibi enim ponit naturam humanam à Deo assumptam, aequalem Deo in omnibus bonis suis, et quod tam alta sit humanitas in Deo quantum divinitas, et tantum possit quod videtur esse error in fide, quia nihil creatum potui aequari Deo, et est contra symbolum Atanasii, ubi dicitur: *Minor Patre, secundum humanitatem*, et in Johanne dicit Christus: *Pater*

maior me est. Item dicit in libro *De fine mundi*, qui incipit: *Entés per vostres paraules*, quod quam cito anima Christi fuit unita divinitati, statim ipsa anima scivit omnia quae divinitus scit, quia alias non fuisset cum ea una persona, praecipe quia scire est circunstantia pertinens ad suppositum individuale; et non ad naturam. Ex his ejus verbis magna duo dubia insurgunt, quia ponit animam Christi scire omnia, quae divinitus scit, et quia videtur annuere quod in Christo non sit nisi una scientia.

Item damnamus libellum qui intitulatur: *Informatio Beguinorum vel lectio Narbonae*, et incipit: *Tots aquells qui volen fer vida spiritual.* Ibi enim dicit quod diabolus ingeniose deviare fecit totum populum Christianum à veritate Domini Jesu Christi, sic suxit et evacuavit quod non dimisit in eo nisi pellem, id est, apparentiam cultus ecclessiastici; quem facit ex usu, et fides quam habet est talis, qualis est fides daemonum, et quod totus populus christianus ducitur in infernum, et quod christiani per singulos status palam vita et moribus et affectibus Christum abnegavere, et quod in toto corpore Christi collegii usque ad verticem à planta pedis non solum vivit, sed regnat et

imperat talis apostasia. Ex quibus verbis videtur quod non sit gratia in tota Ecclessia militante. Quod videtur nobis temerarium et error in fide, cum Salvator dicat Mathaei ultimo: *Ego autem vobiscum sum usque ad consummationem saeculi*, et contra illum articulum: *Credo Sanctam Ecclessiam Catholicam*. Item quod dicitur expresse, et sequitur ex hoc quod tota Ecclessia militans damnetur, reputamus consimili modo temerarium, et errorem in fide, et contra articulum *Remissionem peccatorum*.

Item damnamus libellum qui intitulatur *Ad Priorissam vel de caritate*, qui incipit: *Beneyt et loat sia Jesu Christ:* ubi dicit quod omnes claustrales sunt extra charitatem et damnantur, et quod omnes religiosi falsificant doctrinam Christi. Quod est temerarium dicere et manifestum mendacium.

Item damnamus libellum, cujus titulus est *Apologia*, et incipit: *Ad ea quae per vestras litteras*, ubi condemnat studium philosophiae, et doctores theologicos qui aliquid de philosophia posuerunt in suis operibus. Quod dicimus temerarium et periculosum in fide, quia videtur condemnare Augustinum, Hieronymum et alios Doctores per Ecclessiam canonizatos, qui eundem modum tenuerunt.

Item damnamus litteram sive libellum, qui incipit *Domino suo karissimo*: ibi enim damnat totam Ecclessiam.

Item damnamus libellum qui intitulatur *Denunciatio facta coram Episcopo Gerundensi*, et incipit: *Coram vobis Reverendo*. Ibi enim dicit quod revelatio facta Cyrillo est pretiosior cunctis Scripturis sacris, quod est error in fide cum fides dependeat ex Sacra Scriptura, et non ex illa revelatione, et ideo preponit fidei dictam revelationem.

Item damnamus libellum qui intitulatur: *De helemosina et sacrificio*, et incipit: *Al catolic Enquiridor*, et infra: *Faç vos saber que la questió que vos en vostra letra proposats*. Ibi enim dicit quod opus misericordiae plus placet Deo quam sacrificium altaris: quod est temerarium et etiam erroneum, tum quia inter omnia sacramenta ecclessiastica sacramentum Eucharistiae est pretiosius et nobilius quod possit Deo offerri, tum quia incomparabiliter plures rationes acceptabilitatis sunt in sacramento Eucharistiae quam in helemosinae largitione. Item quia ibidem dicitur quod stabiliens capellanias vel faciens celebrari missas post mortem non facit opus caritatis, nec ex hoc meretur vitam aeternam quod est hereticum,

et est contra id quod communiter tenet Ecclesia, et contra canonem missae et contra Scripturam Sacram. Item quia ibidem dicitur quod qui in vita sua scit multitudinem indigentium et maxime amicorum Dei, et congregat et retinet superflua ad stabiliendum capellanias et perpetuandum missas post mortem, certum est quod cadit in aeternam damnationem, reputamus falsum et temerarium, nisi essent indigentes extrema necessitate. Item quia ibidem dicit quod in sacrificio altaris sacerdos offerens, vel faciens offerri, nihil Deo de suo offert, nec etiam voluntatem quod nos falsum et temerarium reputamus. Item quia ibidem dicitur quod in helemosina magis representatur Passio Christi quam in sacrificio altaris: quod falsum et erroneum reputamus quia sacrificium altaris magis est memorativum Dominicae Passionis, et ex institutione, unde dixit Christus: *Haec quotiescumque feceritis, in mei memoriam facietis.* Et Apostolus: *Quotiescumque hunc panem et mortem Domini annuntiabitis.* Item quia ibidem dicitur quod in sacrificio missae non laudatur Deus opere, sed solum ore, quod falsum et erroneum judicamus. Item quod dicit *in informatione Beguinorum* et in constitutionibus papalibus non est scientia,

nisi operum humanorum, reputamus temerarium et manifestum mendacium et propinquum errori, cum ibi sint multa de articulis fidei et sacramentis Ecclessiae.

Item damnamus libellum qui incipit: *Per ço car molts desigen saber oyr ço que yo vag denunciam.* Ibi enim dicit quod nunquam Deus cominatus est aeternam damnationem peccantibus, sed malum exemplum praeventibus, quod erroneum judicamus, sicut patet ex multis locis Scripturae Sacrae Mathei XXV: *Ibunt hi in supplicium aeternum*, et in *Ezechiele: Anima quae peccaverit ipsa morietur.*

Item damnamus libellum qui intitulatur *Alia informatio Beguinorum*, et incipit: *Als cultivadors de la evangelical pobrea.* Ubi damnat omnes scientias praeter theologiam.

Item damnamus libellos qui incipiunt: *Davan vos senyor en Jacme per la gracia de Deu Rey Daragó propós yo Mestre A.* Item qui incipit: *Cant fui Avynó.* Item qui incipit: *Entés per vostres paraules.* Item qui intitulatur: *Responsio contra Bn. Sicardi.* In omnibus enim istis de propinquo adventu Antichristi, et determinato tempore finis mundi temerarie et erronee locutus est contra Scripturam Sacram et doctores ejus sive expositores, et in quibusdam quae

in his libellis dixit, jam apparuit falsus denunciator.

Nos igitur Gaufridus de Crudiliis, gerentes vices Terraconae Archiepiscopi Sede vacante, tam in spiritualibus quam temporalibus, et frater Johannes de Longerio, Inquisitor haereticae pravitatis in regnis et dominio Dom. Jacobi, illustris Regis Aragonum, nolentes à praedictorum sapientum consiliis declinare, immo adhaerere eis potius, ut tenemur mori zelo fidei et justitiae, dissimulare contumeliam fidei non valentes, Deum habentes prae oculis, sacrosanctis Evangeliis coram nobis propositis, in nomine Patris et Filii et Spiritu Sancti Amen, sententialiter condemnamus omnes praenominatos libellos, et si qui fuerint in quibus similia contineantur qui nobis nondum fuerint praesentati: et etiam omnes illos qui praedicta dogmatizaverint, docuerint vel legerint coram aliis publicè vel occultè. Unde volumus et monemus, ut si qui tales libellos habuerint, qui per Magistrum Arnaldum sunt editi, à publicatione sententiae infra decem dies nobis debeant praesentare. Si enim in civitate Terraconae infra decem dies à publicatione sententiae, vel in aliis locis Terraconae provintiae ex quo in dictis locis dicta senten-

tia fuerit publicata, infra decem dies per illas personas quibus nos hoc duxerimus committendum, non dederint dictos libros, nos praedicti Gaufridus de Crudiliis, Praepositus Terraconae, et frater Joannes de Longerio ambo simul, et quilibet per se in Terraconensi diocesi, et ego frater Johannes de Lotgerio per totam Terraconae provintiam contra tales propter eorum contumaciam et proterviam praefata monitione praemissa sententiam excomunicationis proferimus in his scriptis. Si qui autem ex contumacia vel contemptu in tali excomunicatione per annum integrum perstiterint, poterit contra tales tanquam contra hereticos procedi secumdum legitimas sanctiones. Lata haec sententia in Capitulo Sedis Terraconae, die Lunae, hora tertiae quae fuit sexto Idus Novembris, anno Dom. millesimo trecentesimo sextodecimo, praesentibus venerabilibus Bernardo de Plicamanibus, canonico Ilerd. Raymundo Guillermi de Lordato, canonico Fuxen. Romeo Galvayn, canonico Terraconae, Guillermo de Solario, infirmario Terraconae, fratre Petro Marsili, fratre Bartholomeo de Podio viridi et fratre Berengario Gizberti, de ordine praedicatorum, et fratre Petro de Cervaria, et fratre Petro Ferrari, de

ordine Minorum, Jacobo Tamarito, praeposito, Raymundo Michaelis rectore Ecclessiae Constantini, Dominico de Rocafort, Guillermo Darocha, Guillermo de Celma, civibus Terraconae, et maxima multitudine tam clericorum quam laicorum.

Signum mei Arnaldi Sormat, notarii publici Terraconae pro Arnaldo de Martorello, notario publico ejusdem, qui praedictis interfui et haec clausi.

Ego Arnaldus Cervera hoc scripsi mandato Arnaldi de Martorello Terraconae notarii cum supra posito in linea, etc. (Tiene algunas enmiendas).

ÍNDICE.

		PÁGS.
I.	Patria de Arnaldo..	6
II.	Noticias biográficas de Arnaldo.—Sus escritos médicos y alquímicos...	15
III.	Primeros escritos teológicos de Vilanova.—Sus controversias con los dominicos en Cataluña.....	33
IV.	Arnaldo en la corte de Bonifacio VIII.....	50
V.	Relaciones teológicas de Arnaldo con los reyes de Aragon y de Sicilia.—Razonamiento de Aviñon.—Últimos sucesos de Arnaldo en el pontificado de Clemente V.....	62
VI.	Inquisicion de los escritos de Arnaldo, y sentencia condenatoria de 1316.....	79

APÉNDICE.

PÁGS.

I. *Interpretatio facta per Magistrum Arnaldum de Villanova, de visionibus in somniis dominorum Jacobi Secundi Regis Aragonum et Friderici Tertii Regis*..... 91

II. *Letra tramesa per lo Rey Frederich de Sicilia al Rey en Jaume Segon son frare*..... 128

III. *Rabonament fet en Avinyó*..... 150

IV. Donaciones á favor de Arnaldo de Vilanova..... 202

V. Carta del Rey Federico de Sicilia á su hermano D. Jaime II..... 205

VI. Carta del Rey D. Jaime II al Inquisidor Eymerich sobre el negocio de Guillermo de Colliure..... 208

VII. Carta de Fr. Romeo Ortiz al Rey de Aragon sobre el razonamiento de Arnaldo de Vilanova en Aviñon... 211

VIII. Carta del Rey de Sicilia al de Aragon en defensa de Arnaldo..... 215

IX. Cartas de Clemente V al Rey de Aragon sobre el razonamiento de Arnaldo..... 219

X. Sentencia condenatoria de las obras y errores de Arnaldo..... 223